

345

AD 84 RA 42.

Groupe Lyonnais de sociologie industrielle

UA 894 CNRS

MEGISSIERS, TANNEURS

ET PAPETIERS

A ANNONAY

au début du siècle

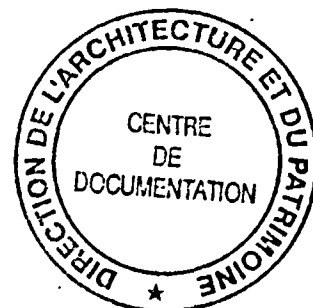
Approche historique de  
l'espace urbain et de l'espace social

F. BAPTISTE

P. CHARRE

sous la direction de  
B. GANNE

MISSION DU PATRIMOINE  
ETHNOLOGIQUE  
MINISTERE DE LA CULTURE  
(REF.: 84 RA 42)



Document GLYSI N° 4/88  
JUILLET 1988

MINISTERE DE LA CULTURE-DAPA



9042 007126

[146557]

## AVERTISSEMENT

Le présent rapport constitue, avec le film "Foulons et Palissons" fourni en cours de recherche, le résultat du contrat 84 RA 42 de la Mission du Patrimoine Ethnologique du Ministère de la Culture portant sur l'étude des **Mégissiers et Tanneurs à Annonay**.

Au cours d'études antérieures (1) portant d'ailleurs plutôt sur la période récente, il était en effet apparu qu'une des caractéristiques importantes de cette ville industrielle d'Ardèche avait été de développer localement plusieurs types de systèmes industriels aux caractéristiques tout à fait contrastées : à Annonay, "gens du cuir" et "gens du papier" semblaient dessiner deux mondes opposés plus encore socialement qu'économiquement : et ces clivages profonds se manifestaient encore jusque tout récemment. Il importait donc de prendre les dimensions du phénomène et d'essayer de voir où ces oppositions pouvaient trouver leur origine. L'apport de la méthode historique semblait indispensable pour effectuer un tel travail. De plus nos travaux antérieurs nous avaient permis de déceler plusieurs sources de données intéressantes à exploiter pour notre propos.

Nous avons ainsi découvert l'existence des LISTES NOMINATIVES COMPLETES des Recensements de 1911, 1921, et 1931. Ces Listes fournissaient, par rue et par famille une série d'indications concernant notamment les professions des chefs de famille (voire comme en 1911 de toute la famille), ce qui permettait d'opérer tout un travail concernant le **système d'habitation et de résidence** des différentes catégories sociales et entre autre des professions du cuir et du papier ainsi que son évolution : des études de mobilité sociale pouvaient également être entreprises à partir des données de ces trois périodes.

Par ailleurs, nous avons occasionnellement utilisé les LISTES D'ACTES DE MARIAGE, qui contiennent nombre d'informations permettant d'étudier la **mobilité sociale** (en fournissant la profession des parents) aussi bien que les **systèmes d'alliance** entre les groupes sociaux (par la comparaison des métiers des parents des conjoints).

Il semblait donc particulièrement intéressant de mener de front pour une même période l'étude de la segmentation sociale du logement et celle de la mobilité sociale et du système social d'alliance.

De plus, le traitement de ces diverses données, qui sont considérables (ne dispose-t-on pas de 45 000 fiches pour les trois recensements -15 000 par recensement- et de près de 4 000 mariages pour la période 1901-1931 ?) comportait tout un aspect plus proprement **méthodologique** qui n'était pas sans nous intéresser, en particulier dans la perspective de développer des outils d'analyse longitudinaux...

Ce double travail fut confié à deux historiens, F. BAPTISTE s'occupant pour sa part du traitement des listes nominatives 1911-21-31, P. CHARRE se chargeant de son côté d'étudier les listes de mariage de 1901 à 1931.

Tel quel, le présent rapport, - qui ne constitue qu'une partie de l'important travail réalisé dans le cadre de la recherche, les aspects méthodologiques portant sur l'élaboration des deux banques de données ainsi que sur les problèmes de traitement de l'information ayant été réduits ici au minimum-, se divise donc en deux parties :

- la première tente de cadrer, à partir entre autres de l'analyse des listes nominatives des recensements, **l'évolution économique et sociale de la ville jusqu'au début des années Trente** : une étude plus particulière est menée sur l'étude de **la segmentation sociale de l'espace et son évolution** sur la période, et en particulier, sur la localisation comparée des mégissiers, tanneurs et papetiers;

- la seconde étudie donc plus particulièrement au travers des mariages le **système d'alliance** prévalant entre les divers groupes sociaux, et en particulier entre mégissiers, tanneurs et papetiers.

Par rapport en tout cas aux hypothèses de départ, il convient de dire combien les clivages observés s'avèrent en fait plus profonds encore, et surtout encore plus permanents, que nous n'osions alors le supposer. La "vérification" entreprise nous entraîne donc bien plus loin que nous pouvions l'envisager. Il convient en tout cas de remercier la Mission du Patrimoine Ethnologique d'avoir permis de réaliser ce travail tout aussi important que minutieux qui nous permet maintenant d'étayer de façon tout à fait conséquente le dossier que nous développons actuellement sur les "systèmes industriels" ainsi que sur leur variété d'organisation.

B.G.

# SOMMAIRE

## PREMIERE PARTIE : MEGISSIERS, PAPETIERS ET TANNEURS A ANNONAY DE LA FIN DU XIX° SIECLE AU DEBUT DES ANNEES TRENTE

par Florence Baptiste

<b><u>Chapitre 1 : Annonay, un centre industriel spécialisé dès le XIX° siècle</u></b>	<b>1</b>
1. La "vocation" industrielle d'annonay	2
2. Le XIX° siècle, affirmation industrielle de la papeterie et point culminant de la mégisserie annonéenne	3
3. 1880-1940 : la redistribution des cartes	7
a) les entreprises du cuir de 1880 à 1914 : déclin de la mégisserie et essor de la tannerie	7
b) l'entre-deux-guerres : un effacement de plus en plus net de la mégisserie devant la tannerie	9
c) la papeterie : une constante sur la période	11
d) le marché de l'emploi local au début du XX° siècle	13
<b>CONCLUSION</b>	
Notes du chapitre 1	18
Annexes du chapitre 1	20

<b><u>Chapitre 2 : Transformations du proces de production du cuir</u></b>	<b><u>35</u></b>
1. Le proces de production dans la mégisserie et l'évolution des techniques du début du XX <sup>e</sup> siècle à l'entre-deux-guerres	36
2. Crise de la mégisserie et organisation syndicale	41
<b><u>Chapitre 3 : 1911-1931 : évolutions et transformations de la main d'oeuvre annonéenne : analyse des listes Nominatives des Recensements</u></b>	<b><u>46</u></b>
1. Une ville en reflux	47
2. Mégisserie, Tannerie, Papeterie : les différences	51
3. Mégissiers, Tanneurs et Papetiers dans l'espace annonéen	60
3.1. en 1911	60
3.1.1. Le quartier Deurne	64
3.1.2. Le quartier du Champ	65
3.2. en 1921 et 31	69
CONCLUSION	70
Notes du chapitre 3	71
Annexes du chapitre 3	72

## DEUXIEME PARTIE : LES MARIAGES A ANNONAY

DE 1901 A 1931 81

par Pierre Charre

**Introduction** **82**

**Chapitre 1 : la zone d'étude** **85**

1. Les composantes du milieu 86

2. Les habitants 89

3. Les activités économiques 95

**Chapitre 2 : collecte et transformation des données  
concernant les actes de mariage** **100**

1. Les outils de travail 101

1.1. Les sources

1.2. Le Programme P.C.S.S. 103

2. L'adaptation des données au programme, ou le passage  
des actes de mariages au fichier informatisé 104

2.1. codification des professions 105

2.2. codification des localités 108

3. Traitement des erreurs et approximations 111

3.1. les erreurs dans les Actes ,les relevés, 112

la saisie et le programme 113

<b><u>Chapitre 3 : Les mariages a Annonay : principales caractéristiques</u></b>	<b><u>116</u></b>
1. Situation matrimoniale antérieure des conjoints	117
2. La période des mariages	120
2.1. en fonction des zones géographiques	
2.2. en fonction des groupes sociaux	123
3. A quel age se marie-t-on ?	129
3.1. L'age au premier mariage	
3.2. L'age des nouveaux mariés	131
3.3. C.S.P. et age au premier mariage	132
3.4. Place des contrats de mariage	134
<b><u>Chapitre 4 : Choix du conjoint et homogamie professionnelle</u></b>	<b><u>137</u></b>
1. Evolution des groupes sociaux et des structures socio-professionnelles	138
1.1. structures des professions "père / fils"	139
1.2. Evolution des structures professionnelles sur la période	140
2. Les systèmes d'alliance	145
2.1. L'alliance entre les familles : profession comparée des "pères et beaux-pères"	146
2.2. Positions sociales des "maris" et "beaux-pères"	153
3. La mobilité sociale	159
3.1. Résultats et interprétation	160
3.2. La mobilité sociale cachée	167
CONCLUSION	169
Notes et Annexes	171

**PREMIERE PARTIE :**

**MEGISSIERS, PAPETIERS ET TANNEURS A  
ANNONAY DE LA FIN DU XIX° SIECLE AU  
DEBUT DES ANNEES TRENTE**

**F. BAPTISTE**



# **CHAPITRE 1**

**ANNONAY,**

**UN CENTRE INDUSTRIEL SPECIALISE**

**DES LE XIXème SIECLE**

Pour Annonay, le XIX<sup>ème</sup> siècle est l'âge de la croissance urbaine liée à l'essor industriel d'activités traditionnelles dont l'implantation remonte à l'ancien-régime. Aussi, bien que le temps de cette croissance ne soit pas l'objet de notre étude, une mise en perspective de cet essor est indispensable pour comprendre sur quelle toile de fond s'inscrit une analyse privilégiant deux secteurs particuliers -le cuir et le papier- à un moment donné -les trente premières années du XX<sup>ème</sup> siècle-.

Nous nous sommes donc efforcés dans ce premier chapitre, à travers des ouvrages généraux sur l'histoire de l'Ardèche ou de la ville d'Annonay, des données de l'INSEE, mais aussi, pour le secteur cuir et sur la période 1920-1940 grâce à un dépouillement systématique des inscriptions au Registre du Commerce et des annuaires administratifs et commerciaux de l'Ardèche, de dresser un rapide tableau des phases successives du développement de l'industrie à Annonay, en essayant de mettre en parallèle développement industriel et essor démographique : dans un second temps, nous avons confronté ce tableau à celui de la structure de l'emploi de la ville issue du traitement informatique des listes nominatives du début du siècle.

## 1. LA "VOCATION" INDUSTRIELLE D'ANNONAY

Bien souvent, l'hagiographie locale attribue la fondation de la ville d'Annonay à une troupe de parcheminiers séduits par les eaux limpides de la Deume ; c'est encore la qualité des eaux annonéennes qui est évoquée pour justifier l'installation au XVII<sup>ème</sup> siècle de papetiers auvergnats (1). Sans entrer dans ce débat sur les origines, il faut noter qu'à Annonay les secteurs d'activités qui vont mobiliser une importante main d'oeuvre au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle, plongent leurs racines dans l'Ancien-Régime puisque :

- *"dès 1704, on relève sur les rôles des gardes bourgeoises, 37 blanchers et 20 tanneurs ; en 1721, il y a sur 3 425 habitants 80 blanchers et 50 tanneurs, patrons et ouvriers ; en 1744, les patrons tanneurs atteignent le nombre de 14 et les patrons blanchers sont une vingtaine environ, enfin à la veille de la révolution, en 1787, on comptait à Annonay 16 blanchers et 13 tanneurs".* Et la production annuelle est importante pour l'époque avec *"15 000 cuirs de boeufs ou de vaches, 10 000 cuirs de*

veaux, 50 000 doussines de peaux de moutons, d'agneaux et de chevreaux" entre 1780 et 1785 selon les Etats de charges et décharges" (2) et que parallèlement

- "vers 1740, Annonay compte déjà 150 ouvriers papetiers, que 10 ans plus tard ce chiffre a doublé, et que les seules usines Vidalon emploient 300 personnes".

En somme, une ville pour laquelle le terme de proto-industrialisation ne semble pas usurpé et dont le potentiel industriel s'affirme pleinement dès la première moitié du XIXème siècle.

## **2. LE XIXème SIECLE, AFFIRMATION INDUSTRIELLE DE LA PAPETERIE ET POINT CULMINANT DE LA MEGISSERIE ANNONEENNE.**

Les tableaux des effectifs ouvriers par secteurs, établis par Odouard (3) successivement pour les années 1812 et 1857 permettent de prendre une juste mesure de cette croissance : en l'espace d'une cinquantaine d'années, la population ouvrière quintuple et passe de 865 à 4097 (4) soit un gain de 3 232 personnes. Plus précisément, ces tableaux montrent le rôle moteur que joue la mégisserie dans ce mouvement à la hausse puisque dans le même intervalle de temps le nombre des mégissiers est multiplié par 16, alors que celui des papetiers est multiplié par 2,5 et que la main d'oeuvre acquise au secteur -lui aussi traditionnel- du textile double juste ses effectifs. Rôle moteur encore plus explicite lorsqu'on opte pour la présentation suivante : si en 1812, à Annonay, presque un ouvrier sur deux est papetier, **en 1867 un ouvrier sur deux est désormais mégissier, seulement un sur quatre est papetier, et seul un sur dix appartient aux métiers du textile.**

### Situation industrielle d'Annonay d'après Odouard

	Effectifs	%	Effectifs	%
	1812		1867	
Taillanderies	15	1,7		
Filatures de coton	130	15		
Moulinage	120	13,9	Ville 160	3,9
			Canton 170	4,1
Tissage mécanique			24	0,5
Carderies et filatures de laine				
Papeteries	400	46,2	1 050	25,6
Mégisseries	120	13,9	2 000	48,8
Ganterie			12	0,3
Tanneries et corroyeries	80	9,2		
Fonderies de métaux			70	4,1
Minoteries			40	0,9
Fabrique de bonnets			80	1,9
Fabrique de feutre			70	1,7
Fabrique de cartons			8	0,2
Fabrique de papiers peints			15	0,3
Carrosseries/selleries			44	1
Fabrique de mèches pour bougies			112	2,7
<b>Totaux</b>	<b>865</b>		<b>4 097</b>	

De ce tableau il ressort également qu'à la fin du Second Empire, la mégisserie a acquis la première place, suivie de près par la papeterie qui connaît une belle prospérité.

Cependant, si l'essor de la mégisserie et de la papeterie va de pair, il ne suit pas forcément les mêmes voies. L'expansion prodigieuse de la mégisserie se traduit par une multiplication du nombre des ateliers : d'une vingtaine en 1812, il passe à la centaine en 1867 (5). Ce qui signifie, même si elle a en soi peu de valeur, une

moyenne de moins de vingt ouvriers par atelier ; et par conséquent le maintien d'une structure de production très artisanale.

Alors que, dans le même temps, la papeterie enregistre seulement deux nouvelles unités de production, et atteint en 1867 un total de 6 usines, soit une moyenne de 175 ouvriers par unité de production.

Cette différence structurelle entre la mégisserie et la papeterie, qui se retrouve plus tard dans les mêmes termes entre la mégisserie et la tannerie, donne à la première un caractère **artisanal** qui, nous le verrons, s'éclaire en partie à la lumière du procès de production ; et à la seconde un caractère **manufacturier** qui, au-delà de la concentration ouvrière, s'inscrit aussi dans les techniques de production mises en oeuvre (6) dès la première moitié du XIXème.

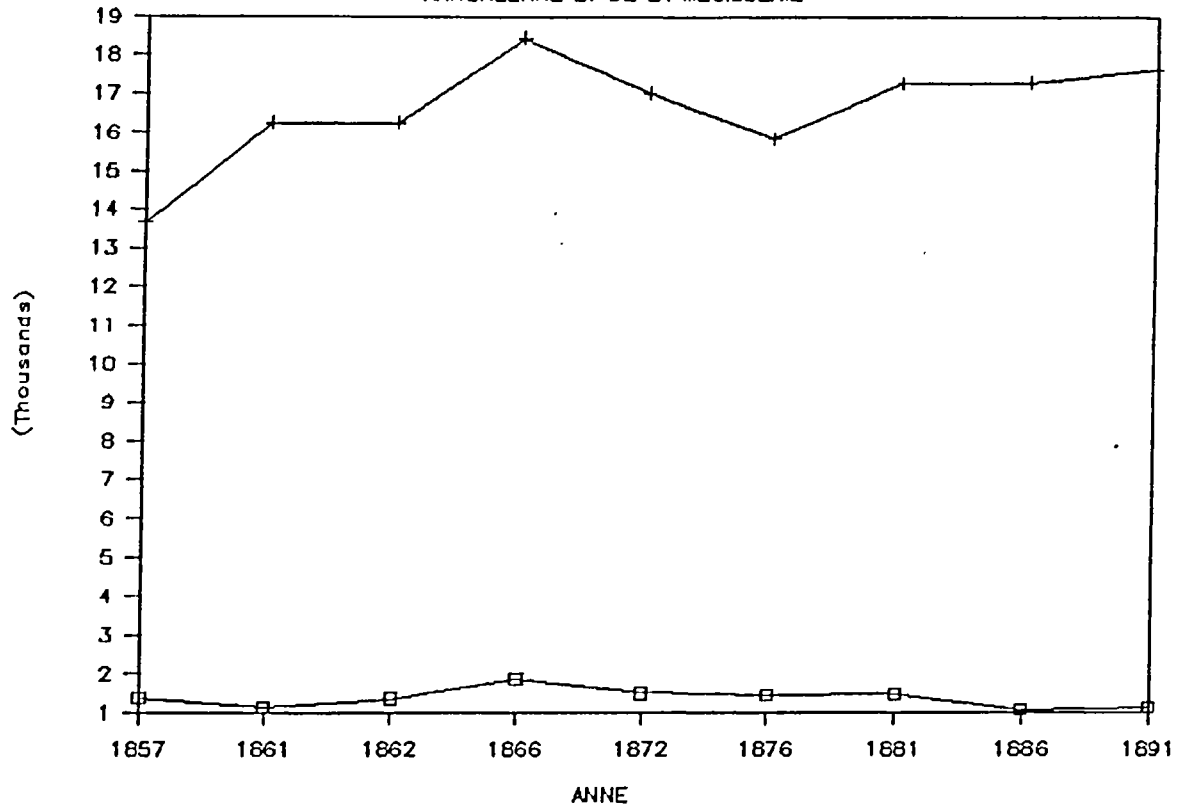
Un indice supplémentaire de la prospérité annonéenne se lit dans la progression démographique de la ville : en une cinquantaine d'années, la population de la ville fait plus que tripler et passe de 5 550 habitants en 1801 à 18 445 en 1866. Et il semble bien qu'essor industriel et essor démographique se conjuguent au même temps et témoignent en cette première moitié du XIXème du rôle d'Annonay comme pôle d'attraction.

Cependant, si la courbe démographique de la population annonéenne indique la fin du Second Empire comme un moment d'accroissement maximum, elle révèle aussi le début d'un renversement de tendance ou le déclin de la mégisserie joue apparemment un rôle essentiel.

En effet, plusieurs facteurs concomitants vont alimenter une grave crise de la mégisserie. La guerre de 1870 qui ferme les marchés allemands et anglais, l'épisode de l'incendie des "Magasins généraux" de la capitale où les mégissiers annonéens avaient entreposé leurs marchandises afin d'obtenir un prêt de la Banque de France (7) dans les mêmes années, marquent un coup d'arrêt de l'expansion et le début d'une lente régression de la mégisserie à Annonay.

# EVOLUTION COMPAREE DE LA POPULATION

ANNONEENNE ET DE LA MEGISSERIE



### 3. 1880 - 1940 : LA REDISTRIBUTION DES CARTES

#### a) Les entreprises du cuir de 1880 à 1914 : déclin de la mégisserie et essor de la tannerie

Dès la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, on assiste à un lent déclin de la mégisserie. Les chiffres sont explicites : le nombre de mégisseries décroît régulièrement et passe de 88 ateliers en 1875 à 30 en 1896, puis 20 en 1912. Et à la veille de la première guerre mondiale, la mégisserie annonéenne ne livre plus que 600 000 à 700 000 douzaines de peaux par an, alors qu'en 1905 elle en produisait environ un million.

Ce ralentissement progressif d'activités a pour cause première les crises périodiques qui frappent la ganterie, seule utilisatrice de peau mégie. En 1890, Joseph Pleiney (8) contemporain et témoin avisé, attribue cette lente régression de la mégisserie au travail à façon, qui selon lui attise la concurrence entre les divers ateliers, avec comme première conséquence la disparition de petits ateliers dans l'incapacité de répondre aux attentes et aux garanties imposées par les fabricants gantiers. Effectivement, bien souvent le mégissier annonéen travaille les peaux "à façon" pour le gantier ; c'est ce dernier qui achète directement les lots de peaux en poil et les donne ensuite à mégir "à façon", c'est-à-dire à prix débattu avec le mégissier. Doublement tributaire de la ganterie par ce système de commandite, la mégisserie décline en même temps que s'étiole la ganterie grenobloise (9).

A l'inverse, au tournant du siècle la tannerie vient occuper le devant de la scène économique locale.

L'introduction de nouveaux produits chimiques, "sels de chrome" et "extraits tanniques" à la fin du XIX<sup>ème</sup> autorisent une nette réduction du temps de traitement des peaux. Avec ces nouveaux procédés de tannage, la tannerie perd son aspect artisanal traditionnel pour prendre les caractères d'une production usinière. Un des meilleurs exemples de cette évolution est donné par le devenir de la Maison Meyzonnier.

Eugène Meyzonnier, succédant à son père en 1872, transforme en quelques années l'atelier paternel en une puissante usine. "En 1874 il fonde l'usine de Cance avec 5 ou

6 ouvriers. En 1875, il atteignait le chiffre d'affaires fabuleux de 500 000 F. Dès lors, le succès de sa tannerie était assuré grâce à la fabrication de qualité de veau ciré, et un contrat avec M. Mermillon de Londres lui assurait la vente exclusive de ses produits en Angleterre. Solidement installé, E. Meyzonnier cherche à perfectionner ses fabrications. Il a l'idée de scier les peaux dans le sens de l'épaisseur avant le tannage de façon à traiter la partie supérieure en mégie et le reste à l'écorce, et lance en 1886 un article veau surnommé "Monstre mégi Meyzonnier" qui est à l'origine d'un immense succès (10). D'autres produits assureront sa prospérité : l'article veau couleur tanné à l'écorce en 1893, le box-calf en 1889, le wilow-calf en 1900, le chevreau au chrome glacé noir et couleur en 1909. Lorsque E. Meyzonnier disparaît en 1918, son usine compte de 6 à 700 ouvriers et réalise 70 % de son chiffre d'affaires à l'exportation.

Peu à peu, les quelques tanneries en course se spécialisent dans la fabrication d'un produit particulier. Les établissements Meyzonnier font principalement du box-calf ; l'usine Franc opte pour la maroquinerie dont les cuirs sont destinés à la gainerie, la reliure, les chaussures de femmes et d'enfants ; l'entreprise Terasson se consacre au cuir fort. L'essentiel de cette production est exportée vers l'Angleterre, la Russie, l'Allemagne et l'Amérique. Et selon Odouard (11), la tannerie passe de 400 ouvriers en 1892 à 1 200 en 1912, regroupés dans les trois fabriques Meyzonnier, Franc et Combe.

En l'espace d'une trentaine d'années, l'équilibre des forces à l'intérieur du secteur cuir s'est donc réorganisé au profit de la tannerie. Liés au mouvement, les effectifs de la main d'oeuvre attachée à la mégisserie fondent : 1 660 en 1875, 1 137 en 1884, 1027 en 1893 (12), 1 000 peut-être en 1912 ; alors que, comme on vient de le voir, ceux de la tannerie augmentent. Cependant, ils compensent à peine les pertes occasionnées par la mégisserie. Car sans y voir un pur effet de l'hémorragie dû au déclin de la mégisserie, force est de constater que dans le même temps la courbe de l'essor démographique de la ville marque un palier. Entre 1881 et 1911, Annonay passe de 17 291 habitants à 16 661 soit une perte de 3,6 %. Comme si l'essor de la tannerie nécessitait en cette fin de siècle moins de bras que celui de la mégisserie quelques années auparavant, laissant supposer que dans ce secteur le travail du cuir est d'ores et déjà pénétré par la mécanisation de la production.



L'analyse des comptes des entreprises inscrites au Registre du Commerce montre que pour la mégisserie, il s'agit là de la première étape d'un long étiolement. Avec le temps, les deux mouvements, recul de la mégisserie et récession démographique de la ville, ne font que s'accroître.

**B) L'entre-deux-guerres : un effacement de plus en plus net de la mégisserie devant la tannerie**

La liste des entreprises du cuir établie à partir du Registre du Commerce fournit une vision complète de la situation de l'industrie du cuir pour la période de l'entre-deux-guerres. Mais, dans la mesure où le Registre du Commerce ne mentionne pas toujours, pour ces années, le devenir des établissements enregistrés, cet inventaire des entreprises reste sujet à caution. D'où la nécessité de plus amples investigations et le choix de confronter cette liste à celles obtenues, pour les années correspondantes, à partir des annuaires administratifs et commerciaux de l'Ardèche. Nous nous contenterons ici d'un rapide état des lieux au début des années vingt, et à la fin des années trente.

Entre 1920 et 1925, le Registre du Commerce de la ville signale 58 établissements liés à la production ou à la commercialisation des cuirs et peaux (13) : 22 mégisseries, 3 tanneries, 2 négociants en peaux et 8 entreprises (courroies, crépins, cuir pour chapeaux exclus de par leur fabrication hybride des catégories précédentes).

A la même date, les annuaires Nepoty (14) relèvent 24 mégisseries, 5 tanneries, 14 négociants en peau, 7 fabricants de courroies ou de cuir et crépins.

Même si ces deux inventaires ne se superposent pas exactement, ils correspondent grossièrement aux données de 1921 fournies par Thomas (15) et permettent d'établir avec certitude qu'au début des années vingt, Annonay compte au plus 5 tanneries et une vingtaine d'ateliers de mégisserie. Chiffre qui atteste que depuis 1912 la mégisserie n'a pas enregistré de nouvelles pertes, et ce malgré les difficultés dues au contingentement, dans les années de l'immédiate après-guerre, de la farine nécessaire à l'habillage des peaux.

Par ailleurs, les informations supplémentaires (capital, adresse, objet) données par le Registre du Commerce soulignent les particularités qui structurellement séparent la tannerie de la mégisserie.

Si les premières annoncent au moment de leur enregistrement une mise de fond inférieure le plus souvent à 100 000 F, à l'exception des mégisseries Rioux-Depeyre et Chomel-Dauphin frères, les secondes annoncent toujours un capital supérieur à 200 000 F.

Et sur les 22 mégisseries répertoriées dans le Registre du Commerce, 12 soit plus de la moitié se déclarent "travaillant à façon", mode de production qui, comme on l'a vu, les assujettit étroitement à leur clientèle, et au marché fluctuant du gant (16).

Au début des années vingt, la mégisserie conserve donc son caractère artisanal compatible avec des établissements de petite taille (17) ne nécessitant pas de lourds investissements. A l'opposé, la tannerie semble de plus en plus le fait d'entreprise de grosse ou de moyenne importance, appelant des investissements de poids. Et par exemple en 1920, les tanneries Meyzonnier s'étendent sur une surface de 15 000 m<sup>2</sup> et occupent, en 1921, 703 personnes.

A la veille de la seconde guerre mondiale, la tannerie présente à peu de chose près le même visage. Le Registre du Commerce signale quatre tanneries, dont deux déjà inventoriées en 1920 -Meyzonnier et Franc- auxquelles s'ajoutent les établissements Combes et Dumas et Cie fondés en 1936. Par contre, la mégisserie a vu fondre le nombre de ses ateliers : selon le Registre du Commerce, 13 mégisseries seulement sont encore en activité, 10 à peine si l'on prend comme borne l'année 1939. La chute des effectifs de la main d'oeuvre est encore plus drastique puisque de 628 personnes en 1921 (18), ils passent à 250 salariés en 1939 (19).

De fait, la mégisserie annonéenne a subi le contre coup de la crise mondiale de 1929, et vu se fermer les marchés internationaux. *"De janvier à mars 1931, toutes les mégisseries annonéennes sont contraintes à la fermeture"* (20). Et en 1935, le journal d'Annonay du 26 décembre rapporte : *"Au moment où une reprise très nette commençait à se dessiner dans notre industrie, la mise en application des sanctions envers l'Italie a provoqué un désarroi qui a eu pour effet de nous plonger dans le marasme. Nous sommes fournisseurs de peaux mégissées dans différents centres de ganteries et les trois quarts de nos peaux en article glacé proviennent d'Italie, les italiens ne répondent même plus à nos demandes d'achat. Or, étant donné le*

*concurrence étrangère, il est hors de question d'augmenter les prix sans perdre des marchés... Mais privé de notre source d'approvisionnement, notre seule solution serait d'augmenter les prix, ce qui est impossible. Nous serons donc dans l'obligation d'arrêter la fabrication entraînant la disparition de la mégisserie française.* Ce cri d'alarme lancé par les fabricants mégissiers montre à quel point cette industrie est plus que jamais dépendante de la conjoncture internationale, en amont, approvisionnement en peaux, comme en aval, débouché des peaux mégies.

L'entre-deux-guerres voit donc s'amplifier dans les industries du cuir les tendances annoncées dès la fin du siècle : rétrécissement à l'extrême de la mégisserie et en contre apposition, affirmation de la tannerie aussi bien par son poids dans l'économie locale que dans ses caractéristiques manufacturières.

### **C) La papeterie : une constante sur la période**

Nous avons quitté la papeterie à la fin du Second Empire avec six usines et un total de 1 050 ouvriers. Grâce aux données fournies par Odouard (21), on connaît les grands traits de son développement au cours du demi-siècle suivant.

Tout d'abord, les effectifs : ils gonflent régulièrement jusqu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle avec 1 400 personnes en 1875, 2 664 en 1886, puis à partir de 1911 entament une courbe descendante puisque à cette date ils tombent à 1 600 personnes, puis 1 070 en 1926. Mais il faut se garder de voir dans ce recul le signe d'un éventuel marasme économique, puisque dans le même temps, c'est-à-dire entre 1875 et 1926, la production annuelle passe de 3 500 tonnes à 5 600 tonnes, montrant ainsi que cette chute du nombre est à lire à la lumière du recours à la mécanisation (22) dont témoigne le tableau ci-dessous :

USINES	Force	Machines à	Production	Effectifs	
	motrice	papier		H	F
Grosberty, Pt de la Pierre, Moulin du Roi	600 HP	4 plates	2 800 tonnes	70	190
Vidalon le Haut, le Bas, Pupil	1 550 HP	3 plates + 2 rondes	1 500 tonnes	140	240
Fays et Marmaty	400 HP	2 plates + 1 ronde	900 tonnes	120	180
St Marcel les Annonay	400 HP	1 plate + 1 ronde	400 tonnes	60	70
<b>Total</b>	<b>2 950 HP</b>	<b>10 plates + 4 rondes</b>	<b>5 600 tonnes</b>	<b>390</b>	<b>680</b>

D'après F. ODOUARD, op. cit., p. 60

Structurellement, la papeterie maintient ses caractères premiers, et autour des années vingt, quatre firmes monopolisent l'ensemble de l'activité papetière : la Société anonyme des papeteries Johannot et Latune, la société des anciennes manufactures Canson et Montgolfier, la papeterie Montgolfier, et enfin la société en commandite simple Montgolfier frères. En 1926, la première compte à Annonay deux établissements (Faya et Marmaty) et 300 ouvriers ; la seconde trois usines (Vidalon le Haut, le Bas, Pupil) et 380 ouvriers ; la troisième correspond à l'établissement de St Marcel et totalise 130 ouvriers ; la quatrième compte trois établissements (Grosberty, Pont de Pierre, Moulin du Roi) et 260 ouvriers.

La décennie suivante n'enregistre pas de transformation notable et en 1934 ce sont les mêmes firmes que l'on retrouve à la tête de 850 ouvriers, assurant une production annuelle de 53 530 tonnes.

Au regard des bouleversements qui transfigurent l'industrie du cuir, l'industrie du papier frappe donc par son extrême stabilité et une évolution somme toute sans à-coups.

Arrivé aux années privilégiées par notre étude et au terme de ce suivi du développement industriel d'Annonay à travers une documentation somme toute secondaire comparée à la matière première de notre recherche que sont les listes nominatives, il est possible de voir à partir de nos données comment ces redistributions se traduisent sur le marché de l'emploi local.

#### D) Le marché de l'emploi local au début du XX<sup>ème</sup> siècle

Bien que nous n'ayons ici qu'une vision partielle, puisque limitée par la qualité de nos sources à la seule profession des chefs de ménage, nous pouvons reconstruire, sur la base des listes nominatives, les lignes de force du marché de l'emploi local.

Voyons pour cela le tableau établi à partir des emplois déclarés par les chefs de ménage successivement en 1911, 1921, 1931.

Professions déclarées	1911	%	1921	%	1931	%
Mégissiers	886	20,5	464	12,3	309	7,6
Tanneurs	403	9,3	481	12,8	559	13,8
Ouvriers en peaux	1		15		22	
Corroyeurs	49		21		9	
Négociants en peaux	6		4		12	
Fabricants tanneurs	4		0		0	
Fabricants mégissiers	19		23		15	
<b>Totaux métiers du cuir</b>	<b>1 368</b>		<b>1 008</b>		<b>926</b>	
Papetiers	341	7,9	272	7,2	307	7,5
Ouvriers en chiffon	17		24		16	
Fabricants en papier	2		0		5	
<b>Totaux métiers du papier</b>	<b>360</b>		<b>296</b>		<b>328</b>	

Ouvriers en colle	11		8		20	
Minoterie	11		13		4	
Ouvrier	30		58		81	
Manutentionnaire/Manoeuvre	299	6,9	207	5,5	238	5,8
Contremaître	11		9		8	
Métiers de l'artisanat	39		31		36	
Métiers du bois	122	2,8	111	2,9	132	3,2
Métiers du métal-mécanique	125	2,9	162	4,3	272	6,7
Métiers de l'habillement	134	3,1	123	3,2	137	3,3
Métiers des transports	136	3,1	156	4,1	141	3,4
Métiers de l'ameublement	12		11		12	
Métiers du textile	34		46		97	
Métiers du bâtiment	184	4,2	133	3,5	187	4,6
Métiers de l'imprimerie	15		18		20	
Métiers manuels de service	22		15		11	
Gens de maison/services	93	2,1	78	2	66	1,6
Métiers de bouche	89	2	74	1,9	75	1,8
Commerçants	297	6,8	294	7,8	279	6,8
Négociants	1		8		1	
Employés de commerce	70		30		76	
Employés	207	4,8	201	5,3	241	5,9
Employés de bureau	74	1,4	82	2,1	109	2,6
Services médicaux	3		3		5	
Enseignement	46		41		46	
Cadres administratifs/cadres	22		23		34	
Professions intellectuelles	7		8		8	
Professions libérales	35		39		41	
Industriels/directeurs	51		77		98	
Divers	9		15		14	

Agriculteurs	225	5,2	239	6,3	201	4,9
Ouvriers agricoles	119	2,7	99	2,6	67	1,6
Police/armée	27		21		31	
Clergé	22		25		8	
Retraités	15		18		44	
Sans profession	414		486		302	
Inconnus	534		538		812	
<b>Totaux</b>	<b>5 271</b>		<b>4 804</b>		<b>5 208</b>	

---

Les pourcentages sont calculés sur les actifs (23).

En premier lieu, les métiers déclarés témoignent du poids du secteur industriel sur la structure de l'emploi à Annonay puisque sur les vingt années considérées, presque les deux tiers des chefs de ménage actifs appartiennent aux professions secondaires ; ils montrent aussi que dans ce contexte les secteurs du cuir et du papier restent au premier plan dans la mesure où presque un emploi sur deux (40 %) en 1911, un tiers en 1921 et 30,9 % en 1931 est assuré par l'une ou l'autre de ces industries.

En second lieu, les taux révèlent une relative stabilité des effectifs pour l'ensemble des activités du secondaire, à l'exception de la mégisserie, de la tannerie et de la mécanique : si en 1911 la mégisserie représente un emploi sur cinq, en 1931 elle n'en représente plus que 7,6 % ; tandis que dans le même temps la tannerie passe de 9,3 à 13,8 % des emplois et la mécanique de 2,9 à 6,7 %.

L'image qui ressort du traitement des listes nominatives confirme donc celle donnée par nos autres sources : celle d'une ville marquée par l'industrie où la redistribution des emplois entre 1911 et 1931 pérennise les tendances amorcées dès la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, à savoir la stabilité de l'industrie papetière, rééquilibrage entre la tannerie et la mégisserie à l'intérieur de l'industrie du cuir, sans pour autant que la première prenne, en terme de main d'oeuvre, la place que la seconde avait à Annonay

au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle. Au-delà des confirmations, elle révèle en outre l'émergence d'un nouveau secteur d'activité, celui de l'industrie mécanique.

## CONCLUSION

Si les comptes obtenus à partir de la profession des chefs de famille sur les listes nominatives ne correspondent pas aux chiffres tirés de notre documentation secondaire, dans l'ensemble, ces différences sont négligeables et ne mettent pas en cause nos premières conclusions sur la nature et les temps de développement de l'industrie à Annonay :

- dès le XIX<sup>ème</sup> siècle, Annonay ressort au même titre que d'autres villes de la région lyonnaise (24) comme une ville industrielle spécialisée, dont les activités s'articulent autour de deux secteurs dominants : le cuir et le papier.

- dans la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, l'essor de ces activités et en particulier de la mégisserie signifie surtout un appel de bras, qui contribue à gonfler la ville. Cette période d'expansion démographique de la ville, et en son sein de la classe ouvrière, prend fin autour des années 1870, d'une part à cause de la crise de la mégisserie et du déclin consécutif de la main d'oeuvre qui lui est attachée, d'autre part parce que les secteurs qui occupent désormais le devant de la scène économique locale, aux caractères résolument manufacturiers, ont opté pour la mécanisation, et par conséquent absorbent moins de main d'oeuvre tout en produisant plus.

Cependant, la comparaison des activités de la mégisserie à travers le nombre d'établissements, le volume de la production et le nombre d'emplois, révèlent que la stabilité du nombre d'établissements et de la production (25) entre 1911 et 1921 masque une chute drastique des effectifs. En 1921, la mégisserie ne représente plus que 12,3 % des emplois annonéens alors que dix ans auparavant elle atteignait le chiffre de 20,5 %.

Dans ce cas, il y a contradiction entre nos différentes sources : si la chute des effectifs n'est pas synonyme de fermeture, ni de ralentissement de la production, il est hasardeux d'imputer celle-ci à un prolongement de la crise économique des années 1870-80.



D'où la nécessité pour nous de vérifier une autre hypothèse : l'évolution des techniques est-elle responsable à ce moment là, dans la mégisserie comme ailleurs, de cette chute des effectifs ?

D'autre part, la crise de la mégisserie étant sans nul doute à l'origine d'une redéfinition du pouvoir d'attraction d'Annonay pour la main d'oeuvre ouvrière, il nous a semblé opportun de nous pencher rapidement sur les réponses que les organisations ouvrières ont pu donner à la crise de la mégisserie.

## NOTES DU CHAPITRE I

- (1) ODOUARD, Les industrie d'Annonay et de sa région. Mémoire de DES, Faculté de Lettres de Grenoble, Institut de Géographie Alpine, décembre 1967, cf. p. 42
- (2) F. THOMAS, Annonay. Essai de géographie urbaine, p. 153
- (3) ODOUARD, op. cit., p. 48-49
- (4) LEQUIN ne donne pas les mêmes chiffres, mais arrive aux mêmes conclusions. Cf. Les ouvriers de la région lyonnaise, t. 1, p. 128.
- (5) 92 exactement selon ODOUARD, op. cit., p. 48-49
- (6) Cf. ODOUARD, op. cit., p. 53
- (7) Sur les conséquences immédiates de ces événements, cf. ODOUARD, op. cit., p. 55
- (8) Joseph PLEINEY, Notice historique sur le syndicat et sur l'industrie de la mégisserie, 1880-1900. Chambre syndicale des ouvriers mégissiers dit de rivière d'Annonay, Typographie J. Royer, p. 12-13
- (9) LEQUIN, op. cit., p. 95
- (10) ODOUARD, op. cit., p. 26
- (11) OUDOUARD, Op. cit., p. 57
- (12) LEQUIN, op. cit., p. 407
- (13) Voir tableau en annexe
- (14) Annuaire officile de l'Arèche, ed. N. Népoty, Valence, années 1921-25

(15) THOMAS, op. cit.

(16) Il serait opportun de comprendre dans quelle mesure les fabricants mégisseries ont tenté d'échapper à cette dépendance. L'étude minutieuse de la production et de la clientèle d'un ou deux établissements sur les 40 premières années de ce siècle permettrait peut-être de voir si des tentatives dans ce sens ont été faites dans le but de conquérir de nouveaux marchés.

(17) Selon ODOUARD, op. cit., en 1921 la mégisserie est structurée de la manière suivante : un atelier de 71 personnes, 14 ateliers de 20 à 40 personnes et 8 ateliers de 11 à 20 ouvriers.

(18) ODOUARD, op. cit., p. 67

(19) ODOUARD, op. cit., p. 58

(20) ODOUARD, op. cit., p. 58

(21) ODOUARD, op. cit., p. 59 à 61

(22) LEQUIN, op. cit., p. 143 et 147

(23) Le travail d'interprétation de ce tableau est validé par le fait que la proportion de chefs de ménage sur la population totale reste la même : soit un tiers, et que la proportion de chefs de ménage actifs sur le total des chefs de ménage est stable (81,7, 78,3, 77,8 %)

(24) LEQUIN, op. cit., p. 129

(25) ODOUARD, op. cit.,

**ANNEXES CHAPITRE I**

Mégisseries inscrites au Registre du Commerce  
entre 1920 et 1925

\* inscrite sur Annuaire

Adresse	Nom	Objet	Capital
<b>1920</b>			
Les Falcons	Sté Léorat et Cie (1)	Fabrication de peaux pour ganterie	75 000 *
2 quai Bertrand	Sté Rioux et Depeyre (2)	Mégisserie	200 000 *
30 rue de la Valette	Sté Rouvel et Alloux et Bonnevue(3)	Mégisserie	15 000
Aux fouines	Sté J. Villedieu et Cie	Mégisserie à façon	90 000
5 et 7 rue dela Mégisserie	Sté Pignat et Ballanchard(4)	Mégisserie à façon	20 000
Chemin de Boulieu	Combes Louis et Frédéric (5)	Fabrication de peaux de chevreaux et agneaux	*
11 rue Ste Claire	Maison Raoul Gris (6)	Mégisserie	*
11 et 13 rue Vidal	Sté Chardon et Abel (7)	Mégisserie à façon	*
7 quai Bertrand	Sté L. Ray et Cie (8)	Mégisserie à façon	30 000
8 rue de la Mégisserie	Elie Briançon (9)	Mégisserie à façon	*
6, rue Ste Claire	Coste Marius (10)	Mégisserie	*
7 rue de la Valette	Sté Grange et Chazet (11)	Mégisserie à façon	3 000*
1 impasse du petit Parras	J. Patot	Mégisserie à façon	
14 rue Valette	Souchon P.	Mégisserie à façon	*
12 rue Montgolfier	Chirol et Selette (12)	fabrique de peaux de chevreaux pour ganterie	20 000*
3, 5, 7 rue Ste Claire	Sté Chomel et Dauphin frères	Mégisserie à façon	30 000*
<b>1921</b>			
Rue de la Valette, 16	Sté Bobichon frères (13)	Mégisserie à façon	30 000*
Pré Matré	Clot Lucien (14)	Mégisserie	*
Rue de la Valette 20	Monteil Cyrille (15)	fab. de peaux de chevreaux	*
Rue Badissand	Sté Parat frères (16)	Mégisserie à façon	50 000*
Rue Vidal, 7	Chapuis frères	Mégisserie à façon	80 000*
<b>1923</b>			
Rue de la Valette, 47	Merlier Fernand	Mégisserie	

Transformation des entreprises inscrites  
au Registre du Commerce

1. Devient en 1928 la Société Mégisserie des Falcons, capital de 2 000 000, même adresse - présente en 1939
2. devient en 1928 la Société Rioux, Depeyre et Dalayes, le capital est augmenté de 100 000 F - présente en 1939 - Mégisserie de Balayer Charles, même adresse.
3. devient en 1924 avec Alloux Paul, Alloux Alphonse et Gras, la Société Alloux Gras et Cie, capital 50 000 - même adresse.
4. en 1931, on retrouve le sociétaire Jean Pignet dans la Mégisserie Société Escomel H. et Pignat J.
5. en 1921, devient la Société Combes et fils ; en 1933 devient la Mégisserie de Combes Charles, décédé en 1956.
6. En 1934, devient la Tannerie Société Raoul Gris et Cie, 3 bis et 5 rue Ste Claire, capital 25 000, dissoute en 1940.
7. Société dissoute en 1937
8. Disparition de la Société en avril 1929
9. devient en 1922 la Société Briançon et Cie, même adresse, même objet, capital de 360 000.
10. devient en 1921, Société Coste et Lapluye, même adresse, même objet, capital 30 000
11. disparition en 1923
12. radiation en septembre 1946.

13. en 1926, devient Mégisserie Bobichon Louis, puis en 1930 la Société Bobichon et Dumas.
14. en 1930, devient la Société Clot et Sadrin, capital de 200 000 F, adresse : chemin Charle Gris.
15. devient en 1923 la Société Monteil Père et Fils, capital 60 000 F
16. en 1929, devient la Société Parat frères et Cie, capital 75 000 F, puis en 1933 Parat frères et fils, en 1935 Parat Gabriel se retire de Parat Père et Fils pour former la Société Parat et Chabaud, 36 rue de la Valette, dont la liquidation a lieu en 1937.

Mégisseries relevées sur les Annuaires de l'Ardèche,  
administratif et commercial, pour les années 1921 et 1925

\* inscrite au Registre du Commerce

. mégisserie disparue en 1925

Adresses	Noms
<p>1921</p> <p>Rue Vidal, 11 Rue Vidal, 15 Rue de la Valette Rue Ste Claire, 5 Rue Greffier Menu Rue de Boulieu Rue de la Rivière Rue de la Valette Rue Ste Claire Rue Ste Claire Les Falçons Rue St François Rue de la Valette Rue Badinand Rue Vidal, 7 Quai Bertrand Quai Bertrand Rue de la Valette Rue G. Chomel</p>	<p>Blanc et Chardon (1) * Boirayon et Dauphin . Bobichon fils * Briançon père et fils (2) * Chapuis * Combeet Briançon * Courbon et Sassolas Grange et Chazet * Gris * Coste (3) * Léorat frères * Mathieu et Chardon . Monteil * Parat * Vve Patot Rey (4) Riou et Depeyre * Val et Cie . Villedieu</p>
<p>1925</p> <p>Rue Vidal, 15 Rue Montgolfier Pré Matré Rue de la Valette, 14</p>	<p>Chardon et Able * Chirol et Selette * Léorat et Clot * Souchon *</p>

(1) devient Société Pignat et Balandraud, rue de la Mégisserie

(2) devient Société Briançon Elie en 1925, même adresse

(3) devient Société Coste et Lapluye en 1925, même adresse

(4) devient Société Rey et Blanc en 1925, même adresse



# **CHAPITRE II**

**TRANSFORMATIONS DU PROCES**

**DE PRODUCTION DU CUIR**

## I - LE PROCES DE PRODUCTION DANS LA MEGISSERIE ET L'EVOLUTION DES TECHNIQUES DU DEBUT DU XX<sup>ème</sup> SIECLE A L'ENTRE-DEUX-GUERRES

Selon les termes de Joseph Pleiney, secrétaire du syndicat des ouvriers mégissiers de rivière à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle (1), *"La mégisserie consiste à transformer les peaux brutes de chevreaux, d'agneaux, de chèvres et de moutons, en peaux blanches, souples, susceptibles de recevoir la teinture et de subir des façons soit pour fabriquer des gants, soit pour monter des chaussures"*. Dans ce but, les peaux sont soumises à divers traitements. La monographie de Pleiney sur la mégisserie annonéenne, établie à l'occasion de l'exposition universelle de 1900, et l'article du journal L'Illustration, "La mégisserie à Annonay" du 1er juillet 1899, permettent aujourd'hui de retracer les différentes opérations qui, en cette fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, font passer la peau en poil à l'état de peau blanche.

On distingue deux phases successives : le travail dit de rivière et le travail dit en chambre. Ces étapes correspondent, pour la première, à un dégrossissage des peaux, pour la seconde à la finition des peaux. Elles se traduisent aussi dans la topographie des lieux, le travail de rivière se déroulant au niveau du cours d'eau dans l'humidité et le froid, alors que le travail en chambre a lieu en étage au sec. Elles se superposent aussi pour la main d'oeuvre à des niveaux de qualification très différents, le travail de rivière requérant surtout une importante manutention, alors que le travail en chambre nécessite un réel savoir-faire.

Suivons maintenant le cours des opérations :

1. Les peaux en poils sont tout d'abord triées et mises en trempé dans l'eau claire afin de retrouver leur consistance première :

2. puis entassées dans des cuves en pierre appelées "pelin" ou "timbre" (2). Là, les peaux macèrent dans un mélange de chaux, d'orpiment (sulfure d'arsenic) ou du sulfure de sodium durant une période qui varie entre 6 et 35 jours, suivant la qualité

et la provenance des peaux. Ce premier bain facilite l'enlèvement du poil ou de la laine.

3. Immédiatement après, les peaux sont lavées plusieurs fois dans une eau propre.

4. Les ouvriers blanchets effectuent alors le dépoilage : courbés sur un chevalet à dos sphérique sur lequel est étendue la peau, et armés d'un couteau non tranchant (couteau de fleur, ils raclent doucement la peau pour faire tomber le poil.

5. Ils retournent ensuite la peau, et avec un couteau tranchant (couteau de chair), enlèvent les parties charnues encore adhérentes à la peau.

6. Ce premier travail s'achève par le rognage : toutes les parties inutilisables de peau sont coupées (3)

7. Après un nouveau lavage, les peaux sont à nouveau :

8. ...trempées dans des cuves contenant un mélange d'eau et de crotte de chien. Sous l'action de ce véritable bouillon de culture, les peaux sont débarrassées de toutes leurs impuretés et, après un court séjour dans ce bain bactériologique, subissent une nouvelle façon de rivière.

9. Puis, les peaux sont submergées dans un second bain (le confit) composé cette fois d'eau tiède et de son, dont le but est identique au mélange précédent : ouvrir les pores de la peau.

10. Après un ultime rinçage et à ce stade des opérations, la peau est d'une consistance gluante et molle. Elle passera alors dans...

11. ...le turbulent. Dans cette grande baratte polyédrique, les peaux, suivant le mouvement du turbulent mobile autour de son axe, s'imprègnent d'une composition pâteuse faite d'eau, de farine, de jaune d'oeuf et d'alun. C'est "l'habillage" qui donne à la peau son élasticité.

12. A la sortie du turbulent, les peaux sont étendues et séchées. A cet effet, les greniers

des mégisseries sont pourvus de chariots mobiles qui supportent des clayages. C'est là qu'on étend les peaux, qui sèchent l'été à l'air libre et l'hiver dans des sortes d'étuves amenées à la température apporoximative de 40°.

13. Une fois dessiquées, les peaux sont réunies en faisceau en attendant leur finition au palisson.

Avant d'entrer dans l'atelier du palisson, les peaux...

14. ...sont légèrement humectées et passées au foulon. Cette machine munie de grosses battes actionnées d'un rapide mouvement de va et vient, assouplit les peaux. Commence alors le travail en chambre. L'ouvrier palissonneur, debout devant un socle de bois planté d'une lame demi-sphérique qui, suivant les phase de travail, est mou (non aiguisé) ou ardent (aiguisé), passe d'abord la peau sur le côté mou et, par un mouvement régulier du haut vers le bas et s'aidant du genou, distend la peau dans tous les sens. La peau gagne ainsi en surface et en souplesse. Le palissonneur termine son travail en

15. ...répétant la même opération avec le contenu ardent qui fait disparaître toutes les parties inutiles.

Opération délicate, le palissonnage demande une habileté certaine, la peau très fine peut à tout moment, sous l'effet d'une pression trop forte, se déchirer ou se rayer, mettant alors en cause la qualité et le fini du produit. De cette capacité à mener à bien son travail, l'ouvrier-palissonneur retire prestige et privilège : mieux payé que l'ouvrier de rivière, le palissonneur bénéficie en outre, au sein de l'atelier, d'un statut à part.

16. Le palissonnage terminé, les peaux sont groupées en paquets de trois douzaines et livrées à l'atelier de recette.

18. Là, les ouvriers recetteurs examinent toutes les peaux les unes après les autres et les trient par qualité (trois ou quatre) avant l'expédition au gantier.

Ici s'achève le travail du fabricant mégissier. Si cette première description met en relief le nombre important de manipulations (18 opérations et transvasements successifs de peaux de pelin en cuvier et de cuvier en turbulent...), et aussi la durée du

procès de production -de 35 à 60 jours entre la première et la dernière opération et selon la qualité des peaux- elle souligne surtout l'aspect essentiellement manuel de la production où la machine intervient rarement.

En cette fin de XIX<sup>ème</sup>, la production repose sur une main d'oeuvre peu qualifiée, employée aux opérations simples de dépoilage, rognage et écharnage, et aux multiples manutentions nécessaires au cours du travail de rivière ; sur la pratique du fabricant qui détermine à quel moment une peau est prête à entrer dans la phase suivante de traitement, et le savoir-faire des ouvriers palissonneurs qui assurent à la peau sont fini.

Vingt ans plus tard, le compte rendu d'une visite de la mégisserie Raoul Gris faite par les élèves de l'école de ganterie de Grenoble telle qu'elle est rapportée dans le Journal d'Annonay (4) ou l'article du numéro spécial de l'Illustration (5) consacré à Annonay, insistent tous deux sur les innovations techniques introduites au cours des deux dernières décennies. Et alors que le nombre et la succession des opérations restent identiques, sous la plume d'un élève appliqué les descriptions de machines se multiplient : laveuse mécanique, machine à dépoiler, machine à écharner, tip-tap, défonceuse et débordeuse ou machine à palissonner. On note aussi que de nouveaux produits chimiques, suc gastrique et chlorhydrate d'ammoniaque, sont venus remplacer la crotte de chien utilisée à l'origine dans le premier bain.

Dès le début des années vingt, il semble donc que la mécanisation ait fait son oeuvre. Voyons de plus près maintenant ces quelques machines.

1. La laveuse mécanique est une sorte de grande cuve à deux fonds dont le premier est grillé et perforé, une roue à palette agite l'eau. Elle est utilisée pour rincer les peaux après le premier bain de chaux et d'orpin (le pelanage).

2. La machine à dépoiler se compose de "trois cylindres tournant en sens inverse, les cylindres porteur et entraîneur en caoutchouc, le cylindre déboureur en laines douces, hélicoïdales arrondies en bronze, qui passent sur les peaux placées entre les deux autres cylindres interposés. La friction de ce cylindre à lames fait détacher le poil ou la laine ; pendant l'opération, un courant d'eau projeté sur la peau pour faciliter l'élimination des bourres.

3. La machine à écharner est identique à la précédente, à la différence que les lames hélicoïdales sont en acier et à rebords tranchants, qui détachent les chairs et égalisent la surface de la peau en enlevant les saillies.

Machine à dépoiler et machine à écharner se substituent donc progressivement aux opérations de dépoilage et écharnage manuel.

4. Le tip-tap ou machine à pilette est constitué d'une cuve en bois tournant sur elle-même, surmontée de pilons actionnés par des bielles et terminés par une masse de bronze qui martèle les peaux placées au fond de la cuve remplie d'eau. Cette gigantesque "machine à laver" est utilisée pour laver les peaux, après le premier confit.

5. Les défonceuses sont des meules tournantes pourvues de lames semi-circulaires de différentes dimensions : les plus longues sont lisses, les autres sont tranchantes. La meule est excentrée et ne tourne pas rond : l'ouvrier appuie les peaux sur les lames qui enlèvent les grandes chairs et défoncent la peau, lui donnant élasticité et surface à la manière du palisson.

6. Les débordeuses sont des meules armées de lames qui ouvrent la peau. Elles sont plutôt utilisées pour achever d'étirer la bordure des peaux.

Au-delà du simple aspect technique, et même s'il est difficile d'affirmer qu'au début des années vingt, l'ensemble des ateliers de mégisserie existant possèdent un tel outillage, il est cependant probable que l'évolution technique a bouleversé d'une part la hiérarchie traditionnelle entre travail de rivière et travail en chambre, et d'autre part entre main d'oeuvre non qualifiée et qualifiée.

Effectivement, que sous-tend désormais le terme d'ouvrier palissonneur ? Un simple auxiliaire de la machine dont l'apprentissage se limite à la maîtrise de la défonceuse relativement proche de l'ouvrier de rivière devant sa machine à dépoiler ou à écharner ? ou toujours un ouvrier hautement qualifié, marginalisé au sein de l'atelier et cantonné dans le finissage des peaux les plus fragiles impossibles à passer à la machine ?

Par ailleurs, et en deçà de la minorité des ouvriers palissonneurs, la mécanisation du travail de rivière induit probablement une redéfinition du métier d'ouvrier mégissier. Car bien que l'on ait pris l'habitude de n'attribuer qu'aux ouvriers palissonneurs un réel savoir-faire, dû à leur incontestable habileté, il est probable que la redéfinition du métier de mégissier qui se joue au moment de l'apparition des machines, met en cause des formes de qualification traditionnelle détenues par ces ouvriers de métier.

Dans cette optique, et sans prétendre apporter de réponse définitive, il est intéressant de s'arrêter un instant sur les stratégies que le syndicat des ouvriers mégissiers met en oeuvre dès la fin du XIXème, face au double choc de la crise et de la mécanisation.

## II - CRISE DE LA MEGISSERIE ET ORGANISATION SYNDICALE

Une fois encore, "la notice historique sur le syndicat et sur l'industrie de la mégisserie" établie par J. Pleiney à l'occasion de l'exposition universelle de 1900, permet de retracer l'action et l'état d'esprit du syndicat des mégissiers à Annonay.

En 1880, sur l'initiative de compagnons du Tour de France, une chambre syndicale des ouvriers mégissiers de rivière est créé à Annonay.

Dès sa fondation, le syndicat compte 400 membres, et l'année suivante 1 043 membres, soit la totalité de la corporation.

Le premier souci de syndicat est d'établir un règlement visant à limiter l'entrée des apprentis dans le métier, souci d'autant plus fort en cette période de crise que, selon les termes de J. Pleiney, *"par suite de l'abréviation du travail produit par les progrès du machinisme et de la chimie, ce chiffre (le nombre d'ouvriers N.D.L.R.) s'est réduit environ de moitié (en passant de 3 000 à 1 500 N.D.L.R.). Encore faut-il ajouter que sur ce nombre, un quart ne sont pas occupés normalement"*. (6)

Le règlement adopté prévoit qu' *"à partir de ce jour, 11 mai 1891, nul apprenti ne sera admis dans les ateliers de mégisserie s'il ne consent à verser à la caisse du syndicat*

*1° pour le fils dont le père est mégissier syndiqué : 20 F*

*2° pour le fils dont le père professe tout autre métier dans la localité : 50 F*

*3° pour les jeunes gens de la campagne et les fils d'ouvriers et les fils des ouvriers pelissonneurs : 200 F" (7)*

On le voit à travers les mesures prises, il s'agit surtout pour le syndicat d'éviter dans la corporation de nouveaux venus arrivés des campagnes environnantes ; manifestant par là la volonté de défense de son statut de cette main d'oeuvre urbaine face à la concurrence que représente désormais le trop plein de bras venu des campagnes.

Et d'ailleurs Pleiney, qui cherche à justifier cette attitude de défiance du syndicat, ajoute véhément : *"les syndicats sont des sociétés de défense et de protection des conditions de travail, en prenant des mesures pour sauvegarder l'industrie qui les fait vivre, les ouvriers n'outrepassent pas leurs droits et ne font que se prémunir contre les atteintes de la misère.*

*N'est-il pas évident que, dans certains cas, par suite des conditions matérielles du travail industriel nouveau, du rôle de la machine dans l'industrie, le salaire de l'ouvrier qui est son seul moyen d'existence, ne peut être utilement sauvegardé que par l'intervention de la corporation qui a le devoir nécessaire pour empêcher l'avitilissement de l'industrie qui leur procure du travail. Nous le répétons, parce qu'au point de vue de l'apprentissage, notre métier a des avantages que d'autres n'ont pas, nous ne sommes pas tenus de recevoir le trop plein de partout, en un mot d'être le déversoir des autres corporations".*

Dans les faits, la volonté du syndicat se heurte au patronat local, qui trouve probablement avantage à utiliser dans les moments de presse une main d'oeuvre campagnarde sinon plus docile, du moins en rupture avec les coutumes et les cohérences de corps des ouvriers mégissiers de métier.

En effet, Pleiney signale qu'en 1891, l'atelier Xavier est mis à l'index par le syndicat, suite à un conflit au sujet d'apprentis refusant d'acquitter leur dû au syndicat, et rappelle qu'en 1893 un atelier de 80 ouvrier employe 15 apprentis, dont 12 de la campagne et 3 de la localité.



De fait, jusqu'aux abords du XXème siècle, le recrutement des apprentis reste un problème à l'ordre du jour, et en 1894, le syndicat complète la première réglementation car comme l'explique Pleiney *"Beaucoup de gens de la campagne ayant travaillé jadis comme mégissier, mais ayant abandonné le métier depuis plus ou moins longtemps, leur fils se prévalaient du cas pour pouvoir apprendre le métier et payer une redevance moindre."*

Et dès lors *"tout individu, fils de mégissier né en dehors de l'octroi d'Annonay, ne sera plus admis comme apprenti si le père est décédé ou n'exerce plus le métier depuis au moins 10 ans"*.

Cette dernière mesure, comme les précédentes, vise à exclure de la corporation un volant de main d'oeuvre instable, qui au temps de la prospérité annonéenne s'était rodée à la pluri-activité.

Au-delà de ces réponses corporatistes à une mauvaise conjoncture, il faut mettre à l'actif du syndicat des ouvriers mégissiers une série d'actions et d'initiatives qui témoignent de sa vigueur :

1882 : réduction de la journée de travail à 10 h et abolition des heures supplémentaires ;

1883-84 : aide aux mégissiers grévistes de Grenoble ;

1885 : création d'une boulangerie coopérative

1886-90 : création d'une caisse de retraite

1892 : unification des salaires

1893 : grève générale des ouvriers mégissiers d'Annonay pour l'obtention d'une augmentation de salaire ;

1895 : grève à l'atelier Montagnon.

Et bien que dans ces pratiques de luttes -interdit, mise à l'index, réflexe corporatiste- le syndicat des ouvriers mégissiers rappelle plus les corporations urbaines du XVIIIème que le syndicalisme "moderne", il n'en reste pas moins vrai qu'à la fin du XIXème siècle, ce sont les mégissiers de métier qui sont à l'origine de l'organisation ouvrière à Annonay (8) dont on a bien du mal à retrouver la trace dans les mouvements de grève des années vingt et trente.

## CONCLUSION

Bien que notre documentation souffre d'un décalage chronologique puisque nous ne pouvons mettre en évidence que les changements technologiques du début du XXème siècle, le texte de Pleiney tend à montrer que, dès la fin du XIXème, la mécanisation pénètre le travail de rivière, avant d'envahir peu à peu le reste des ateliers, jusqu'à remettre en cause les bourgeois de la corporation eux-mêmes, les ouvriers-palissonneurs.

Et à travers ces prises de position, marqués par un fort sentiment corporatiste, le syndicat des ouvriers mégissiers de rivière exprime le désarroi d'une communauté disqualifiée par la crise et les mutations technologiques qu'elle ne maîtrise pas.

Enfin, ce phénomène de déqualification qui reste pour partie à cerner, joint à la crise de la mégisserie, sont sans nul doute deux éléments essentiels pour la compréhension des ruptures sociales qui marquent la ville au cours des années vingt, et que nous allons essayer maintenant de restituer.

## NOTES

(1) Joseph PLEINEY, op. cit., p. 7

(2) Les pelins sont, en partie, enfoncés dans le sol

(3) Les déchets sont employés dans la fabrication de colle et de gélatine

(4) "Un rapport sur la mégisserie annonéenne", Le Journal d'Annonay des 6, 13 et 20 août 1921, Bibliothèque Municipale d'Annonay.

(5) L'illustration économique et financière, numéro spécial du 26/12/1925. Le département de l'Ardèche, Bibliothèque Municipale d'Annonay, en particulier "La mégisserie d'Annonay", p. 81

(6) J. PLEINEY, op. cit., p. 13

(7) J. PLEINEY, op. cit., p. 20

(8) La Chambre syndicale des ouvriers palissonneurs verra le jour en 1889, et ce n'est qu'en 1906 et en 1901 qu'apparaîtront respectivement un syndicat des ouvriers papetiers et un syndicat des ouvriers métallurgistes. cf. Elie REYNIER, La vie ouvrière, n° 91, 5 juillet 1913

**CHAPITRE III**

**1911 \_ 1921 \_ 1931 :**

**EVOLUTIONS ET TRANSFORMATIONS DE LA**

**MAIN D'OEUVRE ANNONEENNE**

**d'après**

**les LISTES NOMINATIVES**

**des Recensements**

## 1 - UNE VILLE EN REFLUX

Au début du XXème siècle, l'attraction industrielle d'Annonay se tarit et les conséquences en sont immédiatement lisibles dans les chiffres de la population. En effet, si entre 1866 et 1911 la ville a perdu presque 10 % de sa population, entre 1911 et 1931 sous l'effet du choc de la première guerre mondiale et de la crise de la mégisserie, elle perd en vingt années 1 331 citoyens, soit 7,9 % de sa population initiale.

### Populations d'Annonay et Davezieux d'après les listes nominatives

Effectifs	1911	1921	1931
Annonay	15 794	14 126	14 608
Davézieux	1 043	813	898
<b>Totaux</b>	<b>16 837</b>	<b>14 939</b>	<b>15 506</b>

Sur la période, Annonay apparaît donc comme une ville démographiquement amoindrie.

Ce n'est d'ailleurs qu'aux abords des années soixante qu'elle retrouve une population comparable à celle apportée par la prospérité de la mégisserie.

Autre fait marquant, cette régression va de pair avec un net vieillissement de la population : alors qu'en 1911, presque la moitié (47,5 %) de la population d'Annonay a moins de 30 ans, ils ne sont plus que 43,2 % en 1921 et 42,4 % en 1931. Sans nul doute,

ce vieillissement est en parti dû à la guerre, puisque comme le montrent les pyramides des âges ci-après, la gent masculine qui appartient à la tranche des 20-35 ans en 1921, a payé un lourd tribut au premier conflit mondial ; mais le fait que la répartition de la population par classe d'âge indique un fort déficit sur les jeunes classes d'âge, révèle aussi une population qui se renouvelle mal ou peu.

Classe d'âge	% en 1911	% en 1921	% en 1931
- de 15 ans	23,6	19,1	19,3
de 15 à 24 ans	15,4	16	14,3
de 25 à 44 ans	31,2	30,4	32,2
de 45 à 59 ans	18,3	20,2	18,6
plus de 60 ans	11,4	14,2	15,7

Dès lors, et bien que démographiquement parlant Annonay apparaisse sur toute la période comme une ville d'actifs, il semble bien qu'elle ne soit plus en mesure d'attirer ou de retenir de jeunes couples aptes à enrichir la ville de leur jeune progéniture.

A cet étiolement du pouvoir d'attraction des industries annonéennes, deux indices supplémentaires :

- d'une part et contrairement à bien des villes de la région lyonnaise (cf. Lequin, p. 155). Annonay compte peu d'étrangers : 57 en 1911 et 39 en 1921 (1).

D'autre part, il s'agit d'une population majoritairement féminine, et ceci dès 1911.

Année	% sexe masculin	% sexe féminin
1911	47,4	52,6
1921	45,1	54,9
1931	46	54

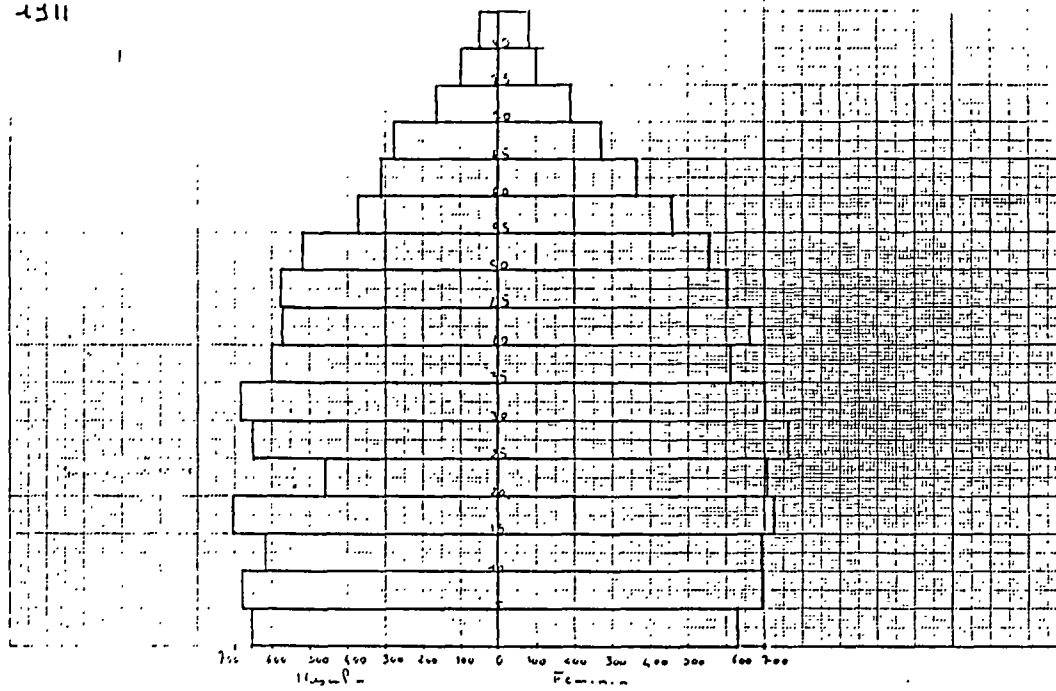
Pour comprendre le sens de cette forte composante féminine dans la population annonéenne et éviter les distorsions dues à la guerre, nous nous contenterons d'observer la répartition par âge et par sexe de la population de 1911, présentée ci-après.

Force est de constater que le déséquilibre le plus fort entre hommes et femmes se situe entre vingt et trente ans, c'est-à-dire à l'âge où les femmes recherchent un travail rémunéré (2). On est donc en droit de penser que ce sur-effectif féminin correspond à un flux migratoire de femmes, seules, qui trouvent à Annonay des possibilités de travail que leurs pairs n'ont pas et qui, par conséquent, ne sont probablement pas liés à l'industrie.

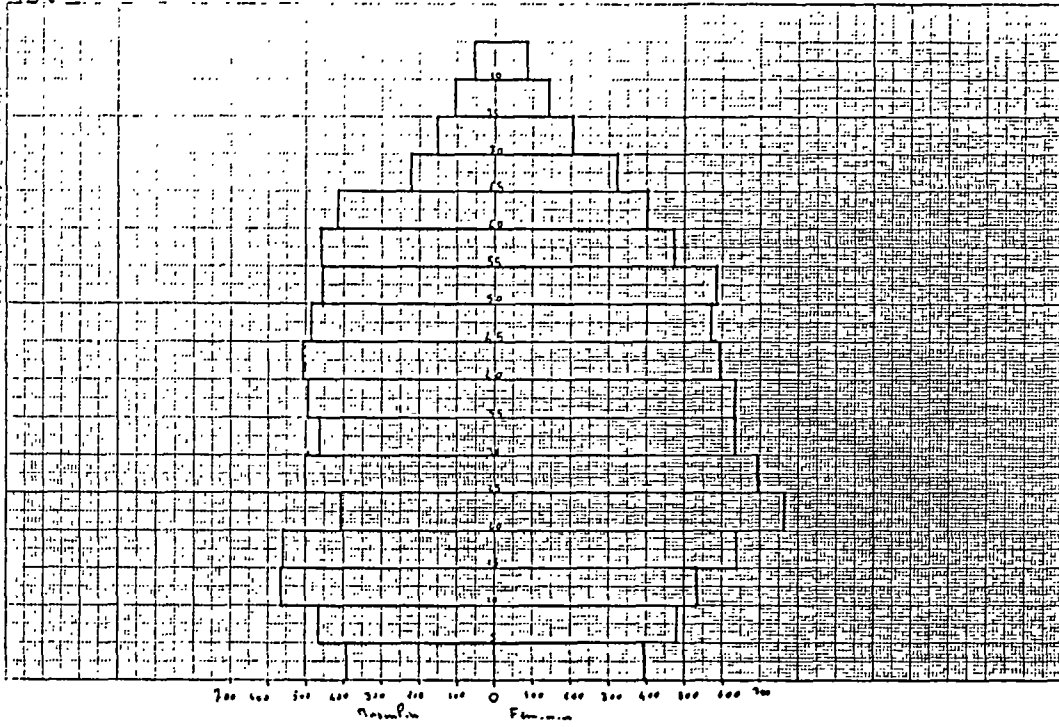
Hypothèse confirmée par le fait qu'en 1911 les trois quarts (44,9 %) des emplois domestiques sont tenus par des femmes dont 60,9 % ont entre 15 et 29 ans.

Globalement, l'analyse de la structure démographique annonéenne révèle une population stagnante sur la période, loin des grands mouvements migratoires ; et une ville qui probablement attire plus désormais par ses fonctions urbaines de commerce et de service que par son industrie.

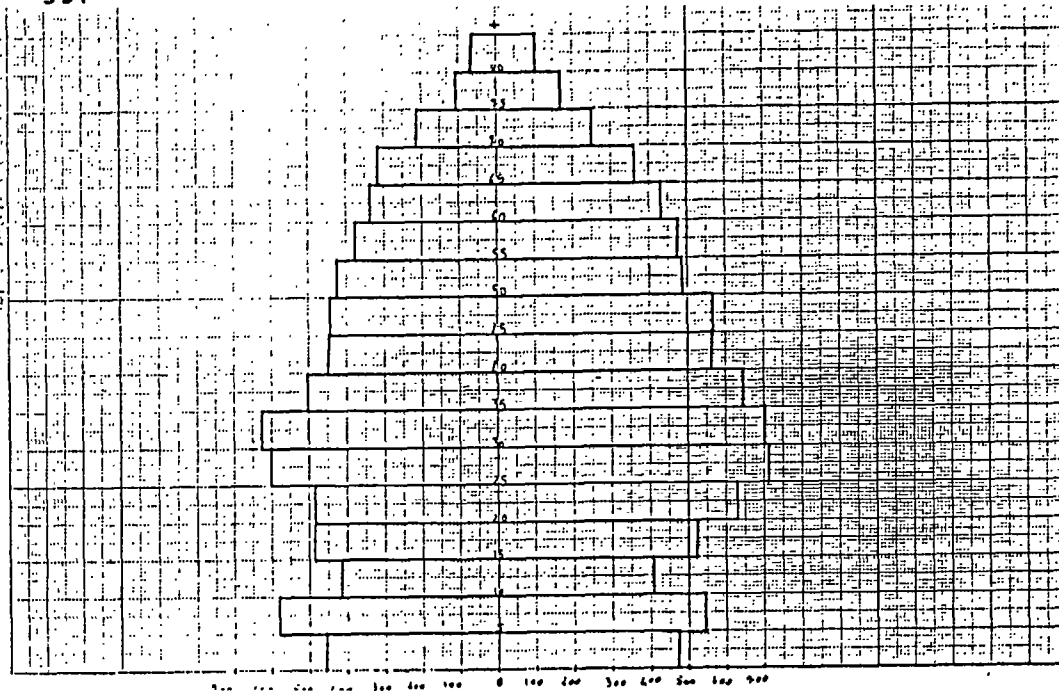
1311



1321



1931





## Répartition par âge et par sexe de la population de 1911

Tranches d'âge	Masculin	Féminin
- de 5 ans	654 50,9 %	631 49,1 %
5 à 9 ans	670 49,- %	697 51,- %
10 à 14 ans	617 47,- %	695 53,- %
15 à 19 ans	701 49,1 %	727 50,9 %
20 à 24 ans	452 38,9 %	709 61,1 %
25 à 29 ans	652 46,1 %	763 53,9 %
30 à 34 ans	685 49,2 %	706 50,8 %
35 à 39 ans	600 49,5 %	613 50,5 %
40 à 44 ans	570 46,3 %	662 53,7 %
45 à 49 ans	574 48,7 %	605 51,3 %
50 à 54 ans	518 48,3 %	555 51,7 %
55 à 59 ans	372 44,8 %	459 55,2 %
60 à 64 ans	314 46,4 %	363 53,6 %
65 à 69 ans	277 50,4 %	273 49,6 %

70 à 74 ans	162 45,3 %	196 54,7 %
75 à 79 ans	98 49,2 %	101 50,8 %
80 ans et plus	48 37,2 %	81 62,8 %

## II MEGISSERIE, TANNERIE, PAPETERIE : LES DIFFERENCES

Nous avons vu précédemment le marché de l'emploi local à travers les métiers déclarés des chefs de famille. Les listes nominatives de 1911 qui restituent les professions de l'ensemble de la population permettent de mesurer plus précisément le poids du cuir et du papier, et leurs différences structurelles en ce début de siècle.

Profession	Masculin	Féminin
Mégissier	1 093	15
Tanneur	525	0
Autres métiers du cuir	72	4
Papetier	325	343
Autres métiers du papier	14	12
Autres actifs	3 093	1 147
Inactifs	26	1 264
Non réponse	2 806	6 051

En 1911, la population active représente 39,6 % de la population totale. Elle est constituée pour un cinquième de femmes.

La distribution des actifs montre aussi que le papier totalise, tous sexes confondus, 30,1 % et le cuir 34,1 % du total des emplois sur le marché du travail local, soulignant dès lors le poids que conservent ces deux types d'activité sur la vie sociale annonéenne.

Pour notre propos, il est intéressant de noter qu'à l'époque à l'intérieur du secteur cuir et malgré la crise que l'on sait, la mégisserie fournit encore deux fois plus d'emplois que la tannerie, et deux tiers de plus que la papeterie. Clairement la mégisserie marque encore très fortement le paysage industriel local.

La répartition par âge de la main d'oeuvre attaché au cuir ou au papier et la courbe correspondante présentée ci-après, sont révélatrices de fortes disparités entre secteurs.

En effet, il ressort de cette distribution que presque la moitié (49,6 %) des tanneurs ont moins de 35 ans, alors que seuls 27,7 % des mégissiers sont dans le même cas. Par contre, 56,6 % des mégissiers ont entre 35 et 65 ans.

A l'opposé, le papier présente une population beaucoup plus homogène où tous les âges de la vie active semblent représentés. On est donc en droit de supposer que cette diversité dans la distribution correspond à des modes de recrutement de la main d'oeuvre relativement différents.

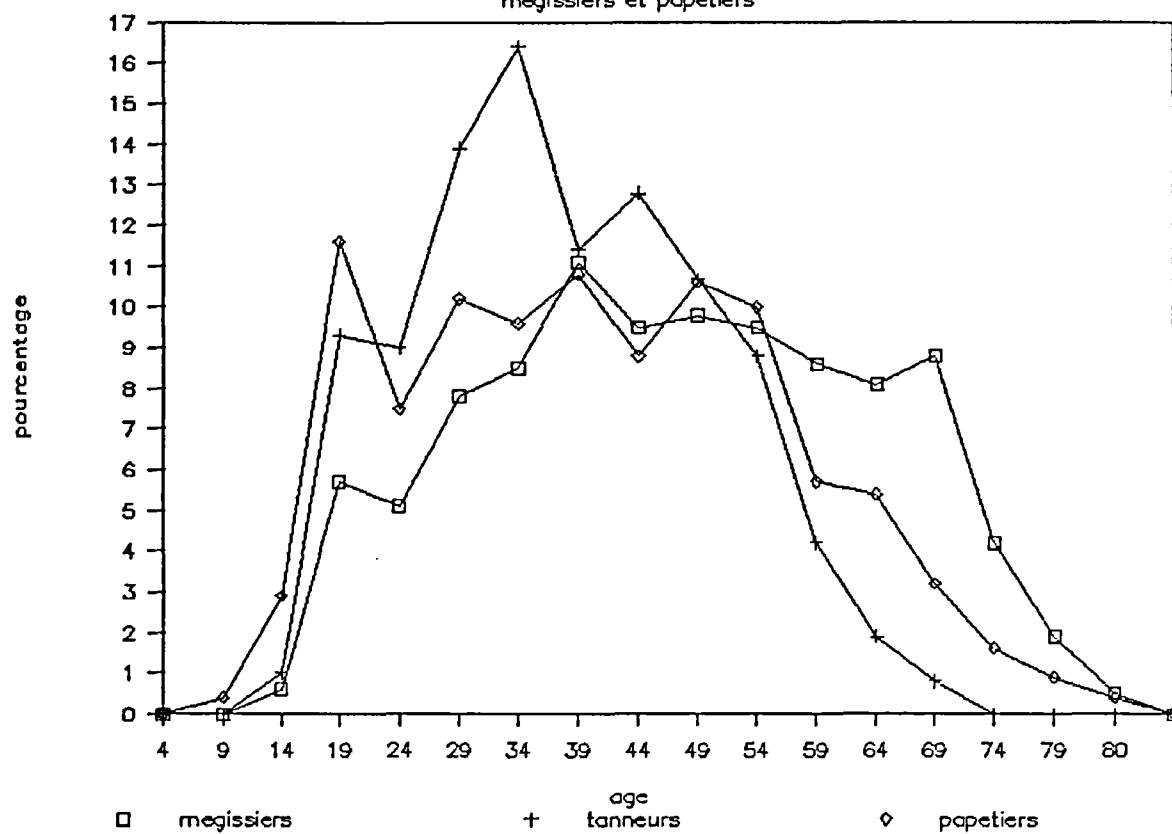
L'interprétation des chiffres permet d'avancer plusieurs hypothèses :

- l'emploi privilégié de jeunes gens dans la tannerie laisse entendre d'abord que le métier de tanneur ne nécessite pas forcément un savoir-faire acquis avec les années ; ensuite cette prépondérance des jeunes classes d'âge tend à prouver que la tannerie n'est guère favorable à une fixation ou à une sédimentation de sa main d'oeuvre, que l'on peut mettre aussi bien sur le compte d'un essor récent de la tannerie, que sur un renouvellement régulier d'une main d'oeuvre venue chercher à Annonay un emploi temporaire.

- au contraire, la dominante des anciens dans la mégisserie témoigne en faveur de l'autorité reconnue et indispensable des ouvriers de métiers dans ce secteur, dont la qualification dépend d'années d'expérience, tandis que la carence des jeunes dans les effectifs atteste d'une volonté ou de l'incapacité de ce secteur en crise à renouveler ces effectifs par la base.

# repartition par ages des tanneurs

megissiers et papetiers



1911

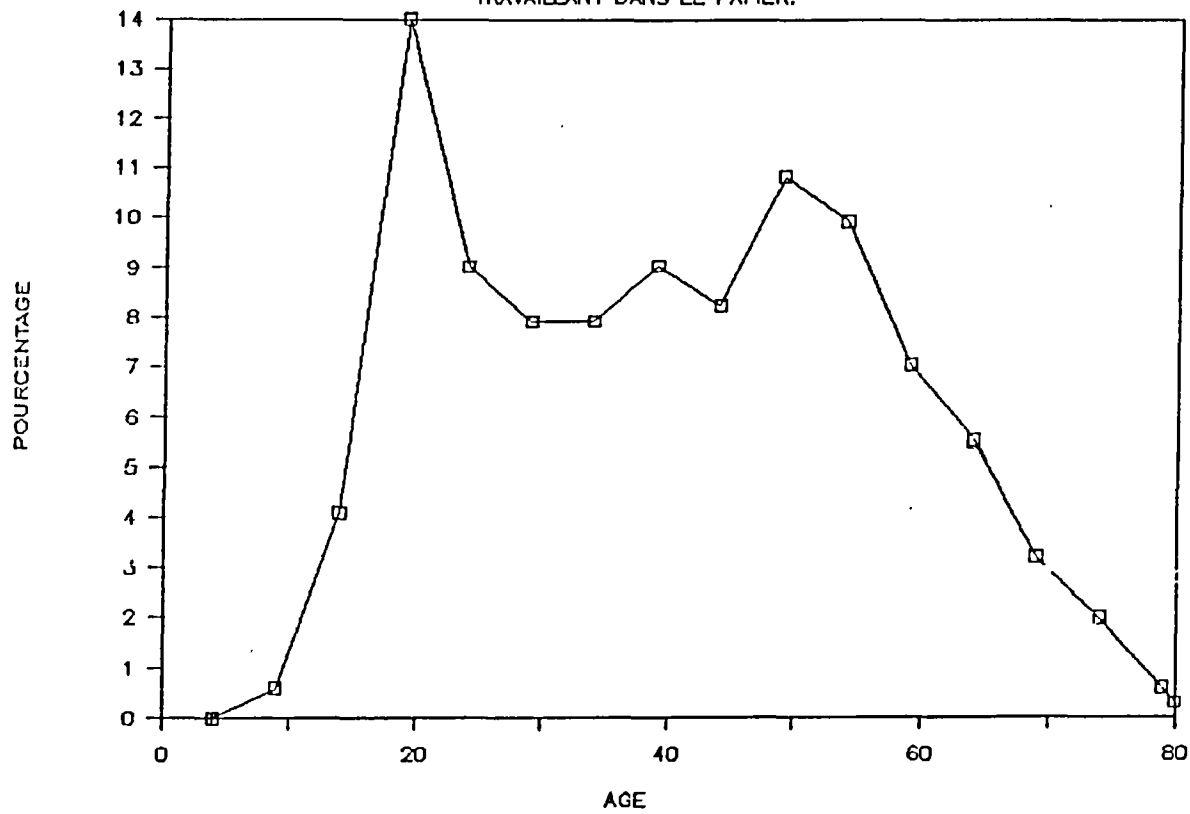
- à mi-chemin entre ces deux extrêmes, l'équilibre dont fait preuve le papier est probablement le signe d'une main d'oeuvre stable, bien sédimentée et donc bien implantée localement qui se renouvelle au rythme des générations.

### Répartition par âge et par secteur de la main d'oeuvre en 1911

	Mégisserie	Tannerie	Papeterie
- de 5 ans	-	-	-
de 5 à 9 ans	-	-	3
de 10 à 14 ans	7	5	20
de 15 à 19 ans	63	49	79
de 20 à 24 ans	57	47	51
de 25 à 29 ans	87	73	69
de 30 à 34 ans	94	86	65
de 35 à 39 ans	123	60	73
de 40 à 44 ans	106	67	60
de 45 à 49 ans	109	56	72
de 54 à 59 ans	105	46	68
de 60 à 64 ans	90	10	37
de 65 à 69 ans	98	4	22
de 70 à 74 ans	47	-	11
de 75 à 79 ans	21	-	6
80 ans et plus	6	-	3

En ce qui concerne les contrastes entre secteurs d'activité, il est intéressant de noter que la main d'oeuvre du papier est formée à partir d'hommes et de femmes (respectivement 49,4 % et 50,6 % du total), alors que la tannerie comme la mégisserie emploient presque exclusivement des hommes ; faisant ainsi de la papeterie probablement le premier secteur d'emploi féminin puisqu'elle occupe 23,3 % des femmes actives.

# REPARTITION PAR AGE DES FEMMES TRAVAILLANT DANS LE PAPIER.



1911

La distribution par âge de cette main d'oeuvre féminine montre qu'une bonne part des effectifs se situe soit avant 25 ans, soit après 45 ans (respectivement 27,7 % et 39,3 %) : et cette analogie entre rythme d'embauche et cycle de vie familial laisse supposer que les femmes qui travaillent dans la papeterie sont de très jeunes filles ou des mères de famille dont les enfants sont déjà élevés.

De fait, la plupart de ces femmes occupent au sein de leur famille la place d'épouse, et plus d'une sur quatre celle de fille ; cependant et comme l'indique le tableau ci-dessous, presque un quart des femmes qui travaillent dans le papier sont chefs de ménage. Dans ce cas, il s'agit le plus souvent de femmes à la tête d'un ménage de "parent isolé", ou vivant seules (46,3 %).

**Répartition des papetières selon le rôle qu'elles occupent  
dans leur famille, en 1911**

Rôle	Effectif	Pourcentage
Chef de ménage	80	23,3
Epouse	154	44,9
Fille	97	28,3
Autres	12	3,4
<b>Totaux</b>	<b>343</b>	<b>100</b>

**Répartition des papetières chefs de ménage  
par catégorie Laslett, en 1911**

Type de ménage	Effectif	Pourcentage
Seule	26	32,5
Veuve	11	13,8
Frère et/ou soeur	1	1,3
Parent isolé avec enfant	35	43,8
Famille élargie aux ascendants	1	1,3
Famille élargie aux descendants	5	6,3
Famille élargie aux collatéraux	1	1,3
<b>Totaux</b>	<b>80</b>	<b>100</b>

Certaines des caractéristiques de cette main d'oeuvre féminine : fort taux de veuves, de parents isolés, ou simplement de femmes chefs de ménage, tendent à donner de la papeterie l'image d'une industrie-refuge pour les femmes dénuées d'appui familial. Mais en même temps, la parité des effectifs masculins et féminins parmi les papetiers, et le poids incontestable des épouses et des filles (73,2 %) laissent entendre que la papeterie emploie de préférence les membres d'une même famille.

Et bien qu'il soit prudent d'attendre la livraison des derniers listings vérifiant cette similitude des emplois dans une même famille, cette observation va dans le sens de la politique paternaliste que l'on sait, de la part des industriels papetiers.

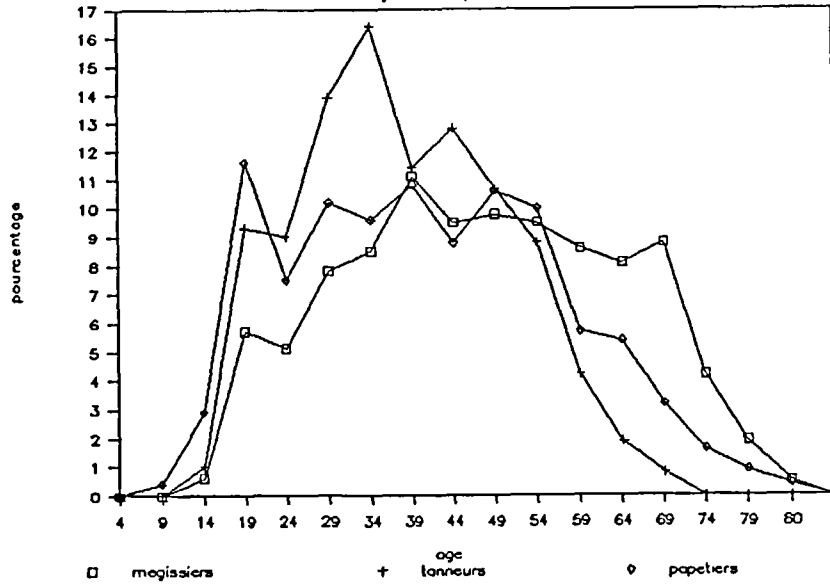
Globalement, la main d'oeuvre des trois secteurs dominants de l'industrie annonéenne présente en 1911 des aspects très contrastés dont on retrouve l'empreinte lorsqu'on considère les années 1921 et 1931, et ce malgré la redistribution des forces entre mégisserie et tannerie qui s'opère entre 1911 et 1931.

En effet, si l'on considère la répartition par sexe des chefs de ménage des trois secteurs retenus, force est de constater qu'en 1921 comme en 1931, le papier reste le



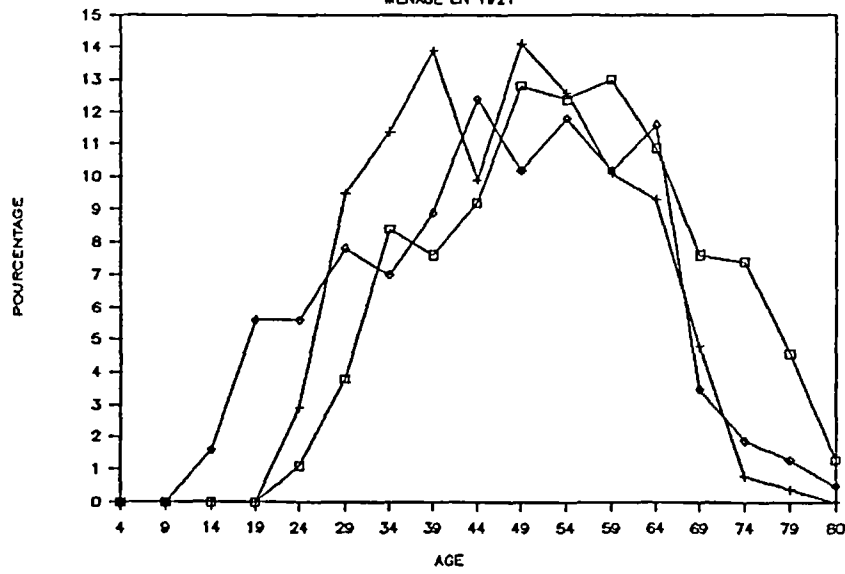
### repartition par ages des tanneurs

mogissiers et papetiers 1911



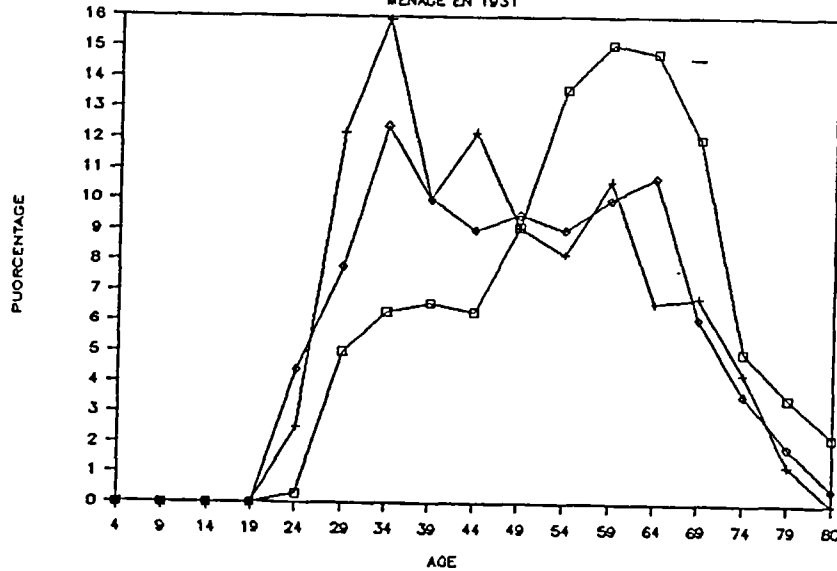
### REPARTITION PAR AGES DES CHEFS DE

MENAGE EN 1921



### REPARTITION PAR AGES DES CHEFS DE

MENAGE EN 1931



seul secteur qui emploie des femmes. Et ce dans des proportions probablement voisines avec celles de 1911, si l'on considère comme indicateur le taux de femmes chefs de famille employés dans le papier ; taux qui ne subit pas de variations sensibles entre 1911 et les années suivantes.

#### Répartition des chefs de ménage du cuir et du papier par sexe

SECTEURS	1911		1921		1931	
	F	H	F	H	F	H
Mégisserie	2	892	6	470	6	318
%	1,3	98,7	1,3	98,7	1,9	98,1
Tanneries	0	407	13	468	15	543
%		100	2,7	97,3	2,7	97,3
Papier	80	264	62	211	69	242
%	23,3	76,4	22,7	77,3	22,2	77,8

De même, et bien que nous ne disposions pour les années 1921 et 1931 que d'une distribution par âge des chefs de ménage des trois secteurs observés, les courbes ci-après montrent bien que chaque secteur accentue ses tendances premières : vieillissement marqué des mégissiers, extrême jeunesse des tanneurs et stabilité des papetiers.

### III MEGISSIERS, TANNEURS ET PAPETIERS DANS L'ESPACE ANNONÉEN

Au delà des caractères démographiques propres à chaque secteur d'activité, les listes nominatives, parce qu'elles fournissent le lieu de résidence des personnes, permettent aussi d'établir à l'intérieur de la ville la géographie de la main d'oeuvre attachée au cuir et au papier.

Pour ce faire, et bien qu'il ne soit pas toujours facile d'établir avec certitude les frontières exactes d'un quartier, nous avons divisé la ville en six zones, délimitées sur la base de la topographie traditionnelle : CANCE, DEUME, CHAMP, DAVEZIEUX, "en allant" VERS DAVEZIEUX, RESTE DE LA VILLE; puis nous avons ventilé chaque ménage ayant à sa tête un mégissier, un tanneur ou un papetier dans les espaces ainsi définis.

3.1. En 1911, la distribution géographique des métiers du cuir et du papier par quartier révèle que les tanneurs et les papetiers vivent de préférence à proximité de leur lieu de travail; dans le cas des mégissiers, il n'y a pas forcément superposition entre lieux de travail et résidence.

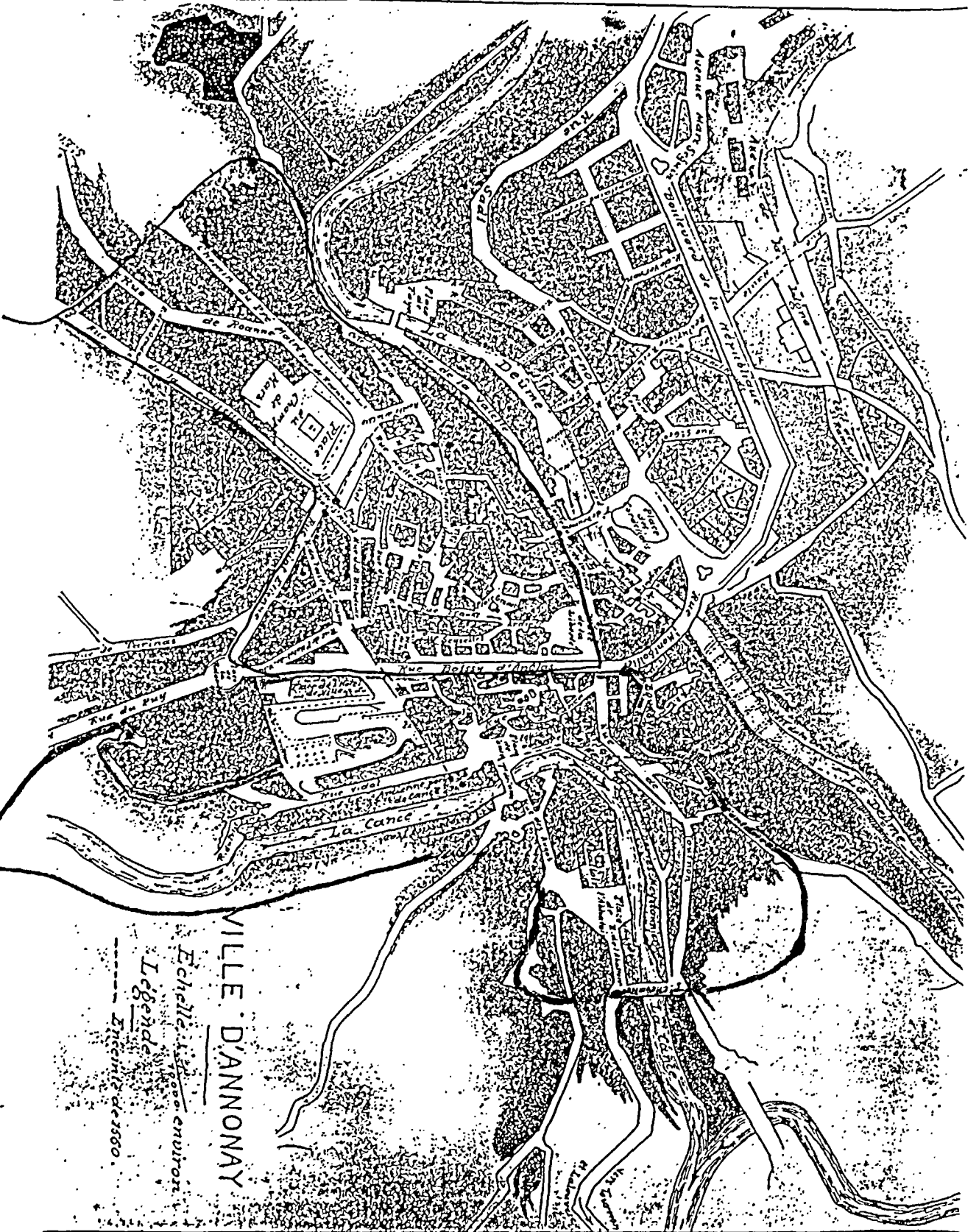
En effet, et comme le montrent les tableaux ci-après, bien que les mégisseries se situent sur la Deume, moins d'un tiers des mégissiers élit domicile dans ce quartier. Par contre, presque un tanneur sur deux (46,1%) habite le quartier de Cance qui, comme on le sait, abrite les tanneries annonéennes; et deux papetiers sur trois (66,5%) vivent à Davézieux ou dans ses environs immédiats.

ANNONAY  
zones étudiées

DAVEZIEUX

VERS DAVEZIEUX

DEUME



QUARTIER DU CHAMP

CANCE

VILLE D'ANNONAY

Echelle: 1:5000 environ

Legende

Echelle de 1:5000

Reste  
ville

distribution  
geographique des  
megissiers

quartiers	1911 A	B	B/A en %	B sur total megissiers
	total chefs de menage	megissiers chefs de menage		
Cance	1086	228	20,9	25,5
Deume	1106	265	23,9	29,6
Champ	1440	281	19,5	31,4
Davezieux	305	0	5,7	
Vers Davezieux	119	3	2,2	0,3
reste de la ville	1193	117	9,8	13

distribution  
geographique des  
papetiers

quartiers	1911 A	B	B/A en %	B sur total papetiers
	total chefs de menage	papetiers chefs de menage		
Cance	1086	2	0,1	0,5
Deume	1106	66	5,9	19,1
Champ	1440	28	1,9	8,1
Davezieux	305	153	50,1	44,4
Vers Davezieux	141	71	53,9	22,09
reste de la ville	1193	24	2	6,9

distribution  
geographique des  
tanneurs

quartiers	1911 A	B	B/A en %	B sur total tanneurs
	total chefs de menage	tanneurs chefs de menage		
Cance	1086	188	17,3	46,1
Deume	1106	38	3,4	9,3
Champ	1440	84	5,8	20,6
Davezieux	305	2		
Vers Davezieux	141	1		
reste de la ville	1193	94	7,9	23,1

Moins attachés que les tanneurs et les papetiers à la proximité du lieu de travail, les mégissiers semblent par contre rivaux au centre ville qui apparaît comme leur territoire, puisque dans les quartiers de Cance, de Deume et du Champ, une famille sur cinq dépend de par la profession du chef de ménage de la corporation des mégissiers ; de même la commune de Davézieux et ses environs immédiats ressortent comme l'enclave des papetiers. Dans ce cas, c'est plus d'une famille sur deux qui appartient, de par la profession du chef de ménage, au monde du papier.

Globalement, les espaces de résidence des papetiers, des mégissiers et des tanneurs sont loin de se recouper. D'une part, ceux des papetiers et des mégissiers semblent s'exclure dans la mesure où quel que soit le mode de lecture, les premiers s'inscrivent dans un espace quasi rural, tandis que les seconds s'inscrivent au coeur de la ville. D'autre part, bien que les mégissiers et les tanneurs partagent le quartier de Cance, leurs points d'ancrage privilégiés sont différents : aux premiers le quartier du Champ, aux seconds celui de Cance. Enfin, papetiers et tanneurs n'ont aucune zone de résidence commune, ni même de frontière commune et vivent dans des espaces nettement séparés.

A ce premier constat, la distribution détaillée des métiers par quartier et par rue apporte quelques nuances .

3.1.1. Prenons d'abord le quartier de Deume.

En 1911; 19,1 % des papetiers y élisent domicile, mais ils ne représentent que 5,9 % des familles du quartier. Cependant et comme l'indique le tableau ci-après, papetiers et mégissiers sont voisins au moins dans une rue : la rue de la Valette ou respectivement 37 % et 20 % des familles appartiennent de part la profession du chef de ménage à la mégisserie ou à la papeterie.

QUARTIER DE DEUME,	1911	totaux chefs de menage	mégissier	tanneur	papetier
sainte claire		11	8	0	0
basse sainte claire		6	3	0	2
mégisserie		33	14	1	3
place de faya		22	4	0	7
place des cordeliers		100	22	1	2
sadi-carnot		238	51	4	7
recluziere		81	14	5	7
basse-recluziere		15	4	0	0
haute-recluziere		49	10	2	5
place recluziere		27	10	0	0
de l'abesse		11	2	1	1
quai bertrand		28	6	1	0
de deume		84	24	5	0
de la valette		127	47	5	26
capitaine rouveure		21	2	0	1
valgelas		23	4	0	0
greffier-chomel		33	8	2	0
croix de l'haume		18	2	0	2
place saint francois		11	2	2	0
passage saint francois		13	2	0	0
saint francois		9	1	0	1
saint georges		46	7	3	0
de faya		13	1	0	0
petite rue de faya		18	2	1	0
monte de blarue		11	0	0	0
du baril		10	6	1	0
de la mure		16	1	2	1
place de la mure		18	7	2	1
d'arvant					
voutes soubises					
barville		4	1	0	0
neuve saint francois		10	0	0	0

Et l'on peut affirmer qu'il s'agit véritablement d'une rue mixte, ou papetiers et mégissiers se côtoient quotidiennement.

3.1.2. De même, le quartier du Champ offre un exemple de rue mixte entre papetiers, mégissiers et tanneurs cette fois : le chemin de Prematre dont 27,9 %, 9,3 % et 10,1 % des familles dépendent respectivement de la mégisserie, de la tannerie et de la papeterie.

Le quartier de Cance compte aussi quelques rues mixtes regroupant tanneurs et mégissiers : ce sont les rues de Cance, des Aygas, de Fontanes, de Tournon et la montée des Aygas.

Et finalement seule la commune de Davezieux et ses environs n'offrent aucun exemple de mixité.

QUARTIER CANCE	1911	totaux chefs de menage	mégissier	tanneur	papetier
impasse petit parras	2	0	0	0	0
vidal	36	13	8	0	0
cance	127	33	15	1	0
impasse de cance	1	0	0	0	0
badinaud	31	12	4	0	0
chemin des falcons	10	2	4	0	0
du pont de cance	11	3	0	0	0
place de cance	3	1	1	0	0
de merle	23	7	2	0	0
quai de merle	20	6	4	0	0
greffier-menu	50	17	7	0	0
peclavel	25	10	3	0	0
des aygas	149	19	45	0	0
montee des aygas	46	10	22	0	0
des ecoles	12	0	0	0	0
gaston nicod ou	25	3	4	0	0
de l'abattoir					
place gaston nicod ou	22	2	8	0	0
de l'abattoir					
de fontanes	93	9	10	0	0
de lestrange	9	2	2	0	0
tournon	268	44	36	0	0
du beffroi					
des cloches	5	2	0	0	0
du clocher	24	5	4	0	0
impasse du clocher	7	2	1	0	0
de l'arcade	24	6	3	0	0
impasse st antoine	29	11	3	1	0
cote jarnieux	9	3	0	0	0
jardin levert					
saint claude	19	3	1	0	0
pont chevalier	6	3	1	0	0
	1086	228	188	2	



QUARTIER DU CHAMP	1911	totaux chefs de menage	megissier	tanneur	papetier
malleval		54	13	4	3
franki-kramer		115	17	5	0
boissy d'anglas		144	9	7	0
du ranchet		35	8	1	0
saint michel		118	24	9	5
etroite		16	5	0	0
j.b bechetoilles		93	22	6	0
de la poterne		15	6	0	0
place de la poterne					
du murier		60	15	0	1
des jardins		22	5	1	1
place grenette		38	9	3	0
des boucheries		19	4	1	0
la pistorie		8	2	1	0
place du champ de mars		6	0	0	0
saint etienne		51	1	2	0
place saint michel		20	1	0	0
seyselle		16	4	1	0
des terres		8	4	0	0
de la croizette		46	1	4	0
impasse de la croizette					
montee de la croizette		16	3	2	0
de roanne		101	7	7	1
prematre		118	33	11	12
monte cote faya		35	12	0	5
cote de faya		21	5	0	0
rue des consuls		20	4	1	0
place mayols		30	11	2	0
place de la liberte		4	0	0	0
de la liberte		75	25	6	0
sainte marie		61	16	1	0
de la reforme		25	4	1	0
impasse de la reforme					
passage du marche					
trachin		8	4	1	0
de l'hotel de ville		14	0	4	0
du fosse des champs		28	7	3	0
des recollets					
		1440	281	84	28

A travers la géographie sociale de la ville, il semble donc que papetiers, mégissiers et tanneurs vivent dans des espaces séparés et bien qu'aux frontières il y ait parfois superposition des espaces, au terme de cette première analyse l'image qui demeure en 1911 est celle de **mondes exclusifs les uns des autres**. Reste à savoir maintenant quels sont les effets sur la géographie sociale de la ville, de la redistribution des

forces entre mégisserie et tannerie qui a lieu dans les décennies suivantes.

### 3.2. En 1921 et 1931

#### distribution géographique des mégissiers

quartiers	1921 A total chefs de ménage	B mégissiers chefs de ménage	B/A en %	B/total mégissiers en %
Cance	979	113	11,5	23,7
Deume	978	134	13,7	28,1
Champ	1321	162	12,2	34
Davezieux	239	1	0,4	0,2
Vers Davezieux	103			
reste de la ville	1184	66	5,5	13,9

#### distribution géographique des mégissiers

quartiers	1931 A total chefs de ménage	B total mégissiers chefs de ménage	B/A en %	B/total mégissiers en %
Cance	953	77	8,07	23,7
Deume	767	65	8,4	20,06
Champ	1269	93	7,3	28,7
Davezieux	263			
Vers Davezieux	119	1	0,8	0,3
reste de la ville	1837	88	4,7	27,1

distribution  
geographique des  
papetiers

quartiers	1921 A	B	B/A en %	B sur total papetiers
	total chefs de menage	papetiers chefs de menage		
Cance	979	8	0,8	2,9
Deume	978	72	7,3	26,4
Champ	1321	24	1,8	8,8
Davezieux	239	95	39,7	34,8
Vers Davezieux	103	62	60,2	18
reste de la ville	1184	12	1	4,3

distribution  
geographique des  
papetiers

quartiers	1931 A	B	B/A en %	B sur total papetiers
	total chefs de menage	papetiers chefs de menage		
Cance	953	11	1,1	3,5
Deume	767	39	5,08	12,5
Champ	1269	28	2,2	9
Davezieux	263	122	46,4	39,2
Vers Davezieux	119	56	47,05	18
reste de la ville	1837	55	2,9	17,7

distribution  
géographique des  
tanneurs

quartiers	1921 A total chefs de ménage	B tanneurs chefs de ménage	B/A en %	B sur total tanneurs
Cance	979	222	22,6	46,1
Deume	978	51	5,2	10,6
Champ	1321	94	7,1	19,5
Davezieux	239	3	1,2	0,6
Vers Davezieux	103	1	0,9	0,2
reste de la ville	1184	110	9,3	22,9

distribution  
géographique des  
tanneurs

quartiers	1931 A total chefs de ménage	B tanneurs chefs de ménage	B/A en %	B sur total tanneurs
Cance	953	222	23,3	39,7
Deume	767	52	6,7	9,3
Champ	1269	126	9,9	22,6
Davezieux	263	2	0,7	0,3
Vers Davezieux	119			
reste de la ville	1837	156	8,5	27,9

La lecture des tableaux ci-dessus montre qu'en 1921 et en 1931 les points d'ancrage de chaque corporation restent identiques à ceux de 1911.

En effet, les mégissiers s'installent toujours de préférence dans le quartier du Champ

1931).

Par contre, si les mégissiers résident toujours en priorité dans les quartiers du Centre, et ce dans des proportions identiques à celles de 1911, leur poids diminue considérablement. En 1924, seule une famille sur 10 appartient, dans le centre ville, à la corporation des mégissiers, et en 1931 le rapport baisse encore. A l'inverse, les tanneurs s'approprient de plus en plus le quartier de Cance où ils représentent en 1921, 22,6 % des familles et 23,3 % en 1931.

Quant aux papetiers, leur poids sur la population de Davézieux comme sur celle des quartiers du Centre reste similaire.

**Apparemment, la redistribution des forces sur le marché local de l'emploi bouleverse donc peu le jeu des rapports de voisinage entre mégissiers, tanneurs et papetiers** puisque l'évolution des chiffres -qu'elle soit à la baisse ou à la hausse- ne modifie guère le dessin de la carte et du zoning social de la ville.

## CONCLUSION

Globalement, au terme de la première décennie du XXème siècle à Annonay, les caractéristiques démographiques des main d'oeuvre attachées à la mégisserie, à la tannerie et à la papeterie présentent plus de contrastes que de similitudes ; elles ont aussi des habitudes résidentielles qui font que chaque groupe vit dans un espace différent. Contrastes et espaces séparés que les évolutions des années vingt-trente n'atténuent apparemment en rien.

Dès lors, il semble possible de conclure que les transformations sociales engendrées par la crise de la mégisserie affectent peu les caractères propres à chaque secteur.

Importance donc des clivages socio-résidentiels à base si l'on peut dire presque corporative à l'intérieur même de la ville d'Annonay ainsi qu'on l'avait déjà noté. Si ces points avaient déjà pu être pressentis dans nos études antérieures sur la ville, l'intérêt du présent travail n'est-il pas précisément de pouvoir le démontrer tout à fait clairement maintenant ? A l'intérieur d'un espace urbain très restreint (d'environ 2,5 kms de côté) "gens du cuir" et "gens du papier" ont ainsi construit chacun leur

monde , mégissiers et tanneurs se démarquant par ailleurs entre eux et s'opposant peut-être comme la fabrique à la manufacture, comme les urbains de tradition aux nouveaux ouvriers venus des campagnes....

Une si grande prégnance au travers du temps du zoning résidentiało-professionnel ne peut sans aucun doute que renvoyer à des divisions sociales d'envergure : que nous apprend précisément sur ce point et au cours de la même période l'étude des systèmes d'alliance matrimoniaux ? C'est ce point qui fera précisément l'objet de notre seconde partie.

#### NOTES

(1) En 1931, la nationalité n'est pas indiquée sur les listes nominatives.

(2) Cf. SCOTT



QUARTIER CANCE	1921	totaux chefs de menage	megissier	tanneur	papetier
impasse petit parras		2	1	0	0
vidal		27	3	2	0
cance		134	19	30	1
impasse de cance					
badinaud		26	5	8	0
chemin des falcons		7	2	0	0
du pont de cance					
place de cance		8	1	1	0
de merle		26	1	7	1
quai de merle		5	0	4	0
greffier-menu		30	4	10	0
peclavel		20	3	4	0
des aygas		136	20	38	1
montee des aygas		75	5	28	1
des ecoles		8	1	1	0
gaston nicod ou de l'abattoir		26	1	13	0
place gaston nicod ou de l'abattoir		26	2	11	1
de fontanes		79	6	14	1
de lestrange		14	0	4	0
tournon		233	24	30	2
du beffroi					
des cloches		3	0	0	0
du clocher		20	5	3	0
impasse du clocher		7	1	1	0
de l'arcade		17	3	3	0
impasse st antoine		28	5	5	0
cote jarnieux		7	1	2	0
jardin levert					
saint claude		15	0	3	0
pont chevalier					
		979	113	222	8



QUARTIER CANCE	1931	totaux chefs de menage	megissier	tanneur	papetier
impasse petit parras					
vidal		29	5	6	2
cance		126	15	17	0
impasse de cance					
badinaud		23	3	9	1
chemin des falcons		11	3	1	0
du pont de cance					
place de cance		12	1	0	0
de merle		26	0	11	0
quai de merle		4	0	2	0
greffier-menu		28	1	11	1
peclavel		19	0	4	2
des aygas		152	15	44	1
montee des aygas		34	1	11	0
des ecoles		14	2	1	0
gaston nicod ou		27	1	10	0
de l'abattoir					
place gaston nicod ou		14	2	4	0
de l'abattoir					
de fontanes		76	6	17	0
de lestrange		6	0	2	0
tournon		250	14	57	2
du beffroi					
des cloches					
du clocher		18	1	3	1
impasse du clocher		6	0	0	0
de l'arcade		15	1	2	0
impasse st antoine		30	4	7	0
cote jarnieux		11	1	1	0
jardin levert					
saint claude		22	1	2	1
pont chevalier					
		953	77	222	11

QUARTIER DE DEUME	1921	totaux chefs de menage	megissier	tanneur	papetier
sainte claire		7	4	0	0
basse sainte claire					
megisserie		25	5	1	1
place de faya		19	2	1	8
place des cordeliers		99	6	6	2
sadi-carnot		231	24	5	10
recluziere		76	10	4	4
basse-recluziere		14	6	0	0
haute-recluziere		36	4	2	2
place recluziere		28	4	4	1
de l'abesse		5	0	1	0
quai bertrand		18	5	0	1
de deume		78	7	5	3
de la valette		101	23	3	24
capitaine rouveure		17	3	0	1
valgelas		9	0	2	9
greffier-chomel		27	4	6	1
croix de l'haume		16	2	0	0
place saint francois		20	3	1	0
passage saint francois		6	0	0	0
saint francois		9	2	1	0
saint georges		48	6	1	3
de faya		13	2	1	1
petite rue de faya		12	1	1	1
monte de blarue		10	0	0	0
du baril		5	1	0	0
de la mure		9	2	1	0
place de la mure		16	3	4	0
d'arvant		7	3	0	0
voutes soubises		7	2	1	0
barville		5	0	0	0
neuve saint francois		5	0	0	0
		978	134	51	72

QUARTIER DE DEUME	1931	totaux chefs de menage	megissier	tanneur	papetier
sainte claire					
basse sainte claire					
megisserie		36	6	0	1
place de faya		21	2	1	6
place des cordeliers					
sadi-carnot		236	14	11	8
recluziere		78	8	11	5
basse-recluziere					
haute-recluziere					
place recluziere		23	1	4	0
de l'abesse		10	0	1	0
quai bertrand					
de deume		66	4	3	2
de la valette		91	12	1	11
capitaine rouveure		24	4	2	2
valgelas		12	0	1	0
greffier-chomel		35	3	4	1
croix de l'haume		28	0	3	1
place saint francois		21	4	1	0
passage saint francois		4	0	0	0
saint francois					
saint georges					
de faya		8	3	0	0
petite rue de faya		20	1	3	2
monte de blarue					
du baril		7	0	2	0
de la mure		8	0	1	0
place de la mure		19	2	2	0
d'arvant					
voutes soubises		8	0	0	0
barville		6	1	1	0
neuve saint francois		6	0	0	0
		767	65	52	39

QUARTIER DU CHAMP	1921	totaux chefs de menage	megissier	tanneur	papetier
malleval		35	2	4	3
franki-kramer		124	15	13	0
boissy d'anglas		127	2	3	2
du ranchet		24	4	1	0
saint michel		89	13	3	3
etroite		11	2	0	0
j.b bechetoilles		77	8	8	0
de la poterne		13	5	0	0
place de la poterne		13	2	0	0
du murier		49	5	2	2
des jardins		9	1	0	0
place grenette		41	6	5	0
des boucheries		32	3	3	1
la pistorie		10	1	3	0
place du champ de mars		7	1	0	0
saint etienne		52	1	4	0
place saint michel		17	1	1	0
seyselle		17	2	2	0
des terres		27	4	8	0
de la croizette		46	3	4	0
impasse de la croizette		14	0	0	0
montee de la croizette		4	0	0	0
de roanne		83	8	6	1
prematre		116	24	6	10
monte cote faya		10	1	1	0
cote de faya		26	10	3	1
rue des consuls		28	7	2	0
place mayols		24	5	1	0
place de la liberte		7	0	0	0
de la liberte		51	11	4	0
sainte marie		65	11	2	0
de la reforme		21	1	1	0
impasse de la reforme					
passage du marche					
trachin		12	1	1	1
de l'hotel de ville		16	0	2	0
du fosse des champs		24	2	1	0
des recollets					
		1321	162	94	24

QUARTIER DU CHAMP	1931	totaux chefs de menage	megissier	tanneur	papetier
malleval		50	4	7	1
franki-kramer		113	10	9	2
boissy d'anglas		103	1	3	2
du ranchet		27	1	4	2
saint michel		110	11	17	4
etrote		10	0	2	0
j.b bechetoilles		107	7	15	1
de la poterne		10	1	0	0
place de la poterne		8	0	0	0
du murier		46	4	4	3
des jardins		10	0	2	0
place grenette		31	2	3	2
des boucheries		27	0	3	1
la pistorie		11	3	1	0
place du champ de mars		8	2	0	0
saint etienne					
place saint michel		26	0	1	0
seyselle		17	0	1	0
des terres		26	3	4	0
de la croizette		64	1	4	0
impasse de la croizette					
montee de la croizette					
de roanne		96	2	6	2
prematre					
monte cote faya		15	2	1	0
cote de faya		26	7	3	1
rue des consuls		22	4	3	0
place mayols		37	4	7	2
place de la liberte		20	1	1	2
de la liberte		31	3	3	3
sainte marie		134	10	11	0
de la reforme		17	10	11	0
impasse de la reforme		7	0	1	0
passage du marche					
trachin		15	0	0	0
de l'hotel de ville		15	0	3	0
du fosse des champs		30	2	1	0
des recollets					
		1269	93	126	28

COMMUNE DE DAVEZIEUX 1911	totaux chefs de menage	megissier	tanneur	papetier
village	85	1	2	2
le puy	9	0	0	0
jossols	8	0	0	0
poulet	4	0	0	0
tartavel	6	0	0	0
lombardiere	3	0	0	0
st emilie	4	0	0	0
les pins	2	0	0	0
vidalon le bas	67	0	0	53
vidalon le haut	43	0	0	32
pupil	64	0	0	57
cros de bardon	10	0	0	9
	305	1	2	153

COMMUNE DE DAVEZIEUX 1921	totaux chefs de menage	megissier	tanneur	papetier
village	82	0	2	1
le puy	8	0	0	1
jossols	6	0	0	0
poulet	3	0	0	0
tartavel	5	0	0	1
lombardiere	3	1	1	1
st emilie	3	0	0	1
les pins				
vidalon le bas	57	0	0	44
vidalon le haut	19	0	0	5
pupil	45	0	0	35
cros de bardon	8	0	0	6
	239	1	3	95

COMMUNE DE DAVEZIEUX 1931	totaux chefs de menage	megissier	tanneur	papetier
village	76	0	1	7
le puy	10	0	0	0
jossols	7	0	0	0
poulet	3	0	1	0
tartavel	3	0	0	0
lombardiere	3	0	0	0
st emilie	2	0	0	1
les pins				
vidalon le bas	75	0	0	43
vidalon le haut				
pupil	39	0	0	33
cros de bardon	45	0	0	38
	263	0	2	122

EN ALLANT VERS DAVEZIEUX 1911	totaux chefs de menage	megissier	tanneur	papetier
marmaty	24	0	0	23
grosberty	19	0	0	15
le martinet	15	0	0	13
chabetout	27	1	1	5
route d'audance	30	1	0	6
valla	13	0	0	13
charmenton	13	1	0	1
	141	3	1	76

EN ALLANT VERS DAVEZIEUX 1921	totaux chefs de menage	megissier	tanneur	papetier
marmaty	22	0	0	22
grosberty	15	0	0	11
le martinet	12	0	0	11
chabetout				
route d'audance	48	0	1	14
valla	6	0	0	4
charmenton				
	103	0	1	62

EN ALLANT VERS DAVEZIEUX 1931	totaux chefs de menage	megissier	tanneur	papetier
marmaty	28	0	0	19
grosberty	14	0	0	6
le martinet	12	0	0	10
chabetout	39	1	0	18
route d'audance	9	0	0	1
valla	4	0	0	0
charmenton	13	0	0	2
	119	1	0	56

**DEUXIEME PARTIE :**

**LES MARIAGES A ANNONAY**

**DE 1901 A 1931**

P. CHARRE



# INTRODUCTION

Qui épouse qui ? Cette formule choc et familière a été le leitmotiv de cette recherche. Question de tous les instants, elle a hanté mon esprit, troublé mon sommeil. Cette ritournelle surgissait à chaque interrogation, pour rappeler la voie à suivre et éviter ainsi des aventures risquées sur des chemins trop tortueux.

Mais dès le départ, il fallait se rendre à l'évidence : "*n'importe qui n'épouse pas n'importe qui. L'étendue du champ des éligibles se situe pour chacun dans un espace restreint, où il grandit et où il se meut*" (1). Le choix du conjoint ne doit rien au hasard. Il est le fruit d'appartenances professionnelles, d'origines géographiques communes, qui font qu'on choisit presque toujours son conjoint dans un milieu identique au sien. Doser le rôle exact de ces proximités est chose délicate, d'autant plus qu'elles peuvent jouer simultanément.

Les actes de mariage réalisent une sorte de sondage sur deux générations successives. Ils permettent de mesurer des phénomènes de mobilité sociale et géographique, qui se manifestent au sein de la population toute entière. Aussi cette étude ne saurait être réalisée sans spécifier au préalable l'environnement économique des communes. La description des composantes humaines et naturelles, de leurs transformations au cours du temps forment la première partie de cet ouvrage. Connaître les hommes, le milieu dans lequel ils vivent, les changements économiques qu'ils ont dû subir, facilite l'analyse ultérieure du choix du conjoint.

Mais "*tout projet d'analyse différentielle suivant le milieu social soulève d'abord un problème théorique. Comment définir un milieu social ? Et d'abord s'agit-il là d'une expression équivalente à classe sociale ?*" (2). La mise en place de barrières à l'intérieur de la population n'est possible que si l'on a repéré l'ensemble des métiers rencontrés dans les actes de mariage, la répartition ultérieure d'une profession dans une catégorie-plutôt que dans une autre étant un problème d'interprétation différentielle des critères de classement. Cette nomenclature, établie a posteriori, a été bâtie en tenant compte des particularismes locaux. On ne peut négliger l'importance des industries du cuir et du papier, principaux employeurs annoncés

au début du siècle, d'où une classification mixte, basée sur un découpage en catégories socio-professionnelles, mais incluant les branches d'activités les plus marquantes. Le concept de "classes sociales" a été retenu dans le cadre d'analyses plus grossières, afin de faciliter la lecture de certains résultats. De cette manière, on raisonne sur un nombre réduit de catégories, aux effectifs plus volumineux, permettant des comparaisons d'ordre général.

Le classement des lieux rencontrés est tout aussi délicat. Définir des entités géographiques est un problème qui ne peut être résolu qu'après une synthèse des caractéristiques des différentes communes répertoriées.

La construction de nomenclatures professionnelles et géographiques adaptées est le chemin obligé à toute recherche sur le choix du conjoint. Ces classifications jettent les bases d'analyses différentielles de la nuptialité d'un point de vue social. Etudier l'homogamie, c'est-à-dire la tendance à s'unir à quelqu'un du même groupe social, est alors possible, d'autant que les études sur ce thème ne manquent pas. Que ce soit du côté professionnel ou communal, on croise généralement les groupements entre eux. A l'aide de ces matrices carrées, on compare ainsi les positions sociales : fils/beaux-pères ; pères/beaux-pères ; pères/fils ; ou leurs origines et domiciles respectifs. De manière à mieux apprécier ces divers croisements, on construit, suivant la méthode de M. Ségalen et A. Jacquard (3), des modèles théoriques de référence, la confrontation de la réalité avec ces exemples devant permettre de dégager un sens, une distance, dans le choix du conjoint.

Le découpage du temps d'étude, en deux périodes, 1901-1918 et 1919-1931, est apparu nécessaire pour mesurer l'évolution des comportements. La guerre de 1914-1918, symbolisant dans des nombreux esprits une transition vers un autre monde politique et économique, une coupure après cet événement paraissait relativement pertinente.

Enfin, il me faut préciser que cette étude porte exclusivement sur les mariages entre célibataires, ou premiers mariages. Mais un aperçu sur les remariages sera donné à partir des ouvertures sur la démographie historique qui seront esquissées : calendrier de nuptialité, âge au premier mariage, contrat de mariage.

# CHAPITRE I

## LA ZONE D'ETUDE

Annonay a toujours été, depuis l'époque Gallo-Romaine, un lieu de passage entre la vallée du Rhône et l'Auvergne. Située au confluent des deux rivières de la Cance (qui descend des hauts plateaux de la Haute Loire) et de la Deûme (qui vient du massif du Pilat pour aller jusqu'au Rhône), la ville a d'abord été un lieu d'échange pour toute la région du Piémont. Très vite, dès le XII<sup>ème</sup> siècle, ses habitants ont su utiliser la qualité des eaux pour travailler les cuirs et peaux, ensuite le papier. A ces activités ancestrales, de nombreuses industries sont venues s'ajouter, qui font toujours d'Annonay la ruche industrielle la plus active du Vivarais.

## **I. LES COMPOSANTES DU MILIEU NATUREL**

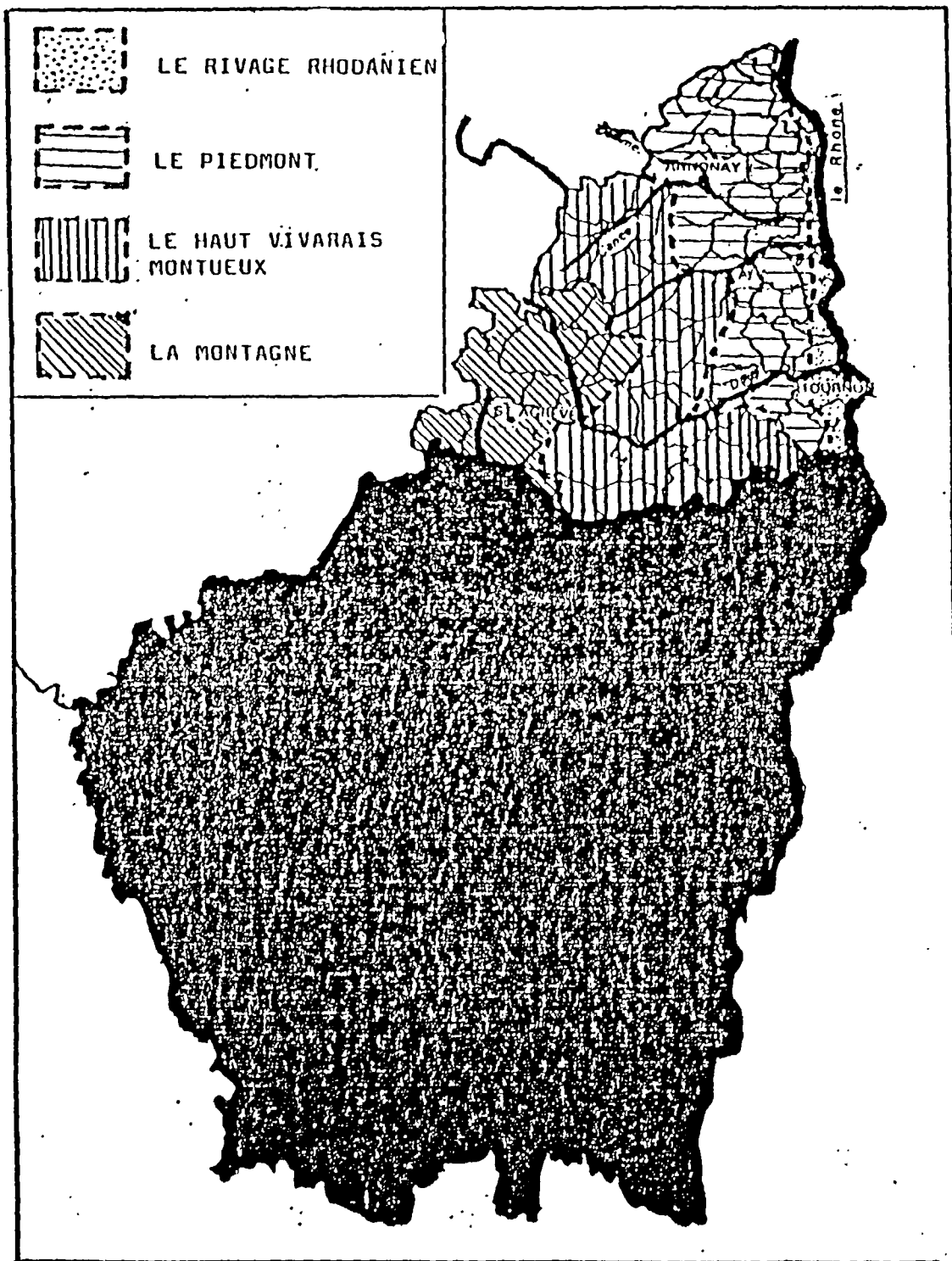
Le département de l'Ardèche, qui correspond de très près à l'ancien Vivarais, est un pays aux multiples visages, où se conjuguent les influences méditerranéennes, rhodaniennes et celles des hautes terres du centre de la France. En dépit de cette grande diversité naturelle, nous nous limiterons pour ce qui nous concerne à l'étude de l'ensemble régional septentrional, le haut Vivarais et ses bordures, que dominent les villes d'Annonay et de Tournon.

### **1. Le relief haut-Vivarois**

Le haut-Vivarais est une région d'altitude moyenne reliant la vallée du Rhône à la "Montagne", ces trois paysages présentant chacun des traits qui leur sont propres (carte n° 1).

#### ***a) le rivage rhodanien***

Le long du Rhône, la façade vivaroise se trouve comme encaissée sur une largeur moyenne de 3 à 4 kilomètres entre le fleuve et un raide coteau, en un espace où s'imbriquent à la fois le cours d'eau, la plaine et le coteau. A Serrières, le Rhône se trouve ainsi jouxter le coteau ; au niveau de Sarras, il s'enfonce même dans un étroit défilé au milieu des roches cristallines, mais plus à l'Est, l'espace s'élargit, donnant même naissance à une petite plaine. Déposant ses alluvions, le Rhône a engendré là



CARTE n°1 : le relief haut Vivarais

des sols à la fois profonds et bien irrigués convenant à toutes les cultures. Le coteau calcaire, quant à lui, domine la plaine de 250 à 300 mètres, dont il est le complément économique naturel, par le bois qu'il fournit, mais surtout par le vin réputé qu'il produit depuis le XVIème siècle. Et c'est là surtout qu'aboutissent les grandes voies de pénétration vers l'intérieur du département, à Serrières vers Annonay, Le Puy ; à Tournon en direction de Lamastre, La Louvesc, faisant de cette région une zone importante de carrefour et de transit.

### ***b) Le Plateau du Piedmont***

Situé entre 350 et 500 mètres d'altitude, le plateau du Piedmont s'étend des rives du Doux jusqu'au Pays de Pélussin dans la Loire. A l'Est, il surplombe la plaine du Rhône par un rebord abrupt, à l'Ouest et vers le Sud, il vient buter sur un demi cercle de reliefs plus élevés. Sa surface n'est pas plane, mais doucement "melonnée" et plutôt inclinée vers l'Est. Ce Piedmont Vivarois, essentiellement granitique, à l'exception d'une mince bande de gneiss d'Eclassan à St-Sylvestre, est coupé par les gorges étroites et profondes des affluents du Rhône : Deûme, Cance, Ay, Doux. Le paysage du plateau présente des aspects très diversifiés : il est le siège d'une polyculture fort ancienne qui a fait la richesse, toute relative, de cette région.

### ***c) Le Haut-Vivaraïs montueux et la "Montagne"***

Ce premier ensemble plus vaste que le Piedmont est constitué par les hautes vallées de la Cance, de l'Ay, du Doux et du relief compris entre cette même vallée du Doux et celle de l'Eyrieux, qu'on peut appeler par commodité le plateau de Vernoux. C'est une contreée de demi-montagne, dont les altitudes vont de 400 mètres à plus de 1 000 mètres, déroulant des paysages de forêts plus ou moins sauvages. Rares sont les vraies zones plates, rares sont les vraies pentes abruptes, car ce sont les vallées qui constituent le trait principal du paysage, découpant largement les versants pour former des croupes aux sommets plus ou moins aplanis. Les pentes, qui s'échelonnent entre 500 et 700 mètres, sont couvertes de forêts de résineux et d'un peu de landes. A l'arrière de ces monts déchiquetés, du côté Ouest, se détache le plateau de Saint-Agrève, plus élevé, plus massif aussi et qui, par sa rigueur hivernale, se rattache à la "Montagne".

## 2. L'aspect climatique du Haut-Vivarais

Difficile à définir, le climat comporte cependant deux traits principaux : d'une part le mélange des influences méditerranéennes et continentales qui a fait qualifier cette zone de "*climat de marge, où se battent les influences*" (1), et d'autre part le rôle incontestable du relief.

La répartition saisonnière des précipitations trahit le caractère méditerranéen du climat, puisque l'automne l'emporte sur le printemps. Mais il se manifeste aussi une tendance continentale : l'été vient en troisième position, avant l'hiver dans cette hiérarchie pluviale. Dans l'extrême Nord du département, à Serrières, l'aspect continental prédomine, avec une seconde position de l'été dans le classement des saisons, d'où un climat assez proche du climat lyonnais avec un certain nombre de touches méridionales, au fur et à mesure que l'on descend le cours du Rhône et que l'intensité des précipitations augmente.

Tout en protégeant des pluies océaniques, le relief joue également dans la répartition des pluies. Les zones les plus basses, rivage rhodanien, Piedmont, sont ainsi moins arrosées (800 mm/an) que le haut Vivarais montueux (800 à 1000 mm/an) ou le plateau de Saint-Agrève (1 100 mm/an).

A la différence du Bas-Vivarais, l'été n'est pas une saison sèche, et l'hiver, avec trois mois où le thermomètre passe au dessous de 0, n'est pas pour autant rigoureux. Cependant au dessus de 1 000 mètres, sur le plateau de Saint Agrève, la bonne saison ne dure que 3 mois ; l'hiver souffle la "burle", vent du Nord, qui déclenche la tempête de neige, et amasse celle-ci en congères. Les gelées peuvent aussi se prolonger jusqu'au coeur du mois de juin pour toute la partie "Montagne"..

## II. LES HABITANTS

Avant d'aborder le problème plus particulier de la nuptialité, disons un mot du cadre urbain et de l'évolution démographique générale de la zone.



## 1. L'habitat : la ville d'Annonay

L'organisation urbaine annonéenne peut se trouver bien résumée dans l'adage local désignant cette cité comme "une ville de taudis, entourée d'une couronne de châteaux". En effet, sur les collines alentour d'Annonay, la classe privilégiée avait édifié ses "châteaux" au coeur de vastes domaines plantés de cèdres, surveillant la ville en contre bas, et l'empêchant aussi de grandir. Comme le note F. Thomas (2) en 1923, *"cet essaimage était devenu une barrière à l'expansion urbaine, les propriétaires de villas défendant la beauté de leur domaine familial... et cet obstacle n'avait pu être brisé qu'en direction de la gare, à l'occasion de l'établissement du chemin de fer, en 1869"*. La ville se trouvait donc confinée dans son site encaissé, entre Cance et Deûme, dont elle ne sortira qu'après les années 1950-1955.

Si l'on retrace l'histoire urbaine d'Annonay, on distingue, du XVIIème au XIXème siècle, l'existence de trois quartiers formant *"trois agglomérations nettement séparées et presque étrangères l'une à l'autre, la ville marchande et deux faubourgs industriels"* (3). Au Nord-Ouest, en avant de la confluence entre Cance et Deûme, s'étale le quartier marchand ou quartier du Champ. A l'Est, le long de la Deûme, se trouve le faubourg manufacturier du papier, et à l'Ouest, en remontant la Cance, celui du cuir. Ce n'est que lors du grand essor industriel du XIXème siècle que ces quartiers seront reliés entre eux et que le commerce s'installera dans ces nouvelles voies, délaissant peu à peu son lieu d'origine, où il sera remplacé par des couches plus populaires. Mais devant la poussée démographique, la ville est menacée d'asphyxie. L'emplacement étant mesuré, les maisons gagneront en hauteur, créant un paysage de hautes bâtisses de quatre ou cinq étages, coupé de rues étroites descendant vers les cours d'eaux, le long desquels se concentrent les usines.

En ce début du XXème siècle, l'habitat ouvrier obéit toujours au même type de localisation à proximité des usines, pour s'échelonner ensuite en hauteur le long des gorges : les tanneurs en suivant la Cance, les ouvriers mégissiers et papetiers dans la dernière partie du cours de la Deûme, tandis que plusieurs villages papetiers se

succèdent plus en amont de la Deûme.

En 1869, la trouvée du boulevard de la République en direction de la gare permit la construction d'un nouveau quartier qu'occupent plus volontiers les riches négociants, rentiers et représentants des professions libérales.

## 2. L'évolution démographique

ANNEES	POPULATION			MARIAGES			Taux de NUPTIALITE (%)		
	Annonay	Ardèche	France	Annonay	Ardèche	France	Annonay	Ardèche	France
1901	17490	353564	38486000	119	2719	303500	6.80	7.69	7.89
1906	17300	347140	38836000	140	2548	306500	8.09	7.34	7.89
1911	16661	331801	39232000	117	2419	308000	7.02	7.29	7.85
1921	15032	294308	39210000	128	3323	455543	8.52	11.29	11.61
1926	14690	289263	40744000	109	2223	345415	7.42	7.69	8.48
1931	15427	282911	41835000	95	1958	326661	6.16	6.92	7.81

Tableau n°1 : évolutions démographiques comparées d'Annonay, de l'Ardèche et de la France

sources : -Annonay, Ardèche (Paroisses et communes de France -Ardèche

-Population Française de 1901 à 1911 : Données Sociales 1973, p13

Au début de notre étude, en 1901, Annonay compte 17 490 habitants (tableau n° 1), soit près de 5 % (4,95 % exactement) de la population ardéchoise. En fin de période, en 1931, le poids démographique de la cité a augmenté relativement (5,45 % des Ardéchois), même si numériquement le nombre de ses habitants s'est réduit : 15 427 personnes vivent dans la commune à cette date. Ainsi, l'hémorragie humaine que connaît le département de l'Ardèche depuis le dernier quart du XIX<sup>ème</sup> siècle a été moins forte à Annonay que dans le reste du département. En 30 ans, Annonay a malgré tout perdu 11,8 % de sa population, mais l'Ardèche en perdait 20 %. Cette diminution a surtout été importante entre 1906 et 1921, particulièrement du fait des pertes dues à la guerre. Cependant jusqu'en 1926, la chute de la population sera presque identique à Annonay et dans le département, avec une différence de

seulement 2,1 % (perte de 16 % pour Annonay, perte de 18,1 % pour l'Ardèche). Mais de 1926 à 1931, l'accroissement naturel sera positif à Annonay (+ 5 %) tandis que le mouvement continuera à être négatif dans l'ensemble du département (- 2,1 %).

En fait, de 1901 à 1931, la différence de rythme constaté entre l'évolution démographique d'Annonay et celle du département se marque surtout au niveau de l'accroissement naturel des cinq dernières années, les trajectoires antérieures s'avérant presque semblables.

Si l'on étudie maintenant l'évolution humaine au niveau des quatre cantons du Nord de l'Ardèche : Annonay, Andance, Satillieu, Serrières (tableau n° 2) qui forment, à peu d'éléments près, la première couronne définie autour d'Annonay, on s'aperçoit que le mouvement démographique de cet ensemble est similaire à celui enregistré dans la paroisse d'Annonay, avec un gain de population pour la dernière période 1926-1931 (+ 2,6 %). Mais à l'intérieur de cet ensemble, les évolutions ne sont pas uniformes.

On distingue ainsi un premier ensemble formé de **communes ayant connu des gains de population avant et après-guerre** avec un bilan démographique positif. Ce sont les villages situés le long du Rhône au niveau de la plaine au Sud de Serrières, plus ceux encadrant Annonay au Nord et au Sud, auxquels vient s'ajouter la bourgade industrielle de Satillieu.

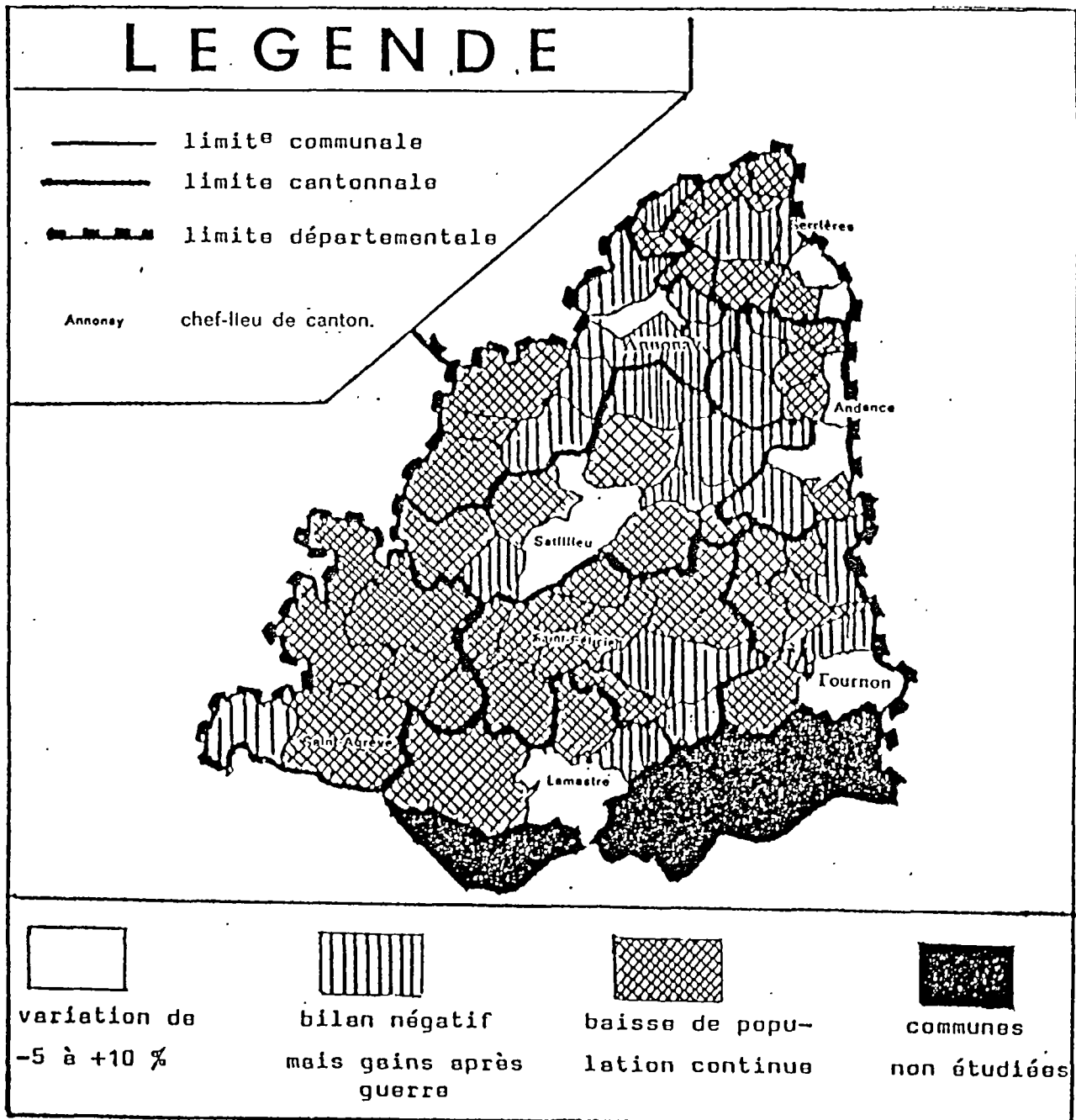
A l'opposé, un deuxième groupe rassemble **les communes dont la chute de population est continue**. Ce sont approximativement les villages du haut Vivarais montueux, plus ceux situés en bordure du talus, et sur le pourtour du canton de Serrières.

Le troisième ensemble, assez dispersé, regroupe quant à lui les paroisses connaissant une augmentation de population après guerre (voir carte n° 2).

Communes CANTONS	Nombres d'habitants en						Variation 1901-1931
	1901	1906	1911	1921	1926	1931	
Annoney	17490	17300	16661	15032	14690	15427	-11.8 %
Boulieu	1269	1286	1290	1156	1208	1274	+ 0.4 %
Devézieux	1154	1201	1059	836	836	944	-18.2 %
Monestier	271	254	228	191	191	175	-35.4 %
St-Claire	309	293	286	273	236	248	-19.7 %
St-Julien-Vocance	1146	1129	1047	893	803	756	-34.0 %
St-Marcel	1133	1070	1005	860	842	863	-23.8 %
Vanosc	1997	1895	1795	1523	1521	1409	-29.4 %
Villevocance	712	684	684	534	560	552	-22.5 %
Vocance	851	978	937	832	843	743	-12.7 %
<b>ANNONAY</b>	<b>26332</b>	<b>26098</b>	<b>24992</b>	<b>22130</b>	<b>21730</b>	<b>22391</b>	<b>-15.0 %</b>
Ardoix	805	802	740	651	662	662	-17.8 %
Lalouvesc	1096	949	922	744	765	871	-20.7 %
Préaux	1295	1281	1126	1057	1004	1006	-22.3 %
Quintenas	1053	1009	876	661	764	838	-20.4 %
Roiffieux	1103	1140	1148	956	904	938	-15.0 %
Satillieu	2208	2233	2165	2017	2020	2117	- 4.1 %
St-Alben. d'Ay	1136	1138	1004	892	877	846	-25.5 %
St-Jeure d'Ay	445	450	417	356	342	344	-22.7 %
St-Pierre sur Do.	820	807	738	616	577	551	-32.8 %
St-Romain d'Ay	644	622	572	526	538	521	-19.1 %
St-Symphorien Ma.	828	760	769	652	574	491	-40.7 %
<b>SATILLIEU</b>	<b>11435</b>	<b>11191</b>	<b>10477</b>	<b>9220</b>	<b>9147</b>	<b>9185</b>	<b>-19.7 %</b>
Andance	1007	977	949	897	975	1074	+ 6.6 %
Colombier-Cardi.	200	210	185	165	166	164	-18.0 %
Eclassan	826	835	806	726	683	698	-15.5 %
Ozon	403	403	396	352	352	314	-22.1 %
Serres	1464	1545	1544	1356	1448	1456	- 0.5 %
St-Cyr	449	398	376	338	320	346	-22.9 %
St-Désirat	816	810	726	611	600	585	-28.3 %
St-Etienne Valoux	292	272	246	212	203	205	-29.8 %
Talencieux	409	386	346	312	324	317	-22.5 %
Thorrenc	169	178	152	140	140	122	-27.8 %
Vernosc	1001	994	928	831	779	780	-22.1 %
<b>ANDANCE</b>	<b>7036</b>	<b>7008</b>	<b>6654</b>	<b>5948</b>	<b>5990</b>	<b>6061</b>	<b>-13.8 %</b>
Bogy	336	336	339	306	271	243	-27.7 %
Brossainc	262	258	258	216	214	211	-19.5 %
Champagne	347	335	327	291	304	361	+ 4.0 %
Charnes	398	383	363	315	287	297	-25.4 %
Félines	622	585	538	506	510	515	-17.2 %
Limony	741	630	561	534	510	506	-31.7 %
Peauques	648	796	724	733	658	642	-24.3 %
Peyraud	359	343	386	346	327	372	+ 3.6 %
Saves	478	448	426	361	352	315	-34.1 %
St-Jacques d'At.	181	169	181	160	156	158	-12.7 %
Serrières	1558	1323	1024	973	1030	1229	-21.1 %
Vinzieux	280	273	267	217	202	178	-36.4 %
<b>SERRIERES</b>	<b>6410</b>	<b>5879</b>	<b>5394</b>	<b>4960</b>	<b>4821</b>	<b>5027</b>	<b>-21.6 %</b>
<b>TOTAL CANTONS</b>	<b>1213</b>	<b>50176</b>	<b>47517</b>	<b>42366</b>	<b>41588</b>	<b>42664</b>	<b>-16.7 %</b>

TABLEAU n°2 : Population des 4 cantons Nord Ardèche de 1901 à 1931

source : Paroisses et communes de France, Ardèche



**Carte n° 2 : Mouvement démographique des communes du Nord-Ardèche constituant les deux zones couronnées d'Annonay entre 1901 et 1931**

Par ailleurs, l'observation du nombre de mariages (tableau 1) laisse apparaître, pour les années considérées, **un taux de nuptialité plus faible à Annonay** que dans le département, exception faite de l'année 1906. De plus, comparée à la moyenne nationale, la nuptialité ardéchoise se montre inférieure à celle-ci. On se marie donc moins à Annonay que dans le reste de la France : pour 10 000 habitants on compte en moyenne 15 unions de moins dans cette ville.

### III. LES ACTIVITES ECONOMIQUES

Point de contact entre les hauts plateaux et le Rivage, contrôlant les routes du Forez et du Velay, Annonay a d'abord été un centre commercial actif qui, ne devait cesser de progresser jusqu'au début du XIXème siècle. Mais le grand essor de cette ville, de 1820 à 1860, aura pour origine le dynamisme de ses industries traditionnelles : mégisserie et papeterie, faisant d'Annonay une ville industrielle en milieu rural.

#### 1. Le secteur primaire

Au XIXème siècle, la structure sociale du monde rural haut Vivarois est presque identique à celle existant avant la révolution. Les petites exploitations d'une dizaine d'hectares s'opposent aux grandes propriétés des notables annonéens, industriels, aristocrates, grands négociants, pour lesquels la terre est toujours la valeur référentielle. La bourgeoisie d'affaires s'accapare, et cela depuis la révolution, les bonnes terres du Piedmont. Ainsi, le fabricant mégissier Rouveure achète de nombreuses terres à Saint-Cyr, Saint-Alban d'Ay. De même, le papetier Canson acquiert des terrains à Vanosc et à Peaugres, devenant en 1847 le plus gros propriétaire du département. Parallèlement à ce monde opulent, la masse des paysans, de plus en plus nombreuse, surtout dans les régions de montagne, essaye de survivre. Aussi, beaucoup louent leurs bras à certaines foires : *"A Desaignes comme à Satillieu, celui qui veut se louer, porte à la boutonnière une branche de pin vert ou de laurier. On loue ainsi à l'année un valet ou un berger"* (4) ou aux foires de Saint Agrève, pendant l'été lors des grands travaux agricoles, les manoeuvres nécessaires.

Cependant avec l'expansion industrielle d'Annonay, et devant une pression démographique de plus en plus forte, la société rurale haut-Vivaroise va peu à peu se transformer. Le besoin grandissant de peaux, matières premières de la mégisserie et de la tannerie fait que la polyculture vivrière n'est plus de mise. Dans les montagnes, les prairies gagnent sur les labours pour occuper 60 % de la S.A.U. (Surface Agricole Utile), le nombre de bovins double de 1850 à 1900. Cet abandon de l'économie

traditionnelle a pour conséquence une diminution de 24 % de la S.A.U. entre 1870 et 1914 dans cette région. Par le jeu de l'émigration la petite propriété se résorbe. Par ailleurs, on observe une tendance à la vente des grands domaines, qui concerne peu les bourgeois Annonéens, gardiens de leurs terres. Ce double phénomène profite aux acquéreurs paysans ; la superficie moyenne des exploitations s'accroît.

A Annonay, les agriculteurs ne sont pas absents pour autant. Ils sont rassemblés sur le pourtour septentrional ou oriental de la commune, vivant essentiellement d'élevage et de cultures céréalières, parfois de la vigne. Au recensement de 1911, on comptait dans la ville même 161 agriculteurs dont 46 étaient propriétaires (28,5 %).

## 2. Le secteur secondaire

Annonay est une ville au long passé industriel, dominé au début du siècle par les industries du cuir et du papier autour desquelles étaient venues se greffer de nombreuses autres entreprises. *" Il s'agissait là plus d'une induction technique que d'une intégration économique locale, ces proximités techniques entre les activités ne constituant pas des liens de dépendance exclusive. Le développement à Annonay d'entreprises produisant des machines à travailler le cuir n'était pas indépendant du fait que le travail du cuir était une spécificité de la ville, mais cela ne signifiait pas pour autant que les tanneurs ou les mégisseries se fournissaient à une seule entreprise locale "*(5). Aussi les caractéristiques industrielles de cette ville, inscrite dans un environnement et un département essentiellement rural (en 1921, 70 % des actifs annonéens appartiennent au secteur industriel contre 26 % des Ardéchois) permettra une approche de ce milieu relativement spécifique

### a) Le secteur cuir

On pense que le travail du cuir remonte au XII<sup>ème</sup> siècle -avec entre autres le commerce du vin transporté dans les outres- et a prospéré avec la guerre de Cent ans du fait de la nécessité de cette matière première pour les boucliers et armures. Il présentait d'assez forts caractères d'intégration géographique, dans la mesure où la montagne proche procurait les peaux de petit et gros bétail, ainsi que les écorces de chênes nécessaires pour tanner ces peaux. Au XV<sup>ème</sup> siècle, cette industrie se diversifia en deux branches : tannerie et mégisserie, qui connurent des destins divers.

La mégisserie oeuvrant sur les peaux des jeunes animaux (veaux, agneaux) pour en faire des cuirs fins destinés essentiellement à la ganterie, connut un brillant essor au XIX<sup>ème</sup> siècle, en relation avec la production de gants de villes comme Grenoble, Millau et Chaumont. Le nombre des ateliers s'accrut, passant de 20 en 1812 à 66 en 1836, pour atteindre 92 en 1867, au plus fort des ventes. Cette multiplication des unités de production et des travailleurs (on comptait près de 2 000 ouvriers mégissiers dans les années 1870) s'accompagna d'une spécialisation des pratiques et des produits permettant de faire face aux achats des gantiers grenoblois. On ne saurait assimiler le travail en "chambre" des palissonneurs -corporation fermée avec transmission héréditaire de leur emploi- au travail de "rivière" plus pénible, moins intéressant, réservé aux nouveaux venus ou immigrés. Mais ces années 1870-1880 marquent les limites de la prospérité de la mégisserie annonéenne, qui n'a pas su se moderniser et faire face à la concurrence allemande et belge. Ce déclin est particulièrement sensible de 1895 à 1902, où la production baisse de moitié passant de 1,5 millions de paire de gants à 0,8 million et, en dépit d'un certain sursaut en 1906, le long effondrement se poursuivra.

Pendant que la mégisserie diminue, éliminant une à une ses fabriques pour n'en garder plus qu'une vingtaine à la veille de la première guerre mondiale, la tannerie prospère. Avec la mécanisation commencée dans les années 1870-1880, cette dernière se développe peu à peu dans un contexte d'ailleurs plus manufacturier qu'artisans : les concentrations d'ateliers iront se multipliant pour aboutir en 1900 à trois entreprises de tannerie employant près de 1 000 ouvriers. Pour nourrir son essor, la tannerie absorbe, dans les années 1870, la main d'oeuvre des peausseries du Cheylard, puis le surplus de mégissiers dégagé de cette industrie. Mais cela ne suffit pas à faire face aux besoins. Aussi, les nouvelles recrues proviennent pour l'essentiel des campagnes environnantes. 1901-1931 verra donc s'accélérer, avec la guerre de 1914-1918, la réorganisation du système cuir, la mégisserie cédant localement le pas à la tannerie.

### *b) Le secteur papier*

La fabrication du papier est apportée, aux XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècles, par des artisans d'Ambert, Johannot et Montgolfier, venus sans doute aux bords de la Deûme du fait des



anciennes relations commerciales d'Annonay avec l'Auvergne. L'industrie du papier n'a cessé de se perfectionner, acquérant une renommée importante au cours des siècles.

Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, le secteur papier emploie 1 100 ouvriers dans ses huit papeteries de Davézieux (3), Boulieu-St Marcel (3), Annonay (2). Les deux usines annonéennes du Faya et de Marmaty, spécialisées dans la fabrique de parchemins extra solides, regroupaient à elles seules près de 500 ouvriers et ouvrières. Avec les tanneries, les papeteries constituent ainsi de véritables manufactures marquées par leur système propre d'organisation. Les papeteries se sont, de plus, particulièrement attachées à stabiliser leur main d'oeuvre en proposant logements, écoles et commerces, selon un modèle de prévoyance paternaliste tout imprégné également d'aristocratie.

### *c) Les autres secteurs industriels*

Comme on l'a vu en introduction de cette partie, une foule de petits ateliers viennent s'articuler en amont et aval de ces entreprises traditionnelles, employant en moyenne une quinzaine de travailleurs. L'entreprise de chiffons Léon Moirant (80 ouvriers dont près de 90 % sont des femmes) fabrique des produits destinés aux papeteries. A l'inverse, la manufacture de registres et cartonnages Garnier et Ponsonnet (environ 100 employés) prend sa matière de base dans les papeteries. Citons encore les industries de lavage des laines, fabrication des feutres, fabrication de colles et gélatine, situées à la jonction des deux principales activités de la ville. Il ne faut pas oublier non plus les entreprises de mécanique Louis Binet et Cie, ou Mercier, comportant une cinquantaine d'ouvriers chacune. Mais le renouveau d'Annonay viendra de la naissance en 1919 des ateliers de carrosserie Besset, devenus maintenant R.V.I. (l'entreprise emploie aujourd'hui les deux tiers des actifs annonéens et compte environ 2 500 salariés).

Tout ce bouillonnement industriel a été favorisé par l'établissement fort ancien d'une aristocratie capitaliste, avec de grosses fortunes héréditaires, présidant aux destinées d'établissements industriels importants dans le papier carton et la tannerie notamment, le tout avec le concours de la banque locale Béchetoille. A côté de ces dynasties, une frange de petits industriels ou artisans a connu des fortunes rapides, qui ont pu se défaire tout aussi brutalement, en particulier dans la mégisserie.

### 3. Le secteur tertiaire

Au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, Annonay a été un lieu d'échanges très actif. *"En 1789, la ville qui n'avait que 5 800 habitants, possédait 130 maisons de commerce dont certaines adonnées au trafic lointain en drainant les marchandises des Indes"* (6). Mais la perte de sa fonction administrative de chef lieu de bailliage et la concurrence de St-Etienne vont réduire cette activité, qui sera compensée par l'impulsion donnée au secteur industriel.

En lien avec les industries, il s'était instauré tout un secteur de grand négoce, tant au niveau de l'approvisionnement en produits de base, qu'au niveau de l'énergie ou des transports. Cependant à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, devant le développement et l'autonomie que prennent papeteries et tanneries, ce grand commerce va peu à peu se transformer. Ces dernières entreprises sont devenues assez fortes pour acheter et vendre leurs produits, et elles créent à l'intérieur de leurs murs leurs propres organismes de commercialisation. Seuls les fabricants mégissiers n'achètent pas directement leurs peaux et doivent s'adresser à la douzaine de commissionnaires en peaux installés à Annonay.

Egalement en déclin en ce début du XX<sup>ème</sup> siècle, le commerce de gros de desserte régionale Annonay ne joue plus vraiment son rôle de collecteur et de réexpéditeur des produits agricoles du Haut-Vivarais, concurrencé qu'il est par d'autres zones de la vallée du Rhône. Il répond essentiellement aux besoins locaux dans les domaines de l'alimentation et de l'habillement, avec une légère diversification au niveau des commerces de luxe. En 1912, l'annuaire Drôme-Ardèche annonce 310 magasins d'alimentation, et en 1921, on n'en recense plus que 284 employant à cette date 534 personnes.

Le secteur administratif local se résume à la gestion municipale et à quelques services nationaux comme la gendarmerie et les finances, tandis que se développe dans les industries, banques et assurances la catégorie des employés.

CHAPITRE 2  
COLLECTES ET  
TRANSFORMATIONS DES DONNEES

La zone d'étude étant maintenant décrite, il me faut expliquer l'organisation de mon travail, aborder les problèmes rencontrés depuis le décryptage des premiers actes de mariage jusqu'à la sortie des derniers traitements informatiques. "*Dans toute science, on doit avoir le souci de travailler sur des données correctes et s'assurer, par conséquent, de la qualité des observations*".(1)

## **I. LES OUTILS DE TRAVAIL**

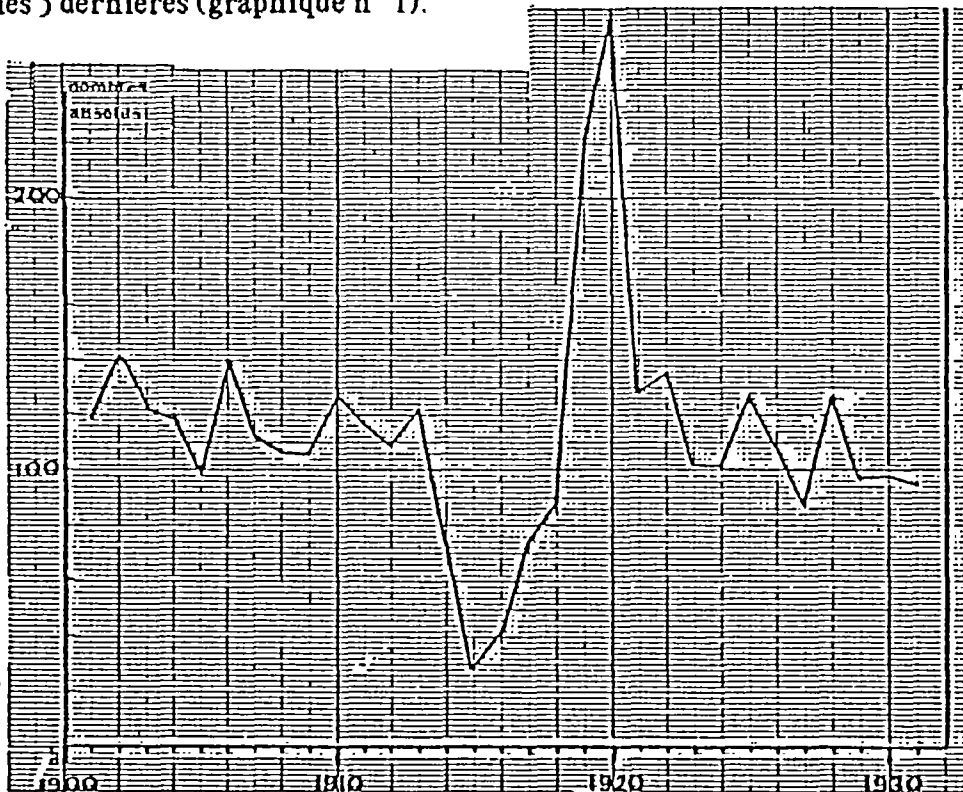
Sous cet intitulé se cache une présentation austère des sources, du programme statistique, point d'ancrage de cette recherche

### **1. Les sources**

En fait, la source de base est unique. Il s'agit des registres de mariage des communes d'Annonay et Davézieux, mais ils ont été enrichis de données provenant des actes de naissance et de décès de ces mêmes localités. Le dépouillement exhaustif des registres de nuptialité, effectué en mairie, concerne les unions célébrées à Annonay au cours de la période 1901-1931, à Davézieux pour la durée 1900-1931 ; sont exclues les transcriptions nuptiales extérieures et les divorces. Le relevé des actes de la première décennie (jusqu'en 1910) fut entrepris en 1981 par Maryse Banchet, dans le cadre d'un mémoire sur la société Annonéenne de 1900 à 1910. Les fiches des premiers mariages étaient stockées au Groupe Lyonnais de Sociologie Industrielle (GLYSI), alors que celles des remariages étaient toujours en possession de leur transcripteur qui me les céda avec bienveillance. Des mélanges s'étaient produits entre ces deux séries, les remariages étaient incomplètement rédigés, voire inexistant pour le dernier quart de la période. Il restait donc à parachever le relevé du premier tiers, mais surtout à transcrire les registres de 1911 à 1931 inclus.

Ce fut un travail de très longue haleine, fastidieux, réclamant un temps considérable, puisqu'en une journée de 7 heures, je réussissais à recopier 140 actes environ. Sachant que j'ai dû reproduire en tout 2 492 mariages, je laisse calculer le nombre de

jours passés la tête dans les archives. Les registres sont annuels et sur 31 ans, 3 540 mariages ont été répertoriés à Annonay dont 577 remariages, alors qu'à Davézieux on compte 257 mariages dont 34 remariages ; tout ceci nous donne une moyenne de 114 mariages par an à Annonay, de 8 à Davézieux. Or en raison du premier conflit mondial, les écarts à la moyenne sont importants (28 unions en 1915, 266 en 1920), mais sur l'ensemble de la période, on observe une décroissance du nombre de mariages (120 mariages en moyenne pour les 5 premières années, 101 pour les 5 dernières (graphique n° 1).



GRAPHIQUE n° 1 : variation annuelle  
des mariages Annonéens

Avec le début de la guerre de 1914-1918, on assiste aussi à une dégradation dans la tenue des registres, ces derniers ne contiendront plus la richesse d'informations qu'ils possédaient jusqu'alors. En effet, à partir de cette date, les omissions se multiplient. La profession, le domicile des époux, de leurs parents ne sont pas toujours mentionnés. Auparavant, on ne relevait pratiquement aucun de ces manques et même lorsque les parents étaient décédés, leur profession et leur domicile figuraient dans l'acte. Cette rigueur ne se trouvera plus : tout au plus de temps en temps, verra-t-on

apparaître une mention concernant la date, le lieu de sépulture d'un parent, et encore pas dans tous les cas de décès, ni pour une même famille. Citons le cas de la famille D, dont une fille se marie le 02.02.1929 : le père est décédé mais on ignore où et quand, alors qu'au mariage d'un autre de ses enfants, le 29.10.1921, ces renseignements figurent dans l'acte.

L'acte de mariage contient un certain nombre d'informations sur les époux et leur famille respective : nom, prénoms, profession, domicile des mariés, de leurs parents, date et lieu de naissance des conjoints ; il nous renseigne aussi sur l'existence ou non d'un contrat de mariage, sur l'état matrimonial des époux. Si au début des relevés, l'acte de mariage était reproduit dans son entier, par la suite j'ai dû me séparer de données concernant les témoins (nom, prénoms, âge, domicile) qui ne me paraissaient pas avoir d'utilité ultérieure. A partir des renseignements restants, j'ai fabriqué 23 autres variables qui, avec les possibilités de construire des variables combinées, sont bientôt devenues 35.

## **2. Le programme P.C.S.S.**

Toute la partie informatique a été effectuée au Groupe Lyonnais de Sociologie Industrielle (GLYSI), sur un Macintosh 512 K (remplacé en fin d'étude par un Macintosh Plus) et avec l'aide du logiciel P.C.S.S; produit par la société Delta Soft de Grenoble. Seul le premier module des quatre qui constituent ce programme a été utilisé. Laissons de côté toutes les difficultés de mise en route du programme (plus de quatre mois de tâtonnements), les problèmes d'accès au matériel informatique résolus avec le temps, et abordons plutôt le programme en soi.

P.C.S.S. dimensionne chaque dossier, suivant un nombre d'items (variables d'un questionnaire) souhaité. Il permet de plus de créer d'autres items à partir de données existantes. Avec les regroupements, les combinaisons de variables potentielles, le nombre maximum d'items a été fixé à 60 (mieux valait prévoir large), d'où un nombre de questionnaires admissibles de 750 par dossier. L'ensemble du fichier se trouva ainsi réparti en 5 dossiers, inscrits sur 5 disquettes, les questionnaires étant saisis dans l'ordre chronologique.

La modification, la suppression, l'édition d'items, de questionnaires, est réalisable dans le cadre du logiciel, qui se prête, d'un point de vue statistique, à l'élaboration de tableaux de contingence et CHI-2, à la mise à plat partielle ou totale des données. Ces fonctions de tris, tris simples, tris croisés, sont largement suffisantes à l'étude : elles ont apporté des éléments de réponse à notre question : "Qui épouse qui ?". Mais avant d'en arriver là, tout un travail restait encore à accomplir.

## **II - L'ADAPTATION DES DONNEES AU PROGRAMME, OU LE PASSAGE DES ACTES DE MARIAGE AU FICHER INFORMATISE**

Mon premier travail consistait à dépouiller les registres et à les transcrire sur des fiches en clair. J'avais à ma disposition le modèle de fiche de mariage élaboré par J. Magaud ; or en poursuivant mes relevés, il m'a semblé utile de transformer ce modèle et de l'accorder avec la lecture de l'acte. C'est pourquoi, j'ai créé une autre fiche, semblable à la première dans le contenu, mais divergeante dans l'enchaînement des rubriques. Par exemple, sur les registres, la profession suit les noms et prénoms des individus, j'ai donc respecté cet ordre que je n'avais pas sur la fiche précédente, ce qui me permit un gain de temps précieux (Document n° 0). De plus, avec une lecture tout en vertical, ce nouveau modèle allait faciliter la saisie des différentes variables codées.

Car la question du code est primordiale. Aussi il ne s'agit pas de stocker les données initiales, de mélanger le tout dans l'ordinateur, mais plutôt d'adapter ces données aux différents degrés d'analyses envisagés. L'élaboration du code suppose donc une parfaite connaissance de l'objet sur lequel porte la recherche ainsi que de la manière dont devra s'effectuer le traitement. Pour définir les contours de la population et dégager ses lignes forces (sa structure sociale, ses origines), un premier tri manuel des fiches de mariage est nécessaire, afin de mieux cerner les problèmes de classification. A partir de cet instant, une question de méthode se pose, particulièrement aiguë lorsqu'on essaye de classer la population selon son activité professionnelle : quels critères de différenciation adopter ? ou comment définir un "milieu social" ?

## 1. Codification des professions

*D'après L. Henry, " Le classement de la population suivant la profession peut être fait de divers points de vue. On peut s'intéresser au métier : cultivateur, charron, maçon... on peut, d'un point de vue économique, mettre l'accent sur la branche d'activité où s'exerce la profession, et classer, alors, dans la même catégorie, la métallurgie par exemple, aussi bien les ouvriers métallurgistes que les comptables et les secrétaires qui travaillent dans les entreprises de cette branche ; on peut, enfin, essayer d'atteindre, à travers l'activité, le milieu social ; on classe alors les personnes suivant leur catégorie socio-professionnelle ; celle-ci dépend du métier exercé, de la branche d'activité dans laquelle il s'exerce, de la qualification, du niveau hiérarchique et du statut"(2).*

Depuis plus de 30 ans, l'Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques (INSEE) utilise cette dernière définition pour classer la population selon son activité professionnelle. La construction de la grille des C.S.P. françaises aboutit à regrouper la population selon 10 grandes catégories, présentant chacune une certaine homogénéité sociale. Par homogénéité sociale, l'INSEE entend signifier que "*les personnes appartenant à une même catégorie sont présumées : être susceptibles d'entretenir des relations personnelles entre elles, avoir souvent des comportements ou des opinions analogues, se considérer elles-mêmes comme appartenant à une même catégorie et être considérées par les autres comme appartenant à une même catégorie*" (3).

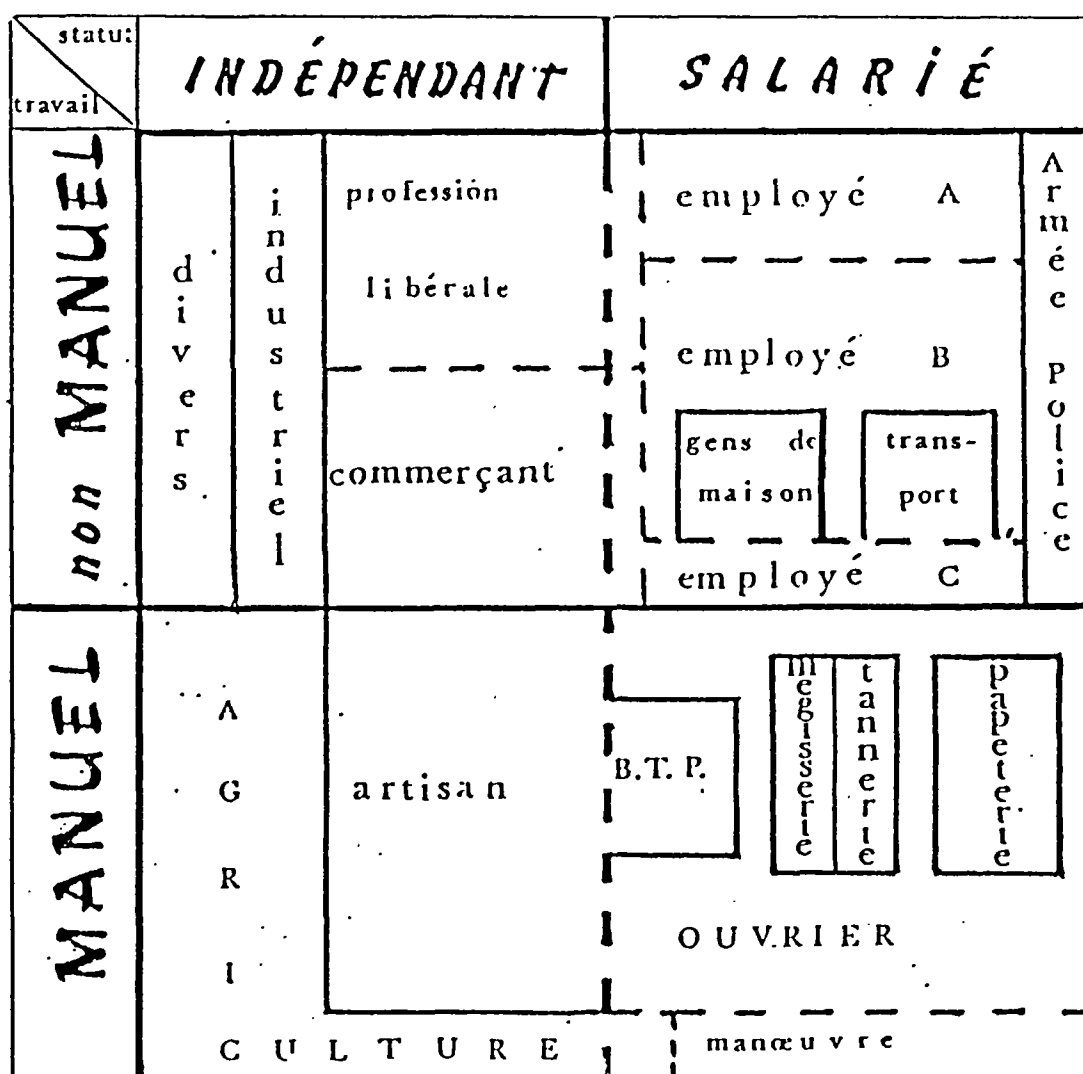
Reflet de la structure sociale de notre époque, cette nomenclature ne saurait être projetée sans danger sur le passé. Depuis le début du vingtième siècle, de nouveaux métiers sont apparus, d'autres ont disparu au gré des évolutions de la société. Des modifications sont intervenues dans la nature même des professions, dans leur contenu, les critères d'appréciation ont changé. Le positionnement social de certains actifs n'est plus le même entre 1900 et aujourd'hui.

Même si "*le terme de catégorie socio-professionnelle permet de définir des groupes sociaux relativement homogènes*"(4) et d'établir une hiérarchie sociale, il ne s'agit pas d'utiliser comme telle cette classification de l'INSEE, mais de l'harmoniser avec l'époque étudiée, de l'ajuster avec le milieu local. Comment alors prendre en compte



les spécificités industrielles annonéennes ? Négliger l'importance des activités traditionnelles que sont le cuir et le papier constituerait une erreur grave, d'autant que ces dernières paraissent déterminer, comme on l'a dit, "de véritables sous-systèmes locaux" (5). D'où l'intérêt de tenter d'établir une nomenclature plus adaptée.

Suite au premier tri manuel, et en tenant compte des remarques formulées jusqu'alors, j'ai donc découpé ma population en divers sous ensembles pour obtenir finalement 18 "catégories tiroir". J'ai isolé dans le monde ouvrier les travailleurs des principales industries annonéennes (mégisserie, tannerie, papeterie) ainsi que ceux des entreprises du bâtiment. Au niveau des employés, j'ai distingué trois degrés, tout en séparant le secteur transport, le personnel de service, l'Armée-Police. Les autres groupes regrouperont les travailleurs indépendants : artisans, commerçants, chefs d'entreprise, professions libérales, auxquels viendront s'adjoindre le monde de l'agriculture et une catégorie divers (schéma n° 1).



SCHEMA n° 1 : découpage socio-professionnel

Une fois ce découpage opéré, un travail important restait encore à accomplir : la répartition de chacune des professions dans **un et un seul** des 18 ensembles ; or un premier classement n'est possible que si, et seulement si, chaque groupe, chaque profession est préalablement caractérisée. Mais "*aucune classification ne peut prétendre à une validité absolue*"(6) ; aussi avant de transformer ce premier essai, il s'avérait primordial de tester le bien-fondé de cette nouvelle classification, de vérifier si les normes présidant au rangement d'une profession dans un " tiroir " plutôt que dans un autre étaient correctement définies.

Ce test, je l'ai proposé à plusieurs personnes de mon entourage en leur demandant de bien vouloir répartir 120 professions, souvent en marge d'un ensemble, dans chacune des catégories auxquelles elles étaient susceptibles d'appartenir (document n° 1). Ces examens m'ont permis de mesurer l'imprécision de mes définitions catégorielles et d'en affiner par conséquent la signification. Malgré tout, certaines limites entre deux ensembles restent encore floues et il est donc important d'apporter quelques précisions permettant de bien estimer les résultats obtenus (document 2).

*"Il ne s'agit pas pour étudier une société, de savoir manier les ciseaux pour placer les coupures au bon endroit. Encore faut-il savoir quels sont les éléments qui déterminent l'existence de classes dans la réalité sociale"*(7).

La barrière entre Ouvriers et Artisans n'est ainsi pas totalement fermée, les hésitations de classement de la personne P2 sont là pour le confirmer ; aussi c'est la fréquence d'apparition d'un métier qui décide de la répartition de l'un ou l'autre côté (nous présentons pour notre part l'option fréquence forte - ouvrier). Dans le même ordre d'idée, il était indispensable d'établir une frontière entre Ouvriers et Manoeuvres, car ainsi que le dit Videlier, "*il est illusoire de vouloir prétendre reconstituer des qualifications ouvrières. La source en ce domaine est trop approximative... et une dénomination unique désigne souvent des réalités diverses*" (8) ; ce qu'il a montré en répertoriant, dans une grille des qualifications des menuisiers "professionnels" et "non professionnels". Or le but de cette coupure n'est pas de définir un milieu ouvrier qualifié, mais plutôt le contraire ; il s'agit de regrouper des travailleurs sans qualifications, ou en apprentissage.

*"Toute classification est au moins dans une certaine mesure arbitraire"*(9), chaque limite devrait être soulignée, et l'on n'arrêterait pas de multiplier les exemples. De même, l'approche d'une profession diverge suivant le système de valeur qu'on lui attribue. Où classer un instituteur, un receveur, un employé des chemins de fer ? Chacun a sa propre interprétation et les choix finalement pris comportent tous une part d'arbitraire. On trouvera en annexe la classification professionnelle finalement adoptée (document n° 3) ; chaque métier se trouve là repéré par un code individuel, déterminé a posteriori pour faciliter les regroupements, avec pour toutes les professions les effectifs rencontrés à chacun des niveaux (époux, père, beau-père).

## 2. Codification des localités

Classer les différents lieux rencontrés est certes un problème moins épineux si on le compare aux difficultés suscitées par les regroupements professionnels ; mais ce travail reste délicat, car c'est lui qui devrait permettre de mesurer un mouvement migratoire (comparaisons entre lieu de naissance - domicile des individus - lieu d'habitation des parents). Dans cette logique, chaque commune devrait se trouver dotée d'un code individuel ; or la liste des données est si volumineuse qu'un tel rangement semblerait excessif. C'est pourquoi j'ai envisagé une codification mixte, à deux niveaux géographiques. Le premier niveau concerne **la zone d'étude elle-même** et les unités urbaines environnantes ; chacune des communes se trouve ici dotée d'un numéro propre ; le deuxième niveau quant à lui est constitué par le reste des autres cités observées, regroupées selon des secteurs que l'on définira plus loin. A ce second niveau, les localités ne se trouvent plus codées individuellement -exception faite des villes importantes par leur population, ou leur fréquence d'apparition-, mais incluses dans un code géographique plus général.

Pour être plus clair dans cette explication, prenons l'exemple d'un individu A né dans le département de l'Isère, dans la commune de Sablons, domicilié à Seyssuel (dans le même département) et dont les parents demeurent toujours à Sablons. Le département de l'Isère constitue une zone d'habitation propre, codée 32, ainsi le lieu de naissance de la personne A (premier lieu rencontré) sera noté 321, son domicile 322 (commune appartenant au même secteur, mais différente de la (ou des) précédente(s), le domicile de ses parents 321.

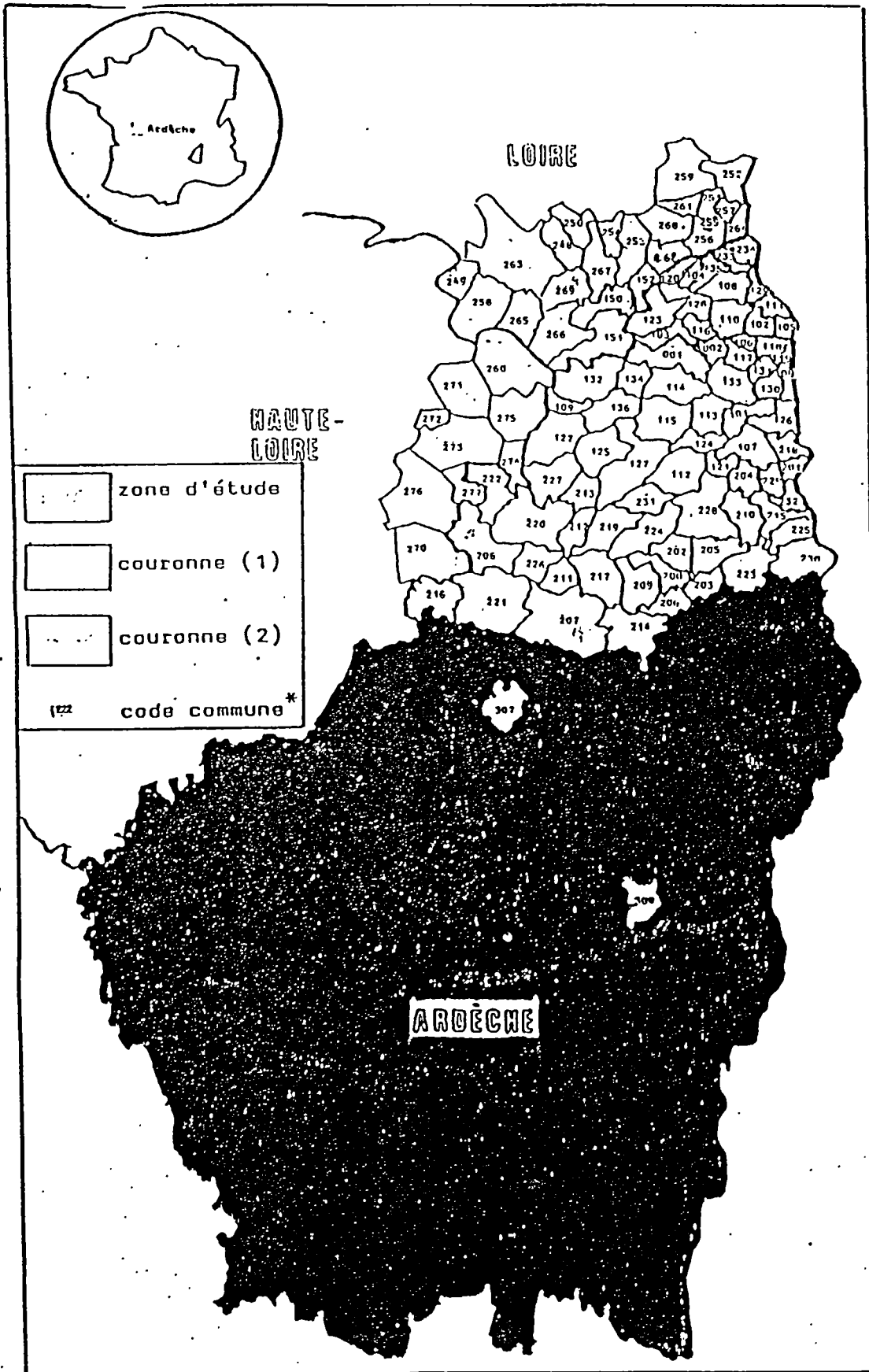
Pour un autre individu B, né et habitant toujours la commune de Seyssuel, la codification sera :

lieu de naissance de B : 321

domicile de B : 321

Comme on le voit à travers ces deux exemples, dans un fichier, un code (321) recouvre des communes distinctes, une commune (Seyssuel) peut être définie sous diverses variables ; cependant l'information principale concernant un éventuel mouvement migratoire demeure.

Avant d'élaborer cette codification, il a fallu partager l'espace et définir un ensemble de zones géographiques. Annonay et Davézieux, centres de notre recherche, forment le premier ensemble autour duquel on a tracé deux cercles. Ces deux couronnes englobent les cités environnantes, dans un rayon de 12 km et 25 km, avec extension jusqu'au chef lieu de canton pour le dernier périmètre. Mais sont exclues de ce regroupement toutes les communes situées dans la plaine, au delà du Rhône, le fleuve étant considéré comme une barrière naturelle. On privilégie ainsi les rapports entre Annonay et le plateau. Les limites départementales disparaissent avec l'émergence des villes et villages de la Loire et de la Haute-Loire. A l'intérieur de ces trois entités, les différentes localités disposent toutes d'un code informatique particulier (carte n° 3).



CARTE n° 3 : localisation des différentes communes codées

En arrière de cette zone, nous avons isolé la région Rhône-Alpes et le département de la Haute-Loire, avec individualisation de chacun des départements et de sa préfecture (document n° 4), mais en excluant, et c'est une évidence qu'il est toujours utile de rappeler, les communes répertoriées dans les trois ensembles précédents. Du reste de la France métropolitaine, ont été détachés deux autres groupements régionaux : la France du Nord-Est, : Alsace, Lorraine, Champagne, Ardennes, en raison de l'arrivée des réfugiés au cours du premier conflit mondial, et la région Parisienne. Subsistent encore deux autres catégories, les colonies françaises et les pays étrangers, où chaque Etat ou territoire s'inscrit à part dans la classification. On aboutit ainsi à la définition de neuf grandes zones d'habitation.

- 0 : Annonay, Davézieux
- 1 : Première Couronne
- 2 : Deuxième Couronne
- 3 : Rhône-Alpes + Haute Loire
- 4 : France du Nord-Est
- 5 : Paris et sa région
- 6 : Reste France métropolitaine
- 7 : Colonies françaises
- 8 : Pays étrangers

Dans la nomenclature de départ, il avait été prévu une dixième catégorie "indéterminée", qui ne compta finalement que 5 individus, domiciliés à "l'armée" et qui furent par la suite rattachés au domicile de leurs parents ou, par défaut, à leur lieu de naissance.

### III. ERREURS ET APPROXIMATIONS

Nul n'est parfait et l'on sait combien l'erreur est commune tant pour les machines que pour les êtres humains. Cette partie sera donc une sorte de catalogue des erreurs rencontrées et rectifiées, mais on y parlera également de l'action entreprise en vue de combler l'absence de certaines données.

## 1. Les erreurs

La catégorie "erreurs" recouvre des fautes d'inattention relevées tout au long de cette recherche (des registres au logiciel lui-même) et qui vont de l'erreur mineure sans incidence sur la suite du traitement ou aisément rectifiable telle que la saisie d'un code aberrant, jusqu'aux impossibilités évidentes : dates de naissance incompatibles, etc. Je n'ai pas chassé systématiquement l'erreur, mais dans la mesure où je l'ai rencontrée, je l'ai répertoriée et corrigée. Voici donc une panoplie des erreurs rencontrées à chaque niveau de cette recherche.

### *a) dans les actes*

On peut dire que c'est le hasard qui m'a mis en présence des inexactitudes des registres. Ainsi en recherchant la profession des parents de Fanny F. au moment de l'enregistrement de sa naissance, je me suis aperçu que Fanny F. était précédemment mariée, alors qu'aucune mention ne figurait dans l'acte de mariage. De même, dans la reconstitution des familles, il s'est avéré que deux sœurs G., mariées à Annonay, étaient nées respectivement à St Sauveur en Rue, le 21.05.1891 et le 16.12.1891 : cette inadéquation étant incontrôlable par ailleurs, on a gardé les renseignements comme tels.

### *b) dans le relevé des fiches*

Au moment de la transcription d'un acte, il arrive qu'on se trompe dans l'écriture d'un nom, d'un lieu, d'une date, ou qu'on oublie l'un de ces renseignements, voire un acte entier. Si l'on s'aperçoit facilement de l'omission d'une donnée, il est par contre plus difficile de repérer une erreur de syntaxe. Pour contrôler et lutter contre ce type de faute, L. Henry préconise deux méthodes : soit une vérification exhaustive faite par une autre personne que le releveur, soit des sondages de vérifications répétés. Ainsi en Démographie Historique, on estime que le pourcentage d'erreur acceptable est de 3 % pour l'ensemble des données relevées. La vérification systématique prend beaucoup de temps pour peu d'efficacité, aussi pour tester ce risque d'erreur, je me suis servi d'une recherche entreprise à partir de la date de naissance des enfants nés à Annonay, dont le père était décédé au moment du mariage. Sur plus de 700 contrôles, je n'ai rencontré qu'une seule transcription incorrecte : Marie-Reine B. était née le 24.10.1988 et non le 24.10.1898.

*c) Dans la saisie des fiches*

Les mêmes erreurs décrites dans le paragraphe précédent devraient se retrouver à ce niveau, mais le système de validation des données permet, par une double confirmation, d'éviter les oublis dans la saisie des paramètres. Reste que dans cette procédure d'entrée des données sur informatique, on n'était pas à l'abri d'erreurs numériques. Ces fautes de codage n'ont pu être repérées qu'avec le traitement ultérieur de l'information, mais seules les aberrations du type "âge de l'époux = 0" ont pu être mises en évidence. Ces erreurs, au total une dizaine, proviennent soit de la répétition d'une variable précédente (année de naissance époux = année de mariage), soit de fautes de frappe (mois = 100 au lieu de 10)

*d) Dans le programme.*

Est-ce une critique de dire que le programme informatique n'était pas fiable à 100 %, de constater certaines erreurs là où on ne pensait pas en trouver ? Le traitement statistique des variables n'est nullement mis en cause, cependant il est à noter que les regroupements effectués par l'intermédiaire du logiciel n'ont pas été satisfaisants. En effet, par sa fonction création automatique d'items, P.C.S.S. nous permettait de créer d'autres données à partir des informations déjà rentrées, mais les calculs menant à ces nouvelles associations se sont égarés en partie erronés. La définition d'une catégorie socio-professionnelle s'opérait en utilisant la formule mathématique suivante :

$$\text{item C.S.P.} = (\text{item Profession} / 100) - 0,5$$

où l'item C.S.P. était spécifié sans décimale, l'ordinateur arrondissant les résultats. Or l'application de cette opération n'a pas fourni le résultat escompté pour 4 valeurs professionnelles ( 1 100 ; 1 200 ; 1 400 ; 1 600), alors qu'il se vérifiait dans tous les autres cas (en outre : 100 ; 200 ; 1 000 ; 1 500). Bizarre ! Bizarre !!

## **2. Approximations**

Avec la guerre de 1914-1918, la qualité des registres de nuptialité n'est plus la même que par le passé, des renseignements manquent, qu'il faut essayer de retrouver par la reconstitution des familles, ou à travers d'autres actes d'état civil. Cette partie sera donc une explication des orientations, des choix guidant cette longue et difficile recherche.



Le manque d'informations portait essentiellement sur l'absence de données concernant les parents décédés. Aussi, avant d'aller quérir ces variables, il était nécessaire de savoir quelle source était la plus adéquate. Ignorant bien souvent la date de sépulture des parents, et sachant par ailleurs la date et le lieu de naissance des époux, il était aisé de découvrir la profession des parents à cet instant. Aussi cet examen des registres de naissance fut accompli pour tous les individus nés dans les communes d'Annonay et de Davézieux, dont le père était décédé au moment du mariage. Or les résultats de cette collecte ne pouvaient être considérés que comme des approximations de la réalité sociale, il était préférable de connaître la profession du père à son décès, son positionnement ayant pu changer entre ces deux événements. Cette nouvelle étude de la profession des pères décédés fut donc entreprise. Elle nécessita un temps de travail considérable, mais elle apporta un supplément d'informations très utile pour la suite de ce mémoire, dans la comparaison des deux situations.

Parallèlement à cette fouille des registres, je me suis attelé à la reconstitution de certaines familles, de manière à glaner d'autres renseignements manquants. Du rattachement d'individus à un même groupe familial, on retiendra les confusions d'état civil. la famille Magnolon ou, en patois, Maniouloux, forme un seul et unique ensemble, puisqu'au mariage d'un fils Maniouloux figure la date du décès du père recensé dans les registres de sépulture sous le nom de Magnolon.

Des changements de prénoms, pour une même personne, furent aussi constatés. Citons le cas de la famille Campistron, dont quatre filles se sont mariées à Annonay. Le père se prénomme Joseph lors des deux premiers mariages, Blaise par la suite. La mère se prénomme Marie Aimée lors de la première union, Catherine ultérieurement. Mais s'agit-il vraiment de 4 soeurs, et non pas de cousines, car les unions de deux familles sont fréquentes à cette époque ? Difficile de trancher, surtout que les mariées sont toutes nées dans la région Picardie, où le père est décédé.

Concernant l'ensemble de la recherche sur les professions manquantes, priorité a été donnée à l'information la plus ancienne, l'oubli étant supposé définitivement comblé, lorsqu'on a déniché l'activité du père à son décès. Pour la période 1915-1931, époque où les registres connaissent des manques, le bilan de cette recherche

complémentaire est le suivant :

- sur 1 613 premiers mariages observés :
    - 663 étaient complets dès le départ (41,1 %)
    - 653 ont été complétés (40,5 %)
    - 297 n'ont pu être complétés (18,4 %)
  
  - sur 653 premiers mariages complétés :
    - 344 sont entièrement, définitivement clos
    - 206 sont entièrement, approximativement clos
    - 61 sont partiellement clos
    - 42 sont partiellement, approximativement clos
- D'où sur 1 613 premiers mariages observés :
- 1 213 sont entiers (75,2 %)
  - 400 sont incomplets (24,8 %)

## CHAPITRE 3

LES MARIAGES A ANNONAY :

PRINCIPALES CARACTERISTIQUES

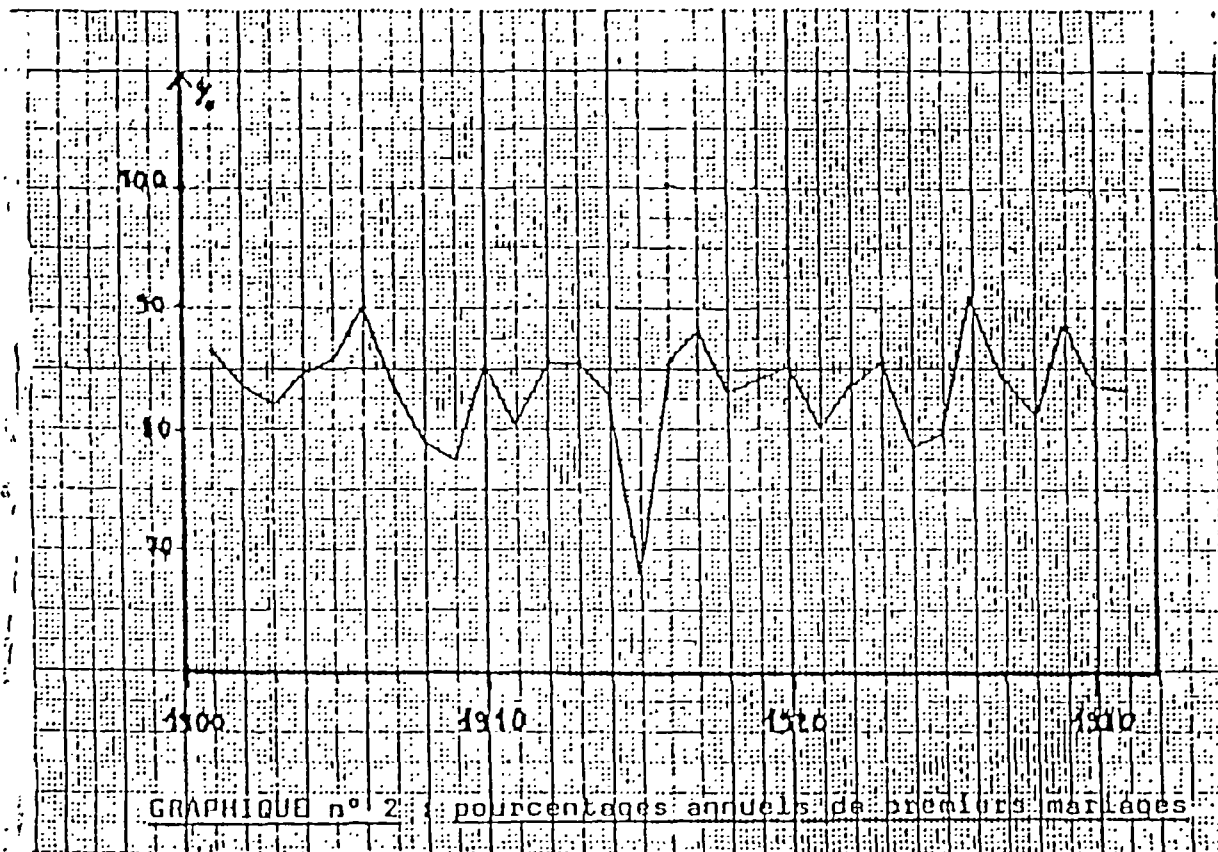
*"Le concept d'union est un événement qui met en présence deux unités statistiques qu'il conviendrait d'analyser conjointement. Aussi la difficulté de raccorder la nuptialité féminine à la nuptialité masculine conduit à étudier chaque sexe pris séparément"* (1). Les hommes et les femmes doivent se chercher pour s'unir, mais tous ne se marient pas, alors que certains contractent plusieurs unions. Les uns convolent très jeunes, les autres beaucoup plus tard, et le moment de l'année où l'on célèbre cet événement n'est pas le même pour tous.

Afin de traiter ces différentes caractéristiques de la nuptialité, j'ai choisi de répondre à une série de quatre questions sur l'état matrimonial, le calendrier de nuptialité, l'âge des futurs époux ainsi que l'existence ou non d'un contrat de mariage. Les résultats étant définis dans le cadre des communes d'Annonay et Davézieux, des comparaisons dans le temps (avant et après guerre) et dans l'espace (rapport à la moyenne nationale) s'avéraient, dans la mesure du possible, nécessaires pour déterminer des comportements spécifiques.

### **I - La Situation matrimoniale antérieure**

*"Les courbes qui traduisent l'histoire de la nuptialité sont, d'évidence, irrégulières, coupées de brusques dépressions, cernées de clochers. Elles sont sensibles aux séismes sociaux, guerres ou crises économiques"* (2), et Annonay ne déroge pas à cette règle (graphique n° 1, p. 22). A l'intérieur de cette population, on a coutume de distinguer les conjoints en fonction de leur état matrimonial antérieur, ce qui aboutit à définir deux sous groupes : celui des premiers mariages et celui des remariages. En France, suivant les années, les unions entre deux célibataires représentent 80 à 85 % de l'ensemble des mariages. A Annonay, les pourcentages annuels restent dans leur grande majorité inscrits dans cette fourchette, même si l'on rencontre des pointes à 90 % ou des creux à 68 % (graphique n° 2).

Ces accidents peuvent s'expliquer en partie : 1906 où l'on constate une élévation du taux de nuptialité, est une année de reprise économique, plus propice aux mariages, alors que les années de guerre voient une réduction de ce même taux. En fait, "la



Examinons plutôt les tableaux des mariages annoncés suivant l'état matrimonial antérieur des époux (tableaux n° 3)

Tableau n°3.a : Annoney 1901-1910

HOMMES FEMMES	Célibataires	Veufs	Divorcées	Total Femmes
Célibataires	1545 (83.7%)	118 (6.4%)	11 (0.6%)	1674 (90.7%)
Veuves	56 (3.0%)	86 (4.7%)	9 (0.5%)	151 (8.2%)
Divorcées	14 (0.8%)	3 (0.1%)	3 (0.1%)	20 (1.0%)
Total Hommes	1615 (87.5%)	207 (11.2%)	23 (1.2%)	1845 (100 %)

Tableau n°3.b : Annonay 1919-1931

HOMMES FEMMES	Célibataires	Veufs	Divorcés	Total Femmes
Célibataires	1419 (83.7%)	74 (4.4%)	17 (1.0%)	1510 (89.1%)
Veuves	80 (4.7%)	81 (4.8%)	5 (0.3%)	166 (9.8%)
Divorcées	12 (0.7%)	4 (0.2%)	3 (0.2%)	19 (1.1%)
Total Hommes	1511 (89.1%)	159 (9.4%)	25 (1.5%)	1695 (100 %)

Tableau n°3.c : Annonay. 1901-1931

HOMMES FEMMES	Célibataires	Veufs	Divorcés	Total Femmes
Célibataires	2964 (83.7%)	192 (5.4%)	28 (0.8%)	3184 (89.9%)
Veuves	136 (3.9%)	167 (4.7%)	14 (0.4%)	317 (9.0%)
Divorcées	26 (0.7%)	7 (0.2%)	6 (0.2%)	39 (1.1%)
Total Hommes	3126 (88.3%)	366 (10.3%)	48 (1.4%)	3540 (100 %)

TABLEAUX n°3 : Classements des mariages Annonéens suivant l'état matrimonial antérieur des époux. Nombres absolus et pourcentages.

Il apparaît que la proportion des mariages entre célibataires ne varie pas dans le temps (83,7 %), même si précédemment on a constaté des variations annuelles supérieures à 10 %. Cependant, on distingue une augmentation des unions entre veuves et jeunes hommes (+ 1,7 %) et à l'opposé une diminution entre veufs et jeunes filles (- 2,0 %), les autres types d'unions ne variant guère ; d'où pour la deuxième période un poids de remariage de veuves supérieur à celui des veufs. Cette présence plus forte des veuves sur le marché matrimonial est à mettre en rapport avec l'importance numérique des veuves de guerre, hausse qui se produit surtout au lendemain du premier conflit mondial, puisqu'on compte à Annonay de 1919 à 1920, 32 mariages entre veuves et célibataires, soit 6,6 % des mariages de la période.

L'endogamie liée à l'état matrimonial est certaine, puisqu'une répartition au hasard des mariages entre veufs aurait donné des pourcentages avoisinant 10 % alors que dans la réalité ils se situent entre 41,5 % et 57 %, suivant le sexe. Deux comportements distincts peuvent être mise en évidence entre 1901 et 1931. Les veufs tendent à épouser des veuves (ils sont 41,5 % de 1901 à 1918, 50,9 % après), alors que les veuves recherchent des célibataires (37,1 % dans la première période, 48 % de 1919 à 1931).

A Davézieux, le pourcentage de remariage est légèrement inférieur, 15,5 % contre 16,3% (22 remariages sur 142 unions entre 1911 et 1931), mais on raisonne sur des effectifs plus faibles qui faussent facilement les résultats, un remariage supplémentaire nous donnerait une proportion identique.

## II. EXISTE-T-IL UN TEMPS FAVORABLE AUX MARIAGES ?

Au cours de l'année, le nombre d'unions varie sous l'influence du climat, des travaux agricoles, des interdits religieux et des pratiques propres à chaque groupe social. Aussi la connaissance de ces variations, connue sous le nom de mouvement saisonnier, est pleine d'intérêts, car elle permet des comparaisons entre groupes d'individus (C.S.P.), entre régions géographiques ou entre diverses périodes. "En raison de l'inégalité des mois, on doit ramener les nombres observés à une même durée ; on le fait en les divisant par le nombre de jours du mois ou, pour sévirer, par le nombre moyen de jours. Ces nombres d'événements pour un jour sont ensuite remplacés par des nombres proportionnels tels que leur total soit égal à 1 200 ; chaque mois se trouve ainsi représenté par un nombre indépendant de la durée de ce mois en jours et tel que son écart à 100 mesure le caractère particulier du mois, puisqu'on aurait 100 pour chaque mois avec un mouvement absolument plat"(4). Le tableau n° 4 donne un exemple relatif aux mariages d'Annonay pour la période 1928-1931.

	MOIS DE MARIAGE												Total
	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	
Nombres absolus	26	50	24	41	31	43	22	30	31	52	24	33	417
Diviseur	31	26.25	31	30	31	30	27	31	30	31	30	31	
Nombres pour 1 jour	0.84	1.77	0.77	1.37	1.00	1.43	1.03	0.97	1.03	1.66	0.60	1.06	13.75
Nombres proportionnels	73	154	67	120	67	125	62	95	90	147	70	92	1200

TABLEAU n°4 : Mouvement saisonnier des mariages .

### 1. Entre entités géographiques

Pour analyser ce mouvement saisonnier des mariages annonéens, nous nous sommes servis, à titre de comparaison nationale, des indices mensuels calculés par A.

Dupaquier pour la France entière. Aussi nous avons défini deux périodes qui puissent se juxtaposer à celles mentionnées par l'auteur (tableau n° 5), l'une en début de siècle (1901-1907), l'autre en fin d'étude (1928-1931).

Mois	France entière		Annonay	
	1899-1901	1928-1930	1901-1907	1928-1931
Janvier	102.1	81.0	121	73
Février	132.9	101.3	152	154
Mars	45.2	60.1	51	67
Avril	136.1	147.4	117	120
Mai	94.9	84.6	124	87
Juin	110.2	118.2	51	125
Juillet	83.5	84.6	53	90
Aout	70.5	86.8	56	85
Septembre	95.4	119.0	113	90
Octobre	119.3	125.3	110	147
Novembre	136.3	108.3	113	70
Décembre	73.6	83.2	65	92
Total	1200	1200	1200	1200

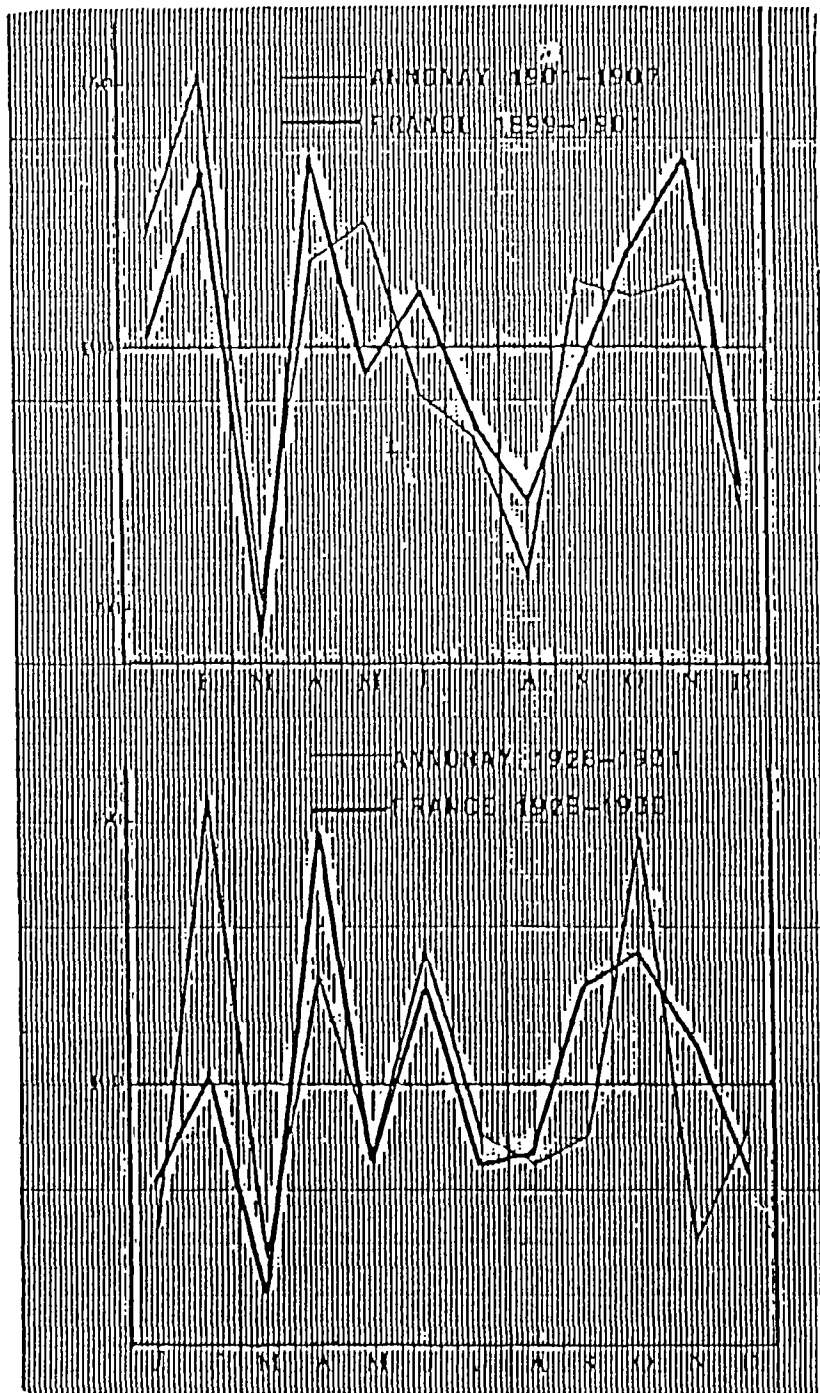
**TABLEAU n°5** : Indices mensuels des mariages pour la France entière et Annonay

**source** : France entière : Dupaquier A. "le mouvement saisonnier des mariages en France"; Annales de démographie historique, 1977,

Afin de faciliter l'observation des résultats, nous avons représenté graphiquement les données, entre les deux ensembles temps (Graphique n° 3). De cette étude, il ressort qu'au début du siècle Annonay a un comportement assez semblable à la moyenne nationale, les courbes ayant la même orientation : petits points de dissonance, un mois de mai plus nuptial à Annonay et un automne plus régulier. Avec le début des années 30, des différences se font jour. L'effacement des maxima traditionnels d'Ancien régime (janvier, février, novembre) que connaît la France après la première guerre mondiale, n'a pas la même ampleur à Annonay. Février reste le mois



le plus propice aux mariages, alors que janvier et novembre chutent très fortement. Cette baisse profite au moins d'octobre qui émerge en deuxième position dans le classement des mois. Le creux de mai se dessine entre les deux pointes d'avril et juin, cette dernière s'étant formée au début du siècle, on peut dire qu'il s'est produit un glissement des mariages de mai vers juin.



GRAPHIQUE n° 3 : mouvement saisonnier des premiers mariages, à Annonay, en France

## 2. Entre groupes d'individus

Par ailleurs, une étude de ce mouvement suivant les catégories socio-professionnelles définies précédemment, nous paraissait précieuse dans le sens où cette approche était susceptible de mettre en évidence des comportements différents. Mais la faiblesse numérique de certaines catégories ne nous autorisait pas à prendre comme telles les valeurs obtenues (tableau n° 6), il fallait envisager d'autres regroupements.

C.S.P. Époux	Période 1901-1913												Période 1919-1931											
	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Ouvrier Mégé.	20	31	13	16	23	19	28	9	16	19	26	14	0	5	0	10	6	13	5	11	8	11	9	10
Ouvrier Tenne.	17	19	7	10	18	8	8	5	12	14	16	8	18	22	8	24	16	11	7	14	16	24	17	17
Ouvrier Pepet.	4	2	2	2	5	4	5	4	6	4	1	1	7	1	0	12	6	3	2	4	1	8	3	2
Ouvrier	14	16	5	17	16	14	9	9	21	9	16	8	21	31	26	38	20	27	19	18	27	35	32	21
Menouvre	4	4	2	3	4	2	1	4	4	5	4	1	2	0	1	5	1	4	3	3	0	4	3	6
Ouvrier D.T.P	4	3	1	5	9	5	2	4	2	0	5	1	2	4	5	6	2	6	4	3	1	8	3	5
Employé Tren.	11	2	3	3	4	3	4	2	7	6	0	1	4	3	3	3	8	5	4	4	6	7	5	2
Personnel S.C.	3	1	2	7	0	4	0	0	2	6	2	1	1	0	2	0	1	0	0	0	0	2	0	1
Agriculture	8	14	12	11	9	5	9	5	6	2	11	2	9	10	6	9	12	8	5	6	8	8	13	5
Armée-Police	1	0	0	1	2	2	0	1	0	4	0	1	4	2	3	3	2	4	0	1	2	2	2	6
Chef d'entre.	3	0	0	1	0	0	1	0	1	2	0	0	3	2	0	4	2	8	0	2	4	5	2	2
Divers	3	1	1	1	2	0	2	0	1	1	2	0	3	1	0	2	1	0	2	2	2	1	0	0
Commerçant	5	5	4	8	6	3	2	3	5	4	8	3	3	7	4	6	4	5	3	4	2	6	6	3
Artisan	7	11	2	9	6	6	5	5	8	12	7	5	3	8	3	3	2	6	5	4	5	6	7	4
Prof. Libér.	4	1	2	4	2	2	3	6	6	3	1	1	2	6	2	4	2	1	2	3	5	0	2	2
Employé A	1	2	1	0	1	1	1	6	0	1	1	1	5	4	1	4	3	3	4	2	5	4	1	2
Employé B	17	26	9	32	23	10	21	18	18	24	18	17	26	23	14	32	20	28	23	14	26	26	8	17
Totaux	125	138	66	130	130	88	101	81	115	116	118	65	121	129	86	165	100	132	88	95	118	157	113	105

TABLEAU n° 6 : mouvement saisonnier des premiers mariages Annonéens  
suivant la C.S.P. de l'époux (nombres absolus)

A partir de cette première nomenclature, nous avons donc redistribué notre population à l'intérieur d'ensembles plus vastes, contestables comme tout regroupement. Nous définissons ainsi des "classes sociales", avec tous les sous-entendus idéologiques que cette notion véhicule, elles sont évidemment contestables, mais l'argument de commodité peut être avancé pour expliquer nos choix.

**classes dirigeantes** : professions libérales, chefs d'entreprise, employés A, divers

**classes moyennes** : commerçants, artisans, employés B et C, personnels de service, armée - police, employés secteur transport

**classes populaires** : ouvriers, manoeuvres, ouvriers BTP, ouvriers mégissiers, ouvriers tanneurs, ouvriers papetiers, indéterminés

**classe paysanne** : la catégorie agriculture

Les années de guerre, 1914-1918, ne pouvant être prises en compte, les deux périodes retenues ont été situées avant et après guerre, soit 1901-1913 et 1919-1931. Les résultats pouvaient être obtenus à partir de la profession de l'époux, du père, du beau-père ou des trois entités réunies dans un seul ensemble. A priori, il n'était pas possible de déterminer par avance si une réalité était préférable à une autre ; aussi ne voulant pas préjuger du résultat final, nous avons choisi de travailler à chacun de ces niveaux (tableaux n° 7),

épo- que	MOIS CLASSES SOCIALES												
		J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
19 0 1 19 1 3	Dirigeante	176	70	65	100	80	50	116	196	136	116	65	30
	Moyenne	113	127	51	159	105	74	82	74	106	144	93	72
	Populaire	114	149	54	99	136	97	96	63	114	92	127	61
	Paysanne	100	191	149	141	112	64	112	62	77	25	141	25
	Ensemble	116	139	51	124	120	83	93	75	110	106	113	60
19 1 9 19 3 1	Dirigeante	130	143	30	145	80	124	80	90	166	100	52	60
	Moyenne	105	121	74	125	95	127	90	69	109	126	74	85
	Populaire	92	109	76	155	81	105	63	84	87	142	110	97
	Paysanne	107	129	70	110	144	59	59	70	99	96	150	59
	Ensemble	100	118	71	141	90	113	73	79	101	130	97	87

TABLEAU n° 7.a : mouvement saisonnier des mariages suivant la classe sociale de l'époux

épo- que	MOIS CLASSES SOCIALES	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
		1901	Dirigeante	132	106	61	145	105	32	88	105	101	88
	Moyenne	140	137	62	129	119	51	67	57	107	93	134	62
1913	Populaire	104	157	48	94	117	52	111	61	105	111	121	72
	Payenne	109	130	77	155	131	73	86	96	93	122	96	37
	Ensemble	117	140	60	123	120	83	94	75	110	104	111	59
1919	Dirigeante	101	125	38	157	88	51	101	76	118	164	52	88
	Moyenne	74	153	65	125	79	52	83	65	129	167	86	79
1931	Populaire	117	103	79	127	96	121	88	102	86	119	83	100
	Payenne	105	92	93	107	72	122	67	67	83	118	126	67
	Ensemble	103	113	76	143	86	112	74	84	97	131	92	87

TABLEAU n° 7.b : mouvement saisonnier des mariages suivant la classe sociale du père

épo- que	MOIS CLASSES SOCIALES	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
		1901	Dirigeante	131	153	54	152	77	48	147	93	120	147
	Moyenne	91	128	56	131	111	99	86	86	115	91	125	81
1913	Populaire	109	136	63	124	128	87	78	61	116	105	122	71
	Payenne	147	147	65	103	134	80	104	86	85	104	107	39
	Ensemble	116	139	61	124	120	63	93	75	110	106	113	60
1919	Dirigeante	136	121	76	141	94	106	102	60	141	145	44	85
	Moyenne	85	113	66	107	59	130	77	59	126	92	99	107
1931	Populaire	92	111	81	133	87	121	67	87	82	150	97	92
	Payenne	96	134	90	119	135	73	51	77	80	135	159	51
	Ensemble	96	115	73	145	87	115	71	76	99	133	101	89

TABLEAU n° 7.c : mouvement saisonnier des mariages suivant la classe sociale du beau-père

épo- que	MOIS CLASSES SOCIALES	J	F	M	A	M	J	J	A	S	D	N	D
		1901	Dirigeante	141	119	59	139	89	44	118	118	146	118
	Moyenne	114	129	55	144	110	85	79	73	109	118	111	72
1913	Populaire	110	147	55	106	127	93	94	62	112	102	124	67
	Payenne	122	144	82	134	130	74	96	88	88	103	106	34
	Ensemble	116	140	61	124	120	83	93	75	110	107	112	60
1919	Dirigeante	125	130	30	146	88	108	94	74	143	135	49	78
	Moyenne	91	126	70	144	80	120	84	65	119	125	85	90
1931	Populaire	99	108	79	140	87	115	66	90	85	138	98	96
	Payenne	103	113	86	151	105	102	61	71	84	119	143	61
	Ensemble	100	115	73	143	88	114	73	79	99	132	97	88

TABLEAU n° 7.d : mouvement saisonnier des mariages suivant la classe sociale des époux, pères, beaux-pères réunis

Que l'on prenne les époux, les pères ou les beaux-pères comme ensemble de référence, le classement des mois fait apparaître les mêmes périodicités. De 1901 à 1913, février, avril, mai sont les mois les plus nuptiaux, décembre, mars août les mois "conjugaux" ; alors que pour la seconde période ce sont respectivement avril, octobre et février qui se placent au premier rang, juillet, mars, août aux derniers. La confrontation des deux périodes montre qu'avril et février demeurent des mois propices aux mariages, tandis que mars et août sont toujours synonymes d'activité nuptiale réduite. En fait, si l'on veut mesurer la variation dans le temps des indices mensuels, seule une analyse des fluctuations de ces dites valeurs pourra nous fournir un début d'orientation. Ainsi janvier, février, mai, juillet, septembre, novembre, connaissent un recul du nombre de mariages, les autres mois s'enrichissant d'unions supplémentaires. Mais lorsqu'on s'intéresse aux classes sociales, le sens des variations n'est pas le même pour toutes, leurs calendriers, les changements intervenus ne sont pas identiques.

Dans la première période, quels que soient les hommes et les classes sociales considérés, décembre et mars sont des mois "creux", exception faite pour les époux paysans pour lesquels mars est un mois de forte nuptialité. Comme mois peu fertiles, il faut ajouter juin pour les classes dirigeantes et paysannes, août pour les classes moyennes et populaires. Si les minima sont assez homogènes, des maxima se distinguent nettement entre les classes sociales. Février s'inscrit presque toujours dans le trio de tête (exception faite pour les époux et pères des classes dirigeantes) et se maintient à la première place dans la catégorie populaire, quels que soient les hommes, mai et novembre constituant les autres pointes maximum de ce groupe. Les classes moyennes connaissent un premier sommet en avril, un troisième en octobre-novembre. En plus de février, le milieu paysan marque une préférence pour les mois d'avril-mai, mais les différences sont élevées entre les époux, pères, beaux-pères de cet ensemble. La bourgeoisie préfère surtout septembre, janvier et avril avec une diversité en fonction des hommes, puisque les époux optent plus volontiers pour août.

De 1919 à 1931, c'est en mars que, pour toutes les catégories sociales, sauf peut-être les travailleurs de la terre, qu'on observe le moins de mariages. Les classes dirigeantes atteignent pour leur part un autre minimum en novembre, les classes moyennes en août, les ouvriers en juillet. Ces deux derniers mois constituent par ailleurs des creux

importants pour le monde agricole, creux de l'été auquel il convient d'adjoindre décembre, qui subsiste uniquement dans cette catégorie.

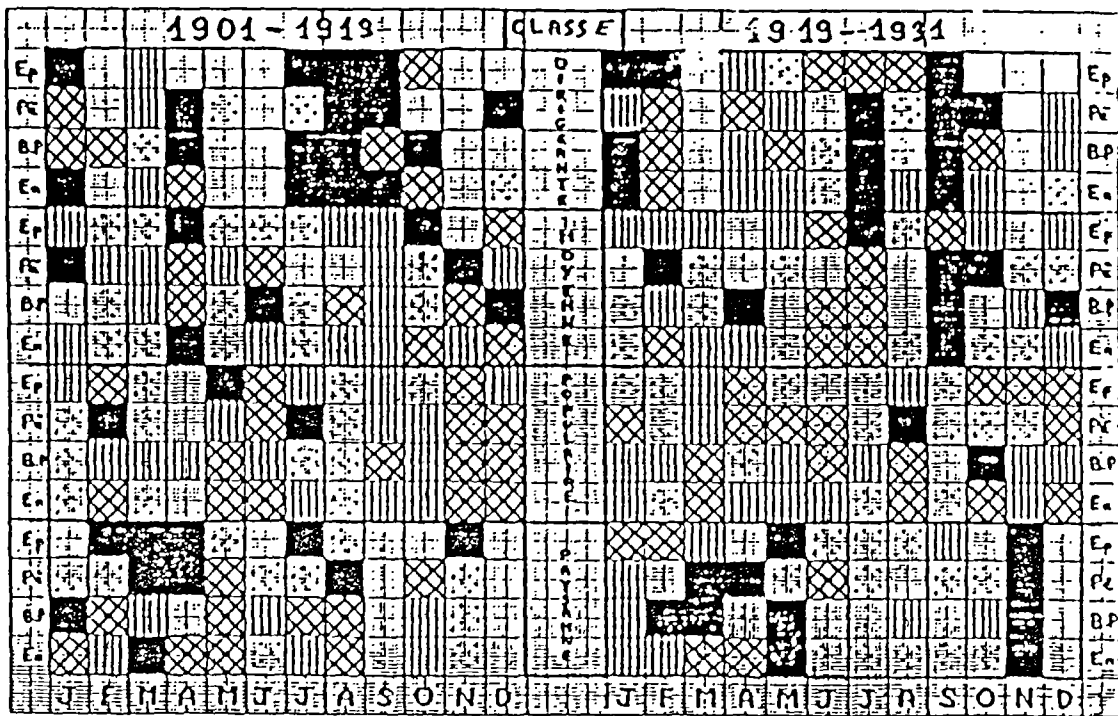
Les maximums de cette période 1919-1931 connaissent une certaine similitude avec une remontée des mois d'avril et octobre, mais les particularismes demeurent. Septembre est toujours un mois de forte intensité nuptiale pour les classes dirigeantes de même que février pour les classes moyennes, alors que les agriculteurs préfèrent maintenant novembre à février. C'est dans la classe laborieuse que les changements paraissent les plus importants avec une moindre place des mois du début de l'année, mais un sommet important en juin, alors qu'aucun changement n'a été enregistré dans l'ensemble classes moyennes.

Cette hiérarchisation des mois au travers des divers groupes nous a permis de dresser un premier bilan sur l'analyse sociale différentielle du mouvement saisonnier des mariages, que nous allons accroître d'une étude sur ces mêmes classes sociales, en soustrayant les indices mensuels de chacun à la valeur d'ensemble. De cet écart à la moyenne, nous avons défini 5 niveaux :

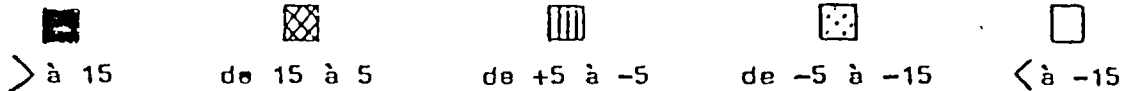
< - 15 ; - 15 à - 5 ; - 5 à 5 ; 5 à 15 ; > à 15

marqueurs de la distance qui sépare les individus (schéma n° 2).

De 1901 à 1913, les classes dirigeantes se distinguent par une nuptialité plus intense durant les mois de janvier, juillet, août et septembre, et faible en février, mai, juin et novembre ; les classes moyennes, par une prépondérance pour avril et décembre, et un moindre intérêt pour juillet. Les classes populaires par une préférence pour mai-juin, novembre-décembre, et un désintérêt pour avril et août, alors que le milieu agricole connaît un mois de mars plus intense en mariages, mais une raréfaction en septembre et décembre.



écarts à la moyenne mensuelle



SCHEMA n° 2 : distances, des membres des classes sociales, aux valeurs mensuelles du mouvement saisonnier des premiers mariages Annonéens .

Si la seconde période connaît des bouleversements par rapport à la précédente, ces derniers sont peu importants dans les classes dirigeantes et paysannes. Les premières maintiennent les pointes de janvier, juillet et septembre (février remplace août) ; le creux de novembre augmenté de celui de mars. Le monde agricole plus solidaire réaffirme son attirance pour mars, auquel il adjoint mai et novembre, refusant toujours décembre, et les unions de juin à octobre. Les classes moyennes se rapprochent des classes dirigeantes avec un comportement plus nuptial en juillet et septembre, mais une chute en août, tandis que les classes populaires, sur les mêmes mois, connaissent une orientation inverse.

A la suite de ces investigations, nous pouvons dresser le bilan suivant :

**Les classes dirigeantes** s'unissent surtout pendant la période d'été, principalement en septembre, mais optent aussi pour janvier et février, alors que mars et novembre sont deux mois peu en faveur ;

**Les classes moyennes** tendent à se rapprocher des classes dirigeantes (en particulier en septembre, mais peu en août), tout en conservant des maximums en avril, octobre et février ;

**Les classes populaires** manifestent une attirance inverse aux classes moyennes pour les trois mois d'été, mais leur calendrier s'est profondément modifié entre les deux périodes, les maxima traditionnels d'ancien régime (février, novembre) ayant été remplacés par avril, octobre et juin.

**La classe paysanne** montre un attachement particulier pour les mariages célébrés durant la première moitié de l'année, délaissant les unions de juin à décembre, exception faite du mois de novembre qui constitue un des sommets de la deuxième période.

### III. A QUEL AGE SE MARIE-T-ON ?

*"L'analyse démographique appréhende la population selon une double approche, diachronique et synchronique, qui correspond respectivement au champ de l'analyse longitudinale et à celui de l'analyse transversale, la première considérant une génération au cours du temps, la seconde une population à un moment donné du temps"*(5). Ainsi, lorsqu'on procédera à une étude par générations, on définira plutôt l'âge au premier mariage et l'âge des nouveaux mariés pour une étude par période.

#### 1. L'âge au premier mariage

*"La répartition par âge des premiers mariages, célébrés au cours d'une période déterminée dépend de deux facteurs :*



- la répartition des âges des premiers mariages au sein de chacune des générations

- les effectifs comparés de ces générations (facteur de structure)

*Le facteur de structure est parasite, on doit donc l'éliminer, en principe, et pour cela travailler par générations".(6)*

Ces perspectives étant posées, nous devons délimiter les groupes de générations sur lesquels nous allons oeuvrer. La guerre étant un élément fortement perturbateur, il convenait de réduire sa portée au minimum. C'est pourquoi nous avons défini deux ensembles où les rapports d'unions sont peu conséquents : l'un qui détermine sa nuptialité au début du conflit, les générations 1881-85 -ce groupe avait entre 23 et 29 ans en 1914 et la proportion des célibataires n'était guère supérieure à 25 % chez les hommes et à 18 % chez les femmes- l'autre qui la commence, générations 1901-05.

Le temps des mariages s'échelonnant entre 15 et 50 ans, il est difficile de suivre, sur une période de 30 ans, un groupe dans son intégralité. Aussi, avons-nous dû employer quelques artifices de calculs pour estimer la population manquante, en nous basant sur les effectifs recensés dans les générations voisines. Mais avant d'aboutir à ces résultats, il est nécessaire de ranger notre population de premiers mariés annonéens dans les fameux diagrammes de Lexis (documents n° 5), où les époux sont répertoriés suivant trois caractères : génération, âge et année de mariage.

De cette représentation, il ressort que pour les générations concernées, **l'âge moyen au premier mariage est très proche de la moyenne nationale** calculée par R. Pressat et J.C. Chasteland (7) (tableau n° 8)

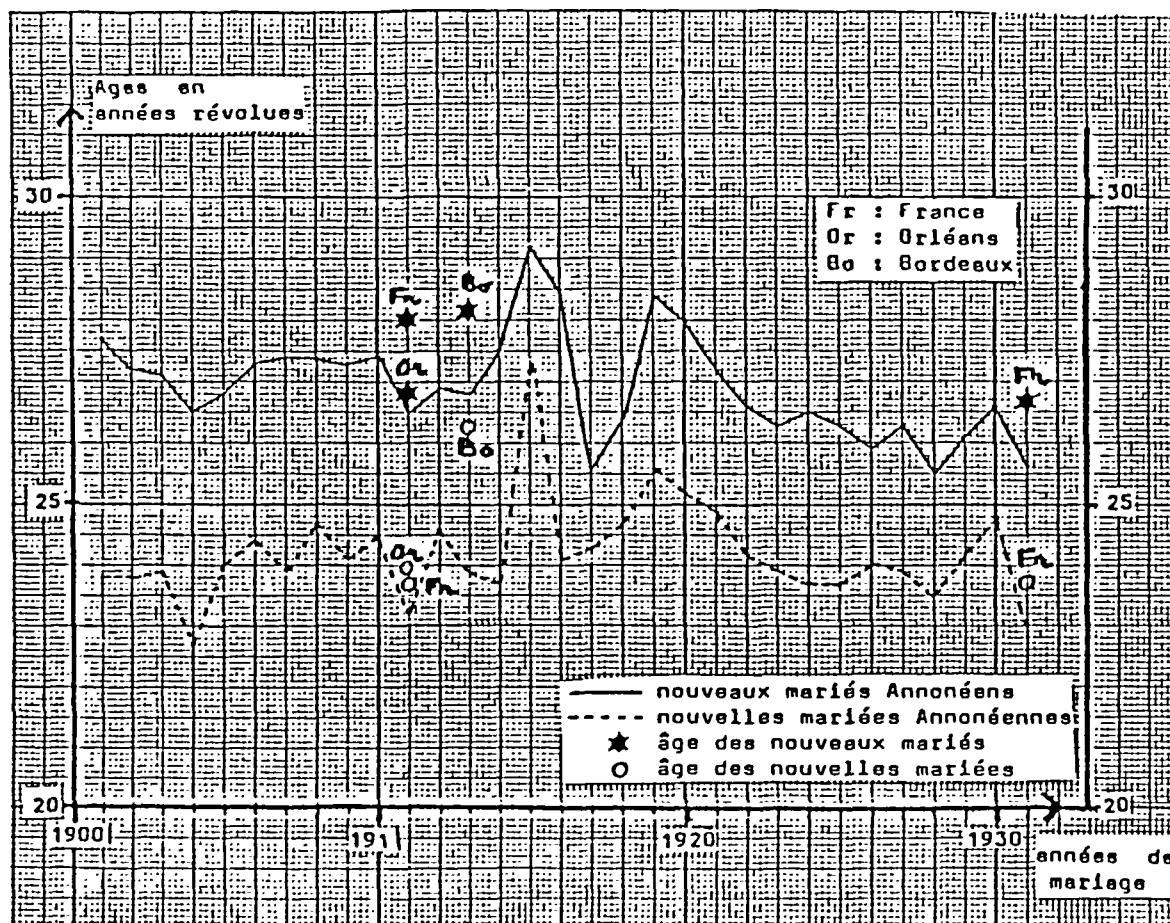
Génération Sexe	1881-1885		1901-1905	
	Annonay	France	Annonay	France
Féminin	23.7	23.6	23.5	23.1
Masculin	27.6	27.5	26.1	26.2

**TABLEAU n° 8** : âges moyens au premier mariage pour les générations 1881-85 , 1901-05 , à Annonay et pour la France entière .

Ces auteurs ont observé une baisse à peu près continue de l'âge moyen au premier mariage chez les hommes comme chez les femmes, mis à part les accidents concernant les générations affectées par les conflits mondiaux. La tendance à se marier plus tôt est très claire pour les hommes mariés à Annonay (diminution de 1,5 % sur les deux périodes) mais nettement moins marquée chez les femmes annonéennes (- 0,2 an pour - 0,5 ans au niveau national). On sait que l'après-guerre pose problèmes aux cohortes féminines du fait du faible nombre de partenaires possibles : d'où la stagnation relative de l'âge moyen au premier mariage. *"L'excès d'hommes ou de femmes place les individus dans des situations très différentes, augmentant ou diminuant pour l'un ou l'autre sexe les possibilités de choix"*(8). Quoiqu'il en soit, la différence d'âges moyens entre les hommes et les femmes d'un même groupe se réduit entre les deux périodes, passant de 3,9 à 2,6 années.

## 2. L'âge des nouveaux mariés

*"La nuptialité étant particulièrement sensible aux conditions du moment, l'observation transversale fait apparaître de fortes variations"*(9) (graphique n° 4).



GRAPHIQUE n° 4 : âges moyens des nouveaux mariés, de 1901 à 1931

L'interprétation des fluctuations observées est difficile, aussi nous ne pouvons dégager que des tendances. La principale est la diminution, à partir des années 20, de l'âge moyen des nouveaux mariés, diminution faisant suite à la forte augmentation observée au début du premier conflit mondial. En effet, avec le départ à la guerre des jeunes générations de mariables, le nombre de mariages s'est réduit, et pratiquement seuls les plus âgés continuent de s'unir. Après la pointe de de 1915, l'âge moyen des premiers mariés retrouve rapidement des valeurs habituelles, avant d'observer un deuxième maximum en 1919, traduisant les retards de nuptialité engendrés par les hostilités (les personnes ayant dû se marier durant cette période troublée s'unissent à ce moment avec un décalage dans le temps).

L'étude ponctuelle de nos résultats avec ceux d'A. Prost (10), montre qu'en 1911, Annonay et Orléans, deux villes industrielles, connaissent des âges moyens au premier mariage peu éloignés, qui divergent de ceux enregistrés à Bordeaux en 1913, ville à fonction commerciale, où l'on se marie plus tardivement. Mais ne tirons pas de conclusions trop hâtives sur la signification sociale de cet âge moyen au mariage ; seule une analyse des divers milieux socio-culturels, catégories socio-professionnelles ou "classes sociales" pourrait nous permettre de compléter ces premières analyses.

### 3. L'âge au premier mariage et la C.S.P.

A l'évidence, "la jeunesse n'a pas pour tous la même durée" (11), il restait à le prouver dans le cadre d'Annonay, par une étude comparée des âges au premier mariage et de la catégorie socio-professionnelle. Mais quelles C.S.P. retenir ? celles de l'époux, du père, ou du beau père. Après avoir testé les diverses hypothèses, nous vous présentons celle dont les résultats nous ont semblé les plus intéressants : il s'agit de la comparaison entre C.S.P. époux et âge de l'époux (tableau n° 19).

De ce tableau, deux calendriers principaux se dégagent :

.les membres de la classe populaire, les commerçants, les employés B se marient plus tôt.

.les membres de la classe dirigeante, les agriculteurs, les employés transport, les artisans se marient plus tardivement.

PERIODE C.S.P. Epoux	1901-1918	1919-1931	VARIATION
Ouvrier mégissier	25.7	27.2	+ 1.5
Manoeuvre	26.3	27.4	+ 1.1
Ouvrier tanneur	26.4	26.1	- 0.3
Commerçant	26.4	26.0	- 0.4
Ouvrier	26.5	25.6	- 0.9
Ouvrier papetier	26.7	27.4	+ 0.7
Ouvrier B.T.P.	27.2	26.2	- 1.0
Personnel de service	27.3	24.1	- 3.2
Employé B	27.4	27.1	- 0.3
Artisan	27.5	27.5	+ 0.0
Chef d'entreprise	27.8	28.7	+ 0.9
Armée-Police	27.9	27.5	- 0.4
Employé A	28.2	29.3	+ 1.1
Employé transport	28.4	27.8	- 0.6
Agriculture	28.9	27.6	- 1.3
Divers	29.3	29.7	+ 0.4
Profession libérale	29.6	29.2	- 0.4

TABLEAU n° 19 : âge moyen au premier mariage des époux d'après leur C.S.P.

#### IV. QUELLE EST LA PART DES CONTRATS DE MARIAGE ?

Avant le mariage, les conjoints peuvent fixer le régime de la propriété et de l'administration de leurs biens respectifs présents et à venir. S'ils ont le choix entre trois types de contrat, aucune obligation n'est faite aux futurs mariés d'opter pour un régime matrimonial ; aussi à défaut de contrat de mariage, les époux sont censés avoir choisi le régime de la communauté légale.

Au verso de l'acte de mariage, figure une mention évoquant si un tel accord a eu lieu entre les deux parties, sans précision sur la nature du contrat notarié, si ce n'est l'étude où il a été déposé. Lors de la transcription des actes, ce renseignement est souvent négligé, c'est pourquoi nous avons disposé, dans la nouvelle fiche, une fenêtre spéciale enregistrant l'existence ou non d'un tel événement.

La première série de fiches (1901-1910), bâtie sur l'ancien modèle, ne comporte aucune indication concernant cet aspect du mariage ; une recherche de sources complémentaires étant par ailleurs trop longue dans le cadre présent du travail, nous nous contenterons d'examiner les premières unions de la période 1911-1931.

Si en France la proportion de mariages donnant lieu à contrat décroît doucement sur la période (tableau n° 9), c'est un mouvement similaire qui est observé globalement à Annonay. On note cependant que les nouveaux mariés d'Annonay sont plus nombreux à passer devant un notaire que la moyenne des Français. A Davézieux, de 1911 à 1931, cette proportion est encore plus importante puisqu'elle concerne 30,2 % des mariages.

Lieux Périodes	Annonay	France	Davézieux
1911-1913	23.5	22.0*	30.2
1913-1918	19.9		
1919-1920	21.5	21.0	
1921-1927	24.8	20.2	
1928-1931	20.6	19.1	

Tableau n° 9 : évolution de la proportion de mariage ayant donné lieu à un contrat (en %)

Source France : I.N.S.E.C., mouvement de la population

\* : année 1913

Mais en fait, la majorité des couples se sont mariés sans contrat, un peu moins de 8 annonéens sur 10, et 7 davéziens sur 10.

Or ces chiffres globaux moyens varient fortement en fonction des milieux socio-professionnels (tableau n° 10). Trois ensembles se distinguent nettement.

Le premier comprend les "classes dirigeantes", chefs d'entreprise, professions libérales, employés A, divers, pour lesquelles le contrat de mariage intervient dans plus de la moitié des unions et ce, quelle que soit l'entrée privilégiée (époux, père ou beau-père) dans chacune de ces sphères d'activités.

Hommes C.S.P.	Epoux		Père		Beau-Père	
	nombre absolue	%	nombre absolue	%	nombre absolue	%
Ouvrier Régle.	17	10.1	19	6.1	30	9.7
Ouvrier Tenne.	17	6.3	6	5.6	11	5.4
Ouvrier Papet.	5	7.9	4	6.7	5	6.4
Ouvrier	53	13.3	27	17.8	14	10.0
Manoeuvre	3	7.5	2	2.2	3	3.2
Ouvrier B.T.P.	4	6.6	7	12.3	5	6.6
Employé Trans.	8	11.3	5	10.6	8	9.9
Personnel Ser.	5	23.8	0	0.0	0	0.0
Agriculture	52	42.6	108	27.3	77	29.4
Armée-Police	12	27.3	3	42.9	1	100.0
Chef d'entrep.	32	86.5	17	54.8	49	79.0
Ulvere	14	60.9	26	54.2	23	54.8
Commerçant	21	25.6	22	30.6	32	34.4
Artisan	17	18.7	20	16.3	17	17.3
Prof. Libéra.	28	62.2	40	72.7	74	77.9
Employé A	40	74.1	14	77.8	6	54.5
Employé B	112	30.5	26	24.8	49	35.5
Employé C	0	0.0	0	0.0	1	50.0
Indéterminé			2	7.1	5	15.6
Ensemble	440	22.4	350	20.9	410	22.6

TABLEAU n° 10 : contrats de mariage (nombre absolu et %)  
selon la C.S.P. des époux, pères, beaux-pères:

A l'opposé, on discerne un deuxième ensemble formé des "**classes populaires**" des employés, transport, employés C et artisans, où le contrat de mariage est très rare, et dans tous les cas inférieur à la valeur d'ensemble. Entre ces deux extrémités s'intercalent les employés B, les commerçants, le monde agricole, l'armée-police et les personnels de service, pour lesquels la signature d'un contrat est plus fréquente.

Dans un ensemble professionnel, il peut exister de fortes différences suivant que l'on privilégie l'entrée par les maris, les pères ou les beaux-pères. Dans le monde paysan, par exemple, les époux signent plus facilement un contrat de mariage que les pères et beaux-pères de ce milieu (nécessité d'une exploitation pour débiter ?) alors que dans l'Armée-Police c'est l'inverse, en raison de nombreux époux soldats.

Le contrat de mariage constitue un bon marqueur de positionnement social, puisqu'au fur et à mesure que l'on s'élève dans la hiérarchie, sa fréquence d'apparition grandit, mais rien d'étrange à cela, la détention d'un patrimoine étant le reflet de cette attitude. *"La pauvreté poursuit le pauvre et les richesses le riche"*. (12)

A Davézieux, la faiblesse des catégories socio-professionnelles ne nous permet pas d'établir des comparaisons, exception faite des deux groupes dominants, papetiers et paysans, qui peuvent être confrontés à leurs homologues annonéens. Les papetiers des deux localités se ressemblent assez (moins de 1 sur 10 paraphent un contrat de mariage : 9,1 % des époux, 8,7 % des pères, 4,1 % des beaux-pères). Cependant le milieu agricole davézien procède, dans plus de la moitié des unions, à l'élaboration d'un contrat de mariage (66,7 % des époux, 48,6 % des pères, 62,5 % des beaux-pères). On établit ainsi plus de contrats à la campagne qu'à la ville.

En dernière analyse, l'ensemble des pères, avec 20,9 % de contrats de mariage, montre un comportement moindre que leur fils face à ce régime matrimonial. A cet effectif des pères, il faudrait ajouter ceux que nous avons appelés "**manquants**", pour obtenir un pourcentage identique de 22,4 %. Ces manquants étant des pères décédés à l'extérieur de la zone d'étude, nous pouvons dire que les hommes dont le père est décédé hors Annonay recourent plus souvent à un contrat de mariage.

## CHAPITRE 4

### CHOIX DU CONJOINT ET

### HOMOGAMIE PROFESSIONNELLE



Au début du XXème siècle, la famille et la société étaient encore étroitement imbriquées, et l'on choisissait presque toujours son conjoint dans un milieu identique au sien. Tout se passait *"comme si le choix du conjoint s'opérait dans un système de marché"*. Il n'existait pas *"un marché matrimonial entièrement ouvert, mais des marchés séparés, où chacun disposait d'un avoir social qui n'avait pas la même valeur sur les différents marchés"*(1). Dans ce régime d'échanges, l'organisation sociale existante se trouvait conservée.

Mais la guerre de 1914-1918 semble avoir quelque peu bouleversé cet ordre établi. Dans cette mesure, on peut se poser la question de savoir si la profession demeure un critère important dans le choix du conjoint. M. Ségalen et A. Jacquard, dans leur étude sur Vraiville, ont montré une diminution des mariages entre individus de professions assorties, concluant que cela *"ne signifie pas que l'attitude homogame soit moins générale. En fait, il est probable que cette attitude a simplement changé de critères, le revenu, la position sociale jouent le rôle que jouait, il y a un siècle, la profession. Les isolats n'ont plus la même définition, mais ils subsistent"*(2).

La profession n'est ainsi peut-être qu'un des aspects du choix du conjoint quand on travaille sur des populations du XXème siècle. Cependant, elle reste encore bien indicative, à condition de définir la structure, l'évolution des milieux socio-professionnels étudiés.

## I. LA STRUCTURE PROFESSIONNELLE

Les premiers mariages d'Annonay et Davézieux nous ont livré 394 professions masculines distinctes, qu'il a fallu regrouper dans 20 ensembles sociaux, définis à posteriori. Cette nomenclature souleva bien des problèmes, quant au rangement des professions dans une catégorie (et une seule, cf. chapitre 2), mais les hésitations ont été surmontées pour aboutir à la classification déjà exposée (cf. document n° 3).

On note en première analyse de cette nomenclature professionnelle d'importantes disparités entre les professions des enfants qui se marient et celles exercées par les parents (pères et beaux-pères).

### **1. Des structures de profession père/fils contrastées**

Les ensembles père, beau-père peuvent être rapprochés, même si les comparaisons catégorielles entre les deux groupes montrent des différences d'effectifs (cf. document n° 3). Les beaux-pères apparaissent plus représentés dans les professions typiquement annonéennes (mégisserie, tannerie, papeterie) ou urbaines (professions libérales, chefs d'entreprise, transport), alors que les pères comptent une proportion plus importante de professions du monde agricole. Ces oppositions résultent du fait que les unions sont généralement célébrées dans la commune de la fille, privilégiant par ce biais les activités urbaines.

Plus intéressante est la comparaison entre les professions des enfants et des parents. Cette confrontation d'effectifs montre des structures paternelles et filiales différentes. Les époux mégissiers et tanneurs, avec un total d'individus assez identique, représentent respectivement 27 % et 50 % de leur groupe, laissant transparaître les principales composantes de la vie économique locale, marquée par une mégisserie ancienne et une tannerie en pleine expansion.

Une comparaison similaire peut être cherchée entre les catégories ouvrier et manoeuvre, montrant une densité supérieure des époux ouvriers (55 %) . inférieure de maris manoeuvres (20 %), ces premiers colonisant les nouvelles professions comme électricien (93 %), mécanicien (80 %).

La lente désertification des campagnes ardéchoises amorcée à la fin du XIXème siècle se laisse peut-être voir au travers de la proportion extrêmement faible d'époux issus de ce milieu (15 % de la C.S.P.). On remarque par ailleurs le fort développement en ce début du siècle de la catégorie "employés" (64 % des employés B, 59 % des employés A sont des jeunes gens).

Les nouvelles professions, les secteurs ou les branches d'activités en expansion mobilisent ainsi plutôt de jeunes hommes, tandis que les secteurs en crise se trouvent marqués par des populations plus âgées. Que nous apprennent les évolutions enregistrées au niveau des diverses professions sur la période ?

## 2. L'évolution des structures professionnelles sur la période

Pour développer cette analyse diachronique, nous avons divisé notre période de 31 ans en 5 parties (correspondant d'ailleurs chacune à une disquette) (tableaux 11).

A la lecture de ces tableaux et de leur représentation graphique (graphique n° 5), les bouleversements conjoncturels dépeints jusqu'alors apparaissent assez clairement.

C.S.P. Epoux	ANNONAY												MAYEZIEUX	
	1901-1907		1908-1913		1913-1920		1921-1927		1928-1931		Total ANN		nb	%
	nb	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb	%		
Ouv mégisserie	152	21.3	76	15.1	62	8.6	46	7.0	25	7.1	361	12.3	8	3.6
Ouv tannerie	73	10.7	61	12.1	118	16.3	85	12.9	33	9.4	370	12.6	15	6.8
Ouv papeterie	25	3.5	13	2.6	23	3.2	23	3.5	11	3.1	95	3.2	51	23.1
Ouvrier	81	11.3	64	12.7	127	17.6	146	22.7	100	28.7	518	17.6	33	14.9
Manoeuvre	18	2.5	19	3.8	10	1.4	16	2.4	9	2.6	72	2.4	3	1.4
Ouvrier S.T.P.	24	3.4	15	3.0	19	2.6	19	2.9	16	4.6	93	3.2	6	2.7
Emp transport	28	3.9	15	3.0	18	2.5	29	4.4	16	4.6	106	3.6	6	2.7
Perce service	13	1.8	14	2.8	4	0.6	4	6.6	3	0.4	38	1.3	4	1.8
Agriculture	66	9.7	26	5.7	52	7.7	47	7.2	16	4.6	207	7.0	35	15.8
Armée-Police	7	1.0	5	1.0	21	2.9	19	2.9	4	1.1	56	1.9	4	1.8
Chef d'entrep.	4	0.6	4	0.8	9	1.2	16	2.4	9	2.6	42	1.4	4	1.8
Uivers	4	0.6	9	1.8	10	1.4	5	6.6	3	0.9	31	1.1	2	0.9
Commerçant	33	4.6	21	4.2	32	4.4	24	3.7	16	4.6	126	4.3	12	5.4
Artisan	42	5.9	37	7.4	35	4.8	26	4.0	11	3.1	151	5.1	7	3.2
Prof libérale	19	2.7	17	2.4	21	2.9	12	1.8	6	1.7	70	2.4	3	1.4
Employé A	7	1.0	5	1.0	21	2.9	18	2.7	12	3.4	63	2.1	2	0.9
Employé B	118	16.5	106	21.1	137	19.0	122	18.4	60	17.1	543	18.4	26	11.8
Employé C	0	0.0	0	0.0	3	0.4	0	0.0	0	0.0	3	0.1	0	0.0
Ensemble	714	100	502	100	722	100	657	100	350	100	2945	100	71	100

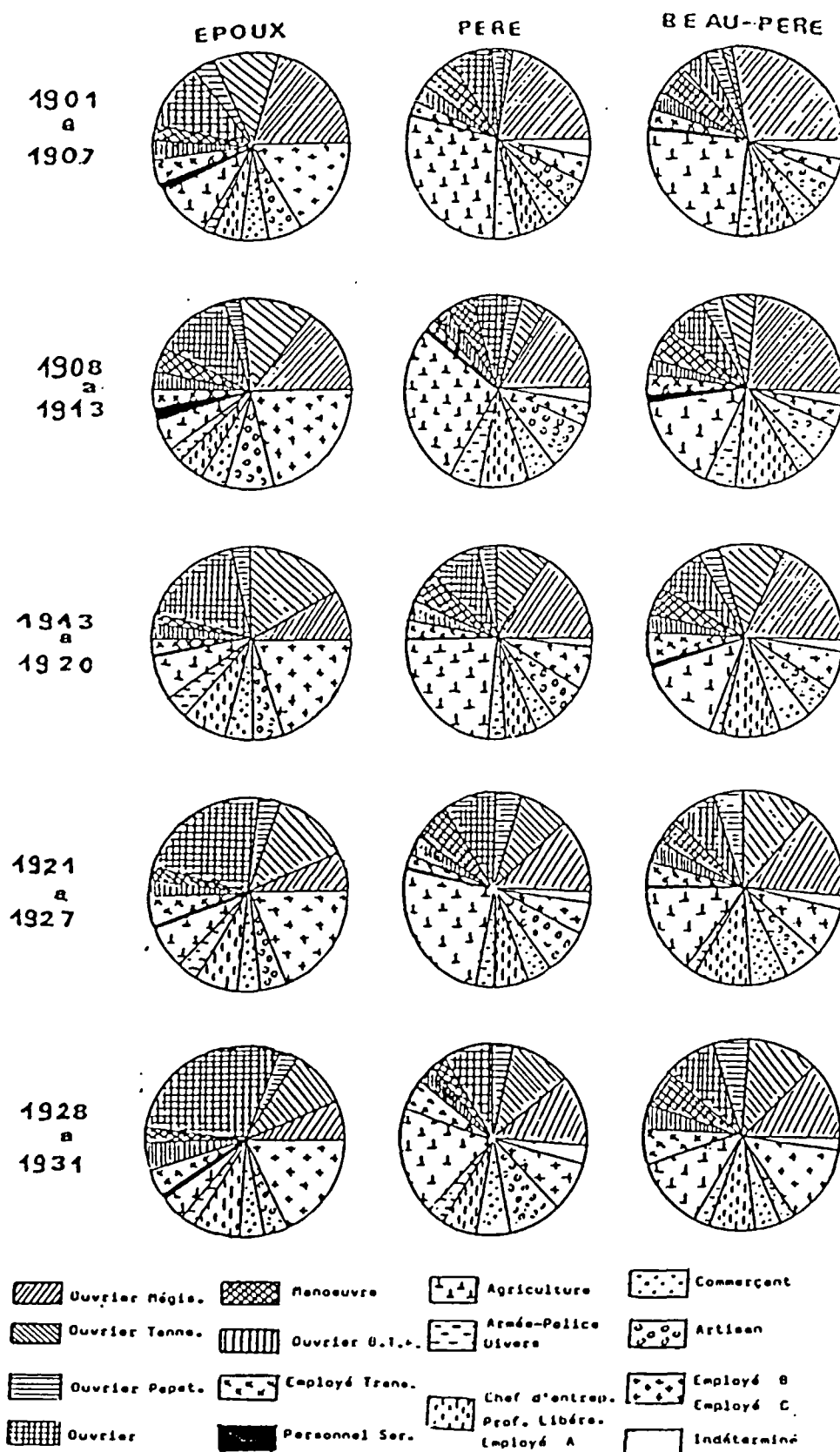
TABLEAU n°12 : répartition professionnelle des époux de 1901 à 1931

C.S.P. Père	ANNUMAT												DAVEZIEUX	
	1901-1907		1908-1913		1913-1920		1921-1927		1928-1931		Total ANN		nb	%
	nb	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb	%		
Ouv. mégisserie	154	21.7	80	16.0	94	15.3	67	12.1	34	12.1	429	16.2	7	3.5
Ouv. tannerie	10	1.4	21	4.2	56	9.1	48	8.7	30	10.7	165	6.2	2	1.0
Ouv. papeterie	17	2.4	12	2.4	21	3.4	25	4.5	9	3.2	84	3.2	53	26.5
Ouvrier	53	7.5	31	6.2	57	9.3	52	9.4	25	8.9	218	8.2	16	8.0
Manoeuvre	44	6.2	24	4.8	36	5.9	37	6.7	7	2.5	148	5.6	7	3.5
Ouvrier B.T.P.	25	3.5	15	3.0	23	3.8	18	3.3	9	3.2	90	3.4	5	2.5
Emp. transport	14	2.0	10	2.0	18	2.9	10	1.8	14	5.0	66	2.5	1	0.5
Pers. service	3	0.4	3	0.6	2	0.2	5	0.9	0	0.0	13	0.5	0	0.0
Agriculture	209	29.4	141	28.3	147	24.0	142	25.7	53	18.9	692	26.1	69	34.5
Armée-Police	5	0.7	0	0.0	3	0.5	3	0.5	1	0.4	12	0.5	1	0.5
Chef d'entrep.	8	1.1	14	2.8	4	0.7	13	2.4	6	2.1	45	1.7	3	1.5
Divers	26	3.7	25	5.0	15	2.4	14	2.5	7	2.5	87	3.3	4	2.0
Commerçant	32	4.5	25	5.0	21	3.4	23	4.2	16	5.7	117	4.4	8	4.0
Artisan	34	4.8	39	7.8	35	5.7	38	6.9	25	8.9	171	6.4	11	5.5
Prof. libérale	21	3.0	25	5.0	17	2.8	15	2.7	9	3.2	87	3.3	4	2.0
Employé A	2	0.3	4	0.8	9	1.5	5	0.9	2	0.7	22	0.8	0	0.0
Employé B	28	3.9	17	3.4	44	7.2	29	5.8	24	8.6	142	5.3	5	2.5
Employé C	3	0.4	1	0.2	0	0.0	3	0.5	0	0.0	7	0.3	1	0.5
Indéterminé	23	3.2	12	2.4	11	1.8	6	1.1	9	3.2	61	2.3	3	1.5
Ensemble	711	100	499	100	613	100	553	100	280	100	2656	100	200	100

TABLEAU n°14bis répartition professionnelle des pères de 1901 à 1931

C.S.P. Beau-Père	ANNUMAT												DAVEZIEUX	
	1901-1907		1908-1913		1913-1920		1921-1927		1928-1931		Total ANN		nb	%
	nb	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb	%		
Ouv. mégisserie	193	27.1	121	24.2	126	18.8	88	14.7	39	12.5	567	20.3	3	1.4
Ouv. tannerie	9	1.3	28	5.6	75	11.2	70	11.7	36	11.5	218	7.8	2	0.9
Ouv. papeterie	19	2.7	15	3.0	23	3.4	29	4.9	18	5.8	104	3.7	99	46.0
Ouvrier	34	4.8	38	7.6	56	8.4	45	7.5	27	8.6	200	7.2	9	4.2
Manoeuvre	40	5.6	27	5.4	34	5.1	28	4.7	19	6.1	148	5.3	2	0.9
Ouvrier B.T.P.	21	2.9	12	2.4	19	2.8	21	3.5	13	4.2	86	3.1	10	4.7
Emp. transport	21	2.9	17	3.4	33	4.9	25	4.2	20	6.4	116	4.2	1	0.5
Pers. service	6	0.8	7	1.4	7	1.0	3	0.5	1	0.3	24	0.9	1	0.5
Agriculture	179	25.1	83	16.6	95	14.2	92	15.4	40	12.8	489	17.5	60	27.9
Armée-Police	3	0.4	0	0.0	1	0.1	0	0.0	0	0.0	4	0.1	1	0.5
Chef d'entrep.	8	1.1	14	2.8	17	2.5	25	4.2	11	3.5	75	2.7	2	0.9
Divers	22	3.1	25	5.0	12	1.8	11	1.8	8	2.6	78	2.8	2	0.9
Commerçant	29	4.1	16	3.2	35	5.2	35	5.9	14	4.5	129	4.6	4	1.8
Artisan	42	5.9	34	6.8	35	5.2	37	6.2	8	2.6	156	5.6	4	1.8
Prof. libérale	34	4.8	32	6.4	41	6.1	28	4.7	11	3.5	146	5.2	1	0.5
Employé A	4	0.6	5	1.0	6	0.9	1	0.2	1	0.3	17	0.6	7	3.3
Employé B	26	3.7	20	4.0	42	6.3	48	8.0	41	13.1	177	6.3	5	2.3
Employé C	1	0.1	0	0.0	2	0.3	0	0.0	0	0.0	3	0.1	1	0.5
Indéterminé	21	2.9	7	1.4	11	1.6	11	1.8	6	1.9	56	2.0	1	0.5
Ensemble	712	100	501	100	670	100	597	100	313	100	2793	100	215	100

TABLEAU n°14c répartition professionnelle des beau-pères de 1901 à 1931



GRAPHIQUE n° 5 : évolution ces groupements professionnels époux, père, beau-père .

Le déclin de la mégisserie se manifeste par la chute constante du nombre d'ouvriers exerçant cette activité : 21,3 % des époux au début du siècle, 7,1 % entre 1928 et 1931, la diminution relative des pères mégissiers se stabilisant après la guerre autour de 12 - 15 % du total.

L'expansion de la tannerie semble quelque peu s'arrêter avec la fin de la guerre. Après cette date, le pourcentage de tanneurs, en continuelle progression jusque là, diminue régulièrement au niveau des époux. Dans la dernière période, 1928-1931, la part des époux tanneurs (9,4 %), est même pour la première fois inférieure à celle des pères (10,7 %) et des beaux-pères (11,5 %) : le déclin semble bien amorcé.

Parmi les industries traditionnelles d'Annonay, la papeterie reste en proportion une activité beaucoup plus faible, avec un peu plus de 3 % du total. Ce phénomène s'explique doublement : d'une part du fait de la construction des villages papetiers dans les communes périphériques : à Davézieux, la part des époux ou pères papetiers est de 25 %, celle des beaux-pères de 46 %. Par ailleurs, il s'agit d'une profession moins spécifiquement masculine (109 épouses à Annonay, 72 à Davézieux), se traduisant par une spécificité moins marquée chez les époux.

Au cours du temps, les pourcentages d'ouvriers BTP (3 %) et de manoeuvres sont assez fixes, mais pour les seconds, la proportion de pères et beaux-pères est double (6 % contre 3 %). Les maris ouvriers, sans autre dénomination, sont en progression relativement constante. Après la guerre, ils forment même le groupe le plus important, ce qui semble traduire le développement enregistré alors de l'industrie mécanique prenant peu à peu le pas sur le secteur cuir.

Si, dans le monde agricole, les époux semblent se maintenir tout au long de la période à un même niveau relatif, les pères voient par ailleurs celui-ci diminuer fortement (avec près de 10 points en moins sur les 31 ans d'observation).

Les classes dirigeantes, par contre, ne connaissent pas d'évolution importante, leur place relative est stable. Tout au plus distingue-t-on une importance un peu plus grande en fin de période des conjoints chefs d'entreprise, mais une diminution relative des beaux-pères profession libérale. Par ailleurs, si les commerçants se maintiennent, les artisans connaissent d'importantes fluctuations.

Les employés du transport apparaissent plus importants après la guerre de 1914-1918. Quant aux employés B, ils voient les beaux pères progresser régulièrement sur l'ensemble de la période, tandis que les époux voient leur place s'accroître jusqu'à la veille du premier conflit mondial (avec un maximum entre 1908 et 1913) pour diminuer après ce dernier.

En définitive, les changements économiques intervenus au cours de ces 31 années dans la société annonéenne semblent bien perceptibles au travers de cette source concernant les mariages. Les mutations interviennent d'abord assez nettement au niveau de la profession des époux avant de se répercuter, avec un décalage dans le temps, jusqu'aux métiers des beaux-pères, puis des pères. Mais c'est l'analyse longitudinale qui pourrait le mieux compléter cette coupe synchronique.

Avant de confronter la position sociale des hommes, il est utile de rappeler que de nombreux actes étaient incomplets (58,9 % de 1915 à 1931) et qu'il n'y figurait aucun renseignement sur le métier exercé par les pères, bien souvent décédés au moment du mariage. Par des recherches complémentaires, nous avons comblé ces lacunes (cf. chapitre 2), mais il subsistait toujours des trous que nous avons codés comme "manquants".

Le tableau n° 12 nous donne ainsi la proportion de parents manquants suivant les catégories époux : pour 0,8 % des époux ouvriers mégissiers, nous ne disposons d'aucune information sur la profession du père, etc. Ces pourcentages ont été calculés pour les 31 années d'observation, mais également pour la période 1914-1931, époque concernée par la mauvaise qualité d'enregistrement. Il ressort de ce tableau que le cuir est le seul secteur où le pourcentage des pères manquants soit inférieur à celui des beaux-pères, ce qui peut être interprété comme la marque du recrutement local de la main d'oeuvre : les gens du cuir sont originaires d'Annonay. Par ailleurs, on connaît davantage les pères dont le fils appartient à la classe ouvrière que ceux relevant des classes voisines.

C.S.P. Epoux	1901-1931			1914-1931		
	nbre Epoux	manquants		nbre Epoux	manquants	
		Père	M-Père		Père	M-Père
Ouvrier Néglé.	361	0.8 %	3.2 %	133	2.3 %	9.0 %
Ouvrier Tenue.	370	4.3 %	6.4 %	236	6.8 %	10.6 %
Ouvrier Papet.	95	12.6 %	5.2 %	57	21.1 %	15.6 %
Ouvrier	518	10.2 %	5.4 %	373	14.2 %	7.0 %
Manoeuvre	72	9.7 %	9.7 %	35	20.0 %	20.0 %
Ouvrier B.T.P.	93	6.5 %	4.3 %	54	11.1 %	7.4 %
Employé Trans.	106	11.3 %	6.6 %	63	19.0 %	11.1 %
Personnel Ser.	38	13.2 %	5.2 %	11	45.5 %	18.2 %
Agriculture	207	16.9 %	8.2 %	115	30.4 %	14.8 %
Arde-Police	56	19.6 %	5.4 %	44	75.0 %	6.8 %
Chef d'entrep.	42	7.1 %	7.1 %	34	8.8 %	8.6 %
Divers	31	22.6 %	3.2 %	18	38.9 %	5.6 %
Commerçant	126	17.5 %	4.4 %	81	27.2 %	6.2 %
Artisan	151	7.9 %	4.4 %	72	16.7 %	9.7 %
Prof. Libéra.	70	15.7 %	5.7 %	39	28.2 %	10.3 %
Employé A	63	28.6 %	7.9 %	51	35.3 %	9.4 %
Employé B	543	10.5 %	3.1 %	319	17.9 %	5.3 %
Employé C	3	66.7 %	33.3 %	3	66.7 %	33.3 %
Ensemble	2945	9.9 %	5.2 %	1729	16.9 %	9.0 %

TABLEAU n° 12 : répartition des manquants, c'après la C.S.P. de l'époux

## II. LES SYSTEMES D'ALLIANCES

" L'homogamie des unions peut se mesurer en comparant soit les C.S.P. des parents, soit celles des époux eux-mêmes"(3), on croise les milieux entre eux. Mais la deuxième proposition offre le désavantage de se baser sur une faible représentation professionnelle des femmes. On compte 53,6 % de femmes qui ne déclarent aucune activité au moment de leur mariage. C'est pourquoi l'usage veut que, dans ce cas, on rattache la position sociale des épouse à celle de leur père ; on compare alors la position sociale du mari à celle de son beau-père.

C'est donc au travers des **tableaux de mariages** qu'on mesure la façon dont les mariages se concluent, mais la lecture de tels tableaux (matrices 19x19) n'est guère aisée ; d'où le choix délibéré, que nous énonçons dès maintenant, de nous borner à l'analyse des catégories les plus représentatives. Nous exprimerons nos observations en termes de destinée, de recrutement, définis par C. Thélot, dans son livre : "Tel père, tel fils ?". En matière de destinée, il s'agit de répondre à la question : comment se répartissent 100 individus d'une origine donnée ?, qui appellera une question symétrique sur le recrutement de 100 individus occupant telle position.



De telles descriptions qualitatives peuvent paraître insuffisantes si l'on cherche à montrer la tendance à la formation de couples "homosociaux" c'est-à-dire dont les deux membres appartiennent à une même catégorie socio-professionnelle. M. Ségalen et A. Jacquard (4) ont défini un paramètre mesurant l'attitude au mariage dans sa C.S.P., qu'ils ont nommé "index d'homogamie". Sa construction repose sur l'élaboration de trois modèles de nuptialité théoriques, servant de référence : deux modèles extrêmes, l'un de panmixie (distribution au hasard des mariages), l'autre homogame (mariage dans sa catégorie) et un modèle pondéré s'approchant assez de la réalité observée (somme des deux régimes extrêmes, en fonction de cet index d'homogamie). Une telle étude n'est possible que sur un nombre de groupes restreint ; c'est pourquoi nous nous proposons de réaliser cette analyse à partir de la répartition en 4 groupes sociaux déjà utilisée au chapitre précédent.

### **1. L'alliance entre les familles : profession comparée des pères et beaux-pères**

Les tableaux n° 13 étudient l'origine sociale des conjoints, en croisant la profession du père du mari avec celle du père de la femme.

Le choix du conjoint dans un milieu identique au sien représente 23,3 % des unions de la première période, 17,1 % dans la seconde. Le comportement homogame de certains groupes a disparu (ouvriers papetiers, manoeuvres), mais les affinités demeurent ; les fils et les filles de papetiers épousent toujours en grand nombre des filles et des fils d'agriculteurs ou d'ouvriers mégissiers. Cependant, en raison de l'importance numérique de ces dernières catégories, la réciproque ne se vérifie pas ; les enfants d'agriculteurs ou d'ouvriers mégissiers s'unissent exceptionnellement à ceux des papetiers. Presque tous les groupes sociaux semblent s'allier avec le secteur cuir et le secteur agricole, mais cela ne fonctionne que dans ce sens. Quant aux membres de la classe dirigeante, ils s'avèrent relativement coupés du reste.

- 00: Ouvrier Négligé.
- 01: Ouvrier Tonne.
- 1: Ouvrier Papete.
- 2: Ouvrier
- 3: Manœuvre
- 4: Ouvrier B.T.P.
- 5: Employé Trans.
- 6: Personnel Ser.
- 7: Agriculteur
- 8: Arabe-Police
- 9: Chef d'entrep.
- 10: Divers
- 11: Commerçant
- 12: Artisan
- 13: Prof. Libre.
- 14: Employé A
- 15: Employé B
- 16: Employé C
- 18: Indéterminé

№	00	01	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	20	Tot
00	106	13	8	33	29	14	10	2	67	2	2	8	15	22	7	0	11	0	7	306
01	10	4	1	4	2	0	0	4	16	1	0	1	2	5	1	0	7	1	0	55
1	5	0	9	4	4	2	1	1	11	0	0	1	3	0	0	1	0	1	42	
2	16	6	3	10	4	6	6	2	10	0	2	5	7	9	2	0	3	1	0	66
3	22	5	0	9	12	7	1	1	14	0	0	0	3	4	0	0	2	1	1	61
4	6	2	0	3	0	0	0	0	4	0	1	1	5	9	2	0	0	1	4	42
5	7	1	1	5	1	3	4	1	13	1	0	1	2	4	0	0	4	0	2	50
6	3	0	1	1	0	0	0	4	0	0	0	2	1	1	0	0	0	0	1	16
7	40	7	4	11	13	8	3	1	152	0	2	5	10	11	7	2	10	0	11	302
8	0	0	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2
9	2	0	0	0	0	0	1	0	0	0	2	0	1	0	3	0	0	0	0	23
10	5	1	2	0	2	7	3	4	12	0	3	7	2	2	10	3	0	0	0	34
11	9	1	1	7	7	3	0	0	13	0	7	4	6	4	3	0	5	0	1	57
12	24	1	0	0	4	0	1	0	0	1	7	1	4	7	1	1	0	5	41	
13	4	2	1	3	1	1	7	0	20	1	4	0	7	4	12	4	11	0	1	41
14	1	0	0	1	0	0	0	0	1	1	1	3	0	1	3	0	1	0	0	13
15	0	1	0	2	4	0	1	0	17	0	1	3	4	4	3	1	0	0	0	61
16	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	1	0	0	7
20	7	0	0	7	0	0	1	0	6	0	0	2	4	1	0	0	7	0	4	37
Tot	272	46	36	104	84	49	34	9	410	6	23	60	66	88	55	11	67	4	38	1459

TABLEAU n° 13.a : origines sociales des conjoints, 1901-1918

№	00	01	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	20	Tot
00	37	27	12	21	10	5	6	2	23	1	0	3	5	11	2	0	13	0	4	177
01	30	19	6	12	12	3	2	1	32	0	1	0	2	9	0	0	7	0	2	140
1	10	4	2	4	3	2	0	0	10	0	0	0	2	2	0	0	2	0	3	44
2	9	11	4	11	1	7	1	0	21	0	1	2	4	5	3	0	6	0	2	68
3	11	2	3	6	5	5	1	0	12	1	0	1	4	3	0	0	2	0	1	57
4	6	2	0	4	4	1	3	1	6	0	0	1	2	0	1	0	0	1	34	
5	5	9	3	2	3	0	1	0	12	0	0	1	2	7	0	0	3	0	2	50
6	0	0	0	1	0	0	1	2	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	5
7	8	17	5	7	3	4	3	0	20	1	1	3	4	16	0	0	3	1	4	150
8	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	1
9	3	1	1	2	0	0	0	0	3	2	4	6	3	1	4	3	5	0	0	40
10	1	2	0	2	0	0	1	0	2	1	2	3	1	3	1	0	1	0	0	20
11	3	5	1	6	4	1	2	0	17	0	1	1	6	3	3	0	5	1	0	59
12	7	4	3	7	5	3	2	0	10	0	0	1	4	2	2	0	3	0	0	53
13	2	3	0	3	0	1	1	0	3	0	4	2	4	3	9	5	7	0	0	47
14	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	0	0	2
15	6	8	3	11	1	2	7	0	21	0	3	4	3	7	6	0	9	1	0	92
16	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
20	3	2	1	1	1	1	0	0	4	0	0	0	0	1	0	0	1	0	1	14
Tot	141	11	44	100	52	37	31	6	248	6	20	27	45	75	31	10	68	3	20	1075

TABLEAU n° 13.b : origines sociales des conjoints, 1919-1931

Essayons maintenant de savoir qu'elle a été, globalement, la destinée matrimoniale de 100 individus, filles ou garçons, issus de ces divers milieux. Pour chaque période, nous pouvons apporter les réponses synthétiques suivantes :

- sur 100 filles d'ouvriers mégissiers		
30 s'unissent à des fils de mégissiers		: 21
19..... d'agriculteurs		: 13
9..... d'ouvriers		: 12
4..... de tanneurs		: 12
- sur 100 filles d'ouvriers tanneurs		
29 s'unissent à des fils d'agriculteurs		: 23
18..... de mégissiers		: 21
13..... d'employés B		: 5
7..... de tanneurs		: 14
- sur 100 filles d'agriculteurs		
50 s'unissent à des fils d'agriculteurs		: 47
13..... de mégissiers		: 5
4..... d'artisans		: 11
2..... de tanneurs		: 11
- sur 100 fils d'ouvriers mégissiers		
39 s'unissent à des filles de mégissiers		: 26
15..... d'agriculteurs		: 12
9..... d'artisans		: 5
8..... de manoeuvres		: 8
4..... de tanneurs		: 8
- sur 100 fils d'ouvriers tanneurs		
28 s'unissent à des filles de mégissiers		: 20
15..... d'agriculteurs		: 15
13..... d'ouvriers		: 10
9..... de tanneurs		: 17

- sur 100 fils d'agriculteurs

37 s'unissent à des filles d'agriculteurs	: 28
16..... de mégissiers	: 9
4..... de tanneurs	: 13

Avant d'interpréter ces résultats, il convient de se souvenir de la sur-représentation des beaux-pères dans les professions urbaines, tanneurs et mégissiers. Lors de la première période, ces beaux-pères forment respectivement 3,8 % et 24,4 % du total professionnel contre 3,2 % et 16,8 % chez les pères. Lors de la seconde période, les pourcentages sont de 13,0 % et 16,5 % contre 10,3 % et 13,1 %. Le phénomène inverse s'observe chez les agriculteurs, 28,1 % des pères, 20,7 % des beaux-pères, puis 23,1 % et 14,0 %.

Même si elle décroît d'intensité sur la période, la tendance à se marier dans un milieu identique au sien demeure la principale caractéristique des groupes d'agriculteurs et d'ouvriers mégissiers (plus d'un enfant sur quatre). Quant aux tanneurs, leur poids important dans la société favorise les alliances avec les autres catégories.

Ces observations peuvent être cadrées entre deux hypothèses extrêmes de nuptialité, considérant que parmi l'ensemble des couples possibles, soit les couples se constituent au hasard, c'est l'hypothèse panmictique, soit systématiquement un fils d'agriculteur épouse une fille d'agriculteur, un enfant d'ouvrier un enfant d'ouvrier... et c'est l'hypothèse homogame.

Situer les mariages observés par rapport à ces deux modèles théoriques est possible par l'utilisation de l'index d'homogamie X, défini par M. Ségalen et A. Jacquard. Cet indice oscille entre 0 et 1 ; il est égal à 1 en cas d'homogamie parfaite, à 0 en cas de panmixie. Nous avons calculé cet indice pour les premiers mariages annoncés de 1901 à 1918, et de 1919 à 1931 en nous servant des groupes sociaux des parents (tableaux n° 14).

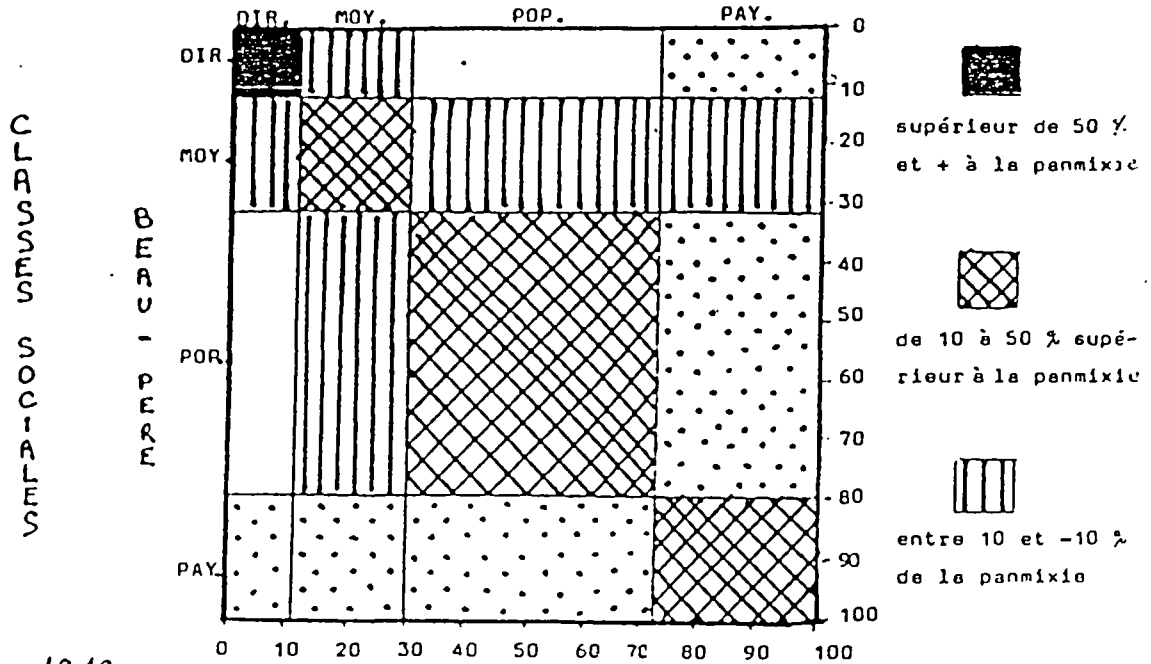
1901-1918						
	$\frac{P^i}{B.P.}$	Dir.	Moy.	Pop.	Pay.	Total
Mariages observés						
$n_j^i$	Dir.	71	32	29	39	171
	Moy.	28	60	115	76	279
	Pop.	34	144	386	143	707
	Pay.	16	35	99	152	302
	Total	145	271	629	410	1459
Modèle panmictique						
$p_j^i$		17.5	31.8	73.7	48.0	
		28.5	51.8	120.3	78.4	
		72.2	131.3	304.8	198.7	
		30.8	56.1	130.2	84.9	
Modèle homogame						
$h_j^i$		145	-	-	22	
		-	271	-	8	
		-	-	629	78	
		-	-	-	302	
Modèle pondéré						
$\lambda h_j^i + (1-\lambda)p_j^i$		46.8	24.7	57.3	42.2	
		22.2	100.6	93.5	62.7	
$\lambda = 0.223$		56.1	102.1	377.0	171.8	
		22.8	43.6	101.2	133.3	

TABLEAU n° 14.e : tableaux de mariages, père/beau-père, 1901-1918

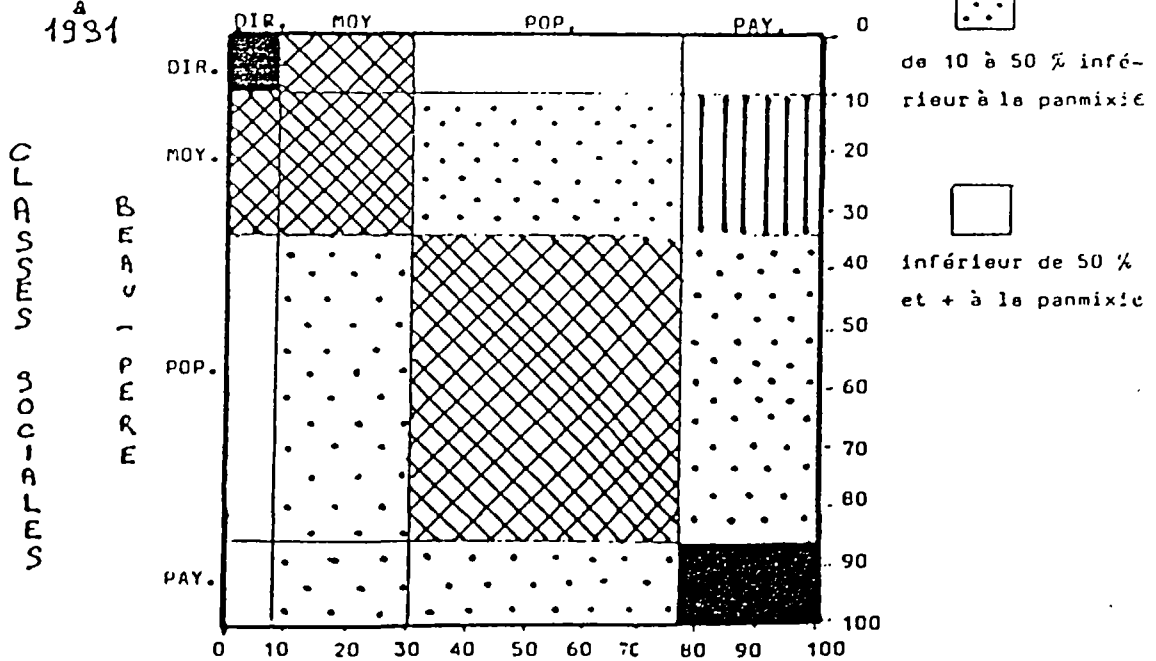


1901  
à  
1918

CLASSES SOCIALES  
PERE



1919  
à  
1931



SCHEMA n° 3 : mariages observés (père/beau-père) rapportés au modèle panmixtique. (le largeur des bandes est proportionnelle à l'effectif réel de chaque classe sociale)

Pour conclure sur ce chapitre, citons A. Girard qui relève que "l'hétérogamie est toujours plus fréquente dans les catégories intermédiaires, ou encore les classes moyennes, dans la mesure où la distance entre les différents niveaux sociaux est plus faible"(5).

2. La position du mari et de son beau-père

- 00: Ouvrier negle. 4: Ouvrier B.T.P. 9: Chef d'entrepr. 14: Employé A  
 01: Ouvrier Tanne. 5: Employé Trans. 10: Divers 15: Employé B  
 1: Ouvrier Papet. 6: Personnel Ser. 11: Commerçant 16: Employé C  
 2: Ouvrier 7: Agriculture 12: Artisan 20: Indéterminé  
 3: Manœuvre 8: Arme-Police 13: Prof. Libère.

N°	00	01	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	Tot
00	95	40	12	58	10	7	12	4	16	4	4	2	17	18	3	2	64	1	365
01	7	17	1	9	1	0	0	1	5	0	0	0	3	4	0	0	12	0	60
1	6	2	10	9	0	2	5	1	2	0	0	0	0	4	1	0	1	0	43
2	10	11	1	24	3	6	4	0	5	1	0	1	3	6	2	0	22	0	99
3	20	15	3	13	6	3	4	1	4	0	0	2	3	4	0	0	5	0	83
4	8	6	0	3	2	3	2	3	1	0	1	0	4	5	0	0	4	0	42
5	7	6	2	12	1	3	2	0	1	3	0	0	2	6	0	0	5	0	50
6	2	3	0	1	0	0	2	0	0	1	0	0	1	2	0	0	4	0	16
7	40	48	10	28	8	6	15	12	59	4	1	1	11	17	5	5	36	1	307
8	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	1	0	0	3
9	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	4	2	1	0	1	14	0	24
10	6	7	1	7	3	2	3	0	2	1	2	2	4	3	8	5	9	0	55
11	12	2	1	7	2	1	0	2	1	2	0	0	9	3	1	0	16	0	54
12	23	11	2	13	2	3	2	4	4	2	0	1	4	13	1	0	10	0	94
13	4	1	2	7	0	2	0	0	0	3	2	3	2	4	15	5	35	0	84
14	0	0	0	3	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1	4	5	0	14
15	6	4	1	7	0	1	0	0	2	3	1	0	4	0	1	1	33	0	64
16	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	1	0	0	4
20	9	3	0	7	2	3	1	1	5	0	0	0	1	3	0	0	6	0	34
Tot	255	171	46	198	40	42	52	29	107	75	8	17	72	93	34	24	282	2	1502

TABLEAU n° 15.a : C.S.P. du mari et de son beau-père, 1901-1918

N°	00	01	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	Tot
00	20	32	10	59	3	5	6	1	7	2	0	0	5	17	0	0	40	0	202
01	8	42	4	38	2	4	5	0	4	2	0	1	10	6	0	0	31	0	158
1	10	10	6	13	2	1	2	2	3	2	0	2	2	1	0	0	5	0	61
2	6	15	2	32	3	5	3	0	4	1	3	1	4	3	2	3	12	0	101
3	7	9	1	18	1	6	4	0	4	2	0	0	2	3	0	0	5	0	64
4	6	3	1	12	1	3	5	0	3	0	0	0	3	1	0	0	7	0	45
5	5	9	4	17	1	3	4	1	2	1	0	2	1	0	0	0	9	0	64
6	0	0	2	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	5	0	8
7	11	23	7	27	6	9	11	2	45	2	1	1	5	7	4	1	27	0	182
8	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1
9	1	2	0	4	0	1	1	0	0	0	4	1	0	3	7	16	0	0	51
10	1	0	0	1	0	1	1	0	2	2	3	1	0	1	1	3	6	0	23
11	5	6	1	14	1	1	3	0	3	0	1	1	7	4	1	2	20	0	70
12	6	12	1	19	0	1	0	0	1	2	2	0	2	1	2	1	10	0	60
13	0	1	0	7	0	0	0	1	0	0	7	1	2	1	11	6	23	0	61
14	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	1	0	3
15	5	8	1	27	1	5	1	0	5	0	5	0	4	5	2	8	29	0	113
16	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1
20	1	2	0	4	4	2	1	0	0	0	0	1	0	1	1	0	3	0	20
Tot	94	174	40	294	25	47	47	7	83	24	51	13	49	51	27	34	244	0	1288

TABLEAU n° 15.b : C.S.P. du mari et de son beau-père, 1919-1931



Les tableaux n° 15 relient le milieu d'origine des femmes avec le milieu dans lequel elles vivront désormais. Au travers de cette mobilité des femmes dans le mariage, on peut raisonner en termes de destinée sociale (sur 100 femmes d'une origine donnée, combien ont épousé des ouvriers, des employés ...). On peut également, à l'inverse, raisonner en terme de "recrutement" social si l'on peut dire (sur 100 hommes qui occupent telle position, combien se sont mariés à des femmes d'origine ouvrière, paysanne...).

Avant même de répondre à cette double série de questions, constatons en tout cas qu'en ce qui concerne les catégories socio-professionnelles les plus représentatives, les observations précédentes se trouvent dans l'ensemble largement confirmées. Les groupes à faibles effectifs continuent de s'allier généralement avec des groupes plus fournis. Cependant, les changements intervenus dans la structure socio-professionnelle d'une génération à l'autre apportent quelques indications supplémentaires. Les pères agriculteurs ont laissé la place à des fils ouvriers et employés B.

- sur 100 filles d'ouvriers mégissiers

26 épousent des mégissiers	: 10
18..... des employés B	: 20
16..... des ouvriers	: 29
11..... des tanneurs	: 16

- sur 100 filles d'ouvriers tanneurs

28 épousent des tanneurs	: 27
20..... des employés B	: 20
15..... des ouvriers	: 24
12..... des mégissiers	: 5

- sur 100 filles d'agriculteurs

19 épousent des agriculteurs	: 24
16..... des tanneurs	: 13
13..... des mégissiers	: 6
12..... des employés B	: 12
9..... des ouvriers	: 15

- sur 100 ouvriers mégissiers		
37 épousent des filles de mégissiers		: 21
16 .....	d'agriculteurs	: 12
2.....	de tanneurs	: 24
- sur 100 ouvriers tanneurs		
28 épousent des filles d'agriculteurs		: 13
23.....	de mégissiers	: 18
10.....	de tanneurs	: 24
- sur 100 ouvriers		
29 épousent des filles de mégissiers		: 20
14.....	d'agriculteurs	: 9
12.....	d'ouvriers	: 11
5.....	de tanneurs	: 13
sur 100 employés B		
23 épousent des filles de mégissiers		: 16
13.....	d'agriculteurs	: 9
12.....	de professions libérales	: 9
12.....	d'employés B	: 12
4.....	de tanneurs	: 13

On ne s'étonnera pas de retrouver dans cette répartition les groupes à forts effectifs, mais on notera surtout que le choix du conjoint dans une catégorie identique à la sienne demeure un comportement nettement préférentiel, supérieur à ce que fournirait une distribution au hasard. Une certaine pondération doit certes là intervenir. Ce n'est pas parce que le choix d'une épouse, fille d'agriculteur, vient en deuxième position dans le recrutement des employés B qu'il s'agit là d'une prédilection : il faut tenir compte du nombre important des filles d'agriculteurs. Une fois cette pondération effectuée, apparaissent alors des choix privilégiés : les employés B se tournent relativement plus vers les filles des professions libérales, en

tout cas plus qu'ils ne l'auraient fait dans une situation de panmixie : ils sont par contre moins attirés par les filles d'agriculteurs. De leur côté, ces dernières voient souligné le caractère homogame de leurs alliances, alors que s'estompe un peu le lien préférentiel qui pouvait apparaître avec les tanneurs. A l'intérieur du système cuir, les alliances sont assez complexes, les liens par le mariage entre les deux industries de la mégisserie et de la tannerie n'étant que peu développés : les mégissiers épousent les filles de tanneurs, tandis que les tanneurs convolent de plus en plus avec les filles de mégissiers.

Toutes ces remarques résultent des comparaisons avec le modèle théorique panmictique. Essayons d'étudier de la même manière les alliances époux / beau-père dans le cadre des quatre regroupements opérés (tableaux n° 16, schéma n° 4).

		1901-1916					
		Ep.	Dir.	t.c.v.	Pop.	Pay.	Total
		B.P.					
Mariages observés							
$n_j^i$	Dir.		54	67	35	2	178
	Moy.		8	126	135	8	289
	Pop.		14	234	442	38	728
	Pay.		12	56	140	59	307
	Total		88	555	752	107	1502
Modèle panmictique							
$p_j^i$			10.4	65.2	89.1	12.7	
			16.9	106.6	144.7	20.6	
			42.7	269.0	364.5	51.8	
			18.0	112.4	153.7	21.9	
Modèle homogame							
$h_j^i$			88	61	9	-	
			-	269	-	-	
			-	-	720	-	
			-	165	15	107	
Modèle pondéré							
$\lambda h_j^i + (1-\lambda)p_j^i$			25.2	66.7	73.8	10.3	
			13.7	141.7	117.0	16.6	
			34.3	217.5	434.1	41.9	
			14.6	127.7	127.1	56.2	
$\lambda = 0.192$							

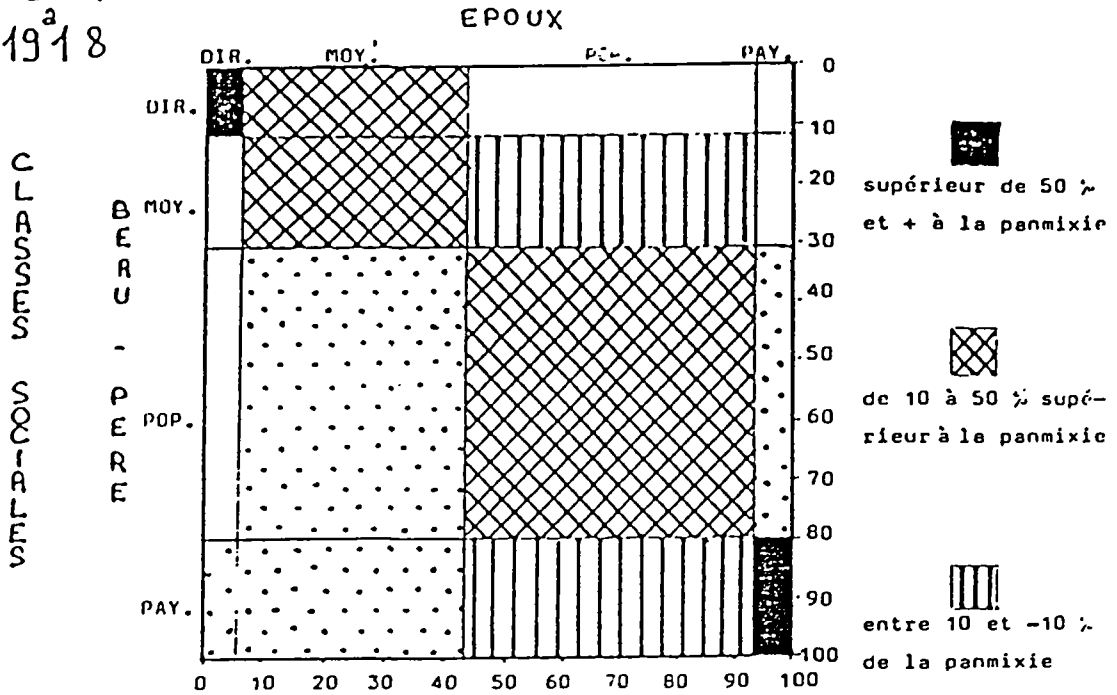
1919-1931						
	Ep.	Dir.	Moy.	Pop.	Pay.	Total
	B.P.					
Mariages observés						
$n_j^i$	Dir.	57	60	19	2	138
	Moy.	27	122	157	11	317
	Pop.	14	195	415	27	651
	Pay.	7	49	83	43	182
	Total	105	426	674	83	1288
Modèle panmictique						
$p_j^i$		11.3	45.6	72.2	8.9	
		25.6	134.9	165.9	20.4	
		53.1	215.3	340.7	41.9	
		14.6	60.2	95.2	11.8	
Modèle homogame						
$h_j^i$		105	33	-	-	
		-	317	-	-	
		-	-	651	-	
		-	76	23	83	
Modèle pondéré						
$\lambda h_j^i + (1-\lambda)p_j^i$		29.0	43.2	56.6	7.2	
		20.9	74.0	134.6	16.5	
		43.1	74.6	399.3	34.0	
$\lambda = 0.189$		17.0	11.2	61.5	25.3	

TABLEAU n° 16.b : tableaux de mariages, époux/beau-père, 1919-1931

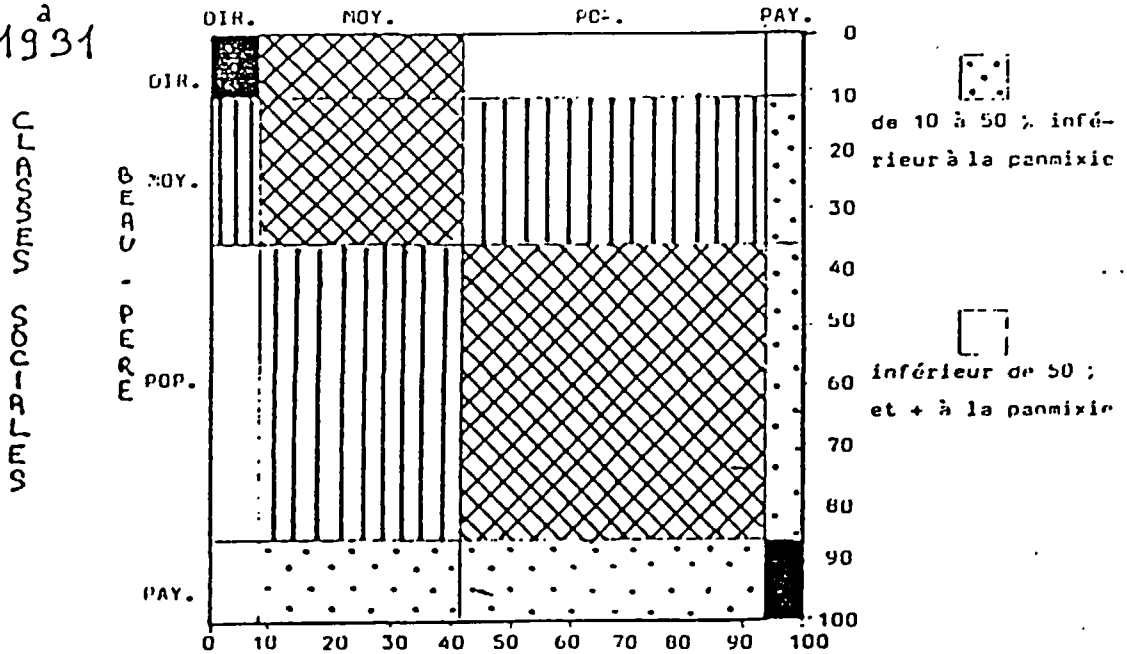
Les index d'homogamie calculés, 0,192 pour 1901-1918, 0,189 pour 1919-1931, pourraient signifier qu'on est en face d'un système d'alliance assez éclaté, mais les pourcentages de mariages homogames sont très supérieurs à ceux d'une hypothèse panmictique : 46,1 % contre 33,5 % pour la première période, 49,5 % contre 36,4 % pour la seconde. La distribution des unions sur la diagonale reste par ailleurs toujours le trait dominant de la comparaison. " *La similitude d'origine sociale est plus forte aux deux extrémités de l'échelle sociale, parce qu'à de tels niveaux les échanges ne peuvent s'effectuer que dans un seul sens, soit vers le haut, soit vers le bas.*" (6).

CLASSES SOCIALES

1901  
à  
1918



1919  
à  
1931



SCHEMA n° 4 : mariages observés (époux/beau-père) rapportés au modèle panmictique (la largeur des bandes est proportionnelle à l'effectif réel de chaque classe sociale)

Le constat relevé au niveau des époux employés B se vérifie dans le schéma des classes sociales. la côte d'amour des jeunes hommes des classes moyennes pour les filles issues des classes dirigeantes est supérieure à une répartition aléatoire. "Le mariage est définitif alors que les situations sont provisoires" (7).

Cette alliance entre les deux classes supérieures fonctionne peu chez les époux de la classe dirigeante, mais progresse entre 1919 et 1931. Les membres des classes populaires et paysannes, isolés par le monde "bourgeois", s'allient par ailleurs toujours faiblement entre elles, mais le font un peu plus avec les classes moyennes.

En définitive, l'appartenance sociale joue un rôle majeur dans le choix des conjoints, l'un par l'autre. Dans tous les milieux, les deux conjoints ont toujours plus de chance d'avoir les mêmes origines, malgré des structures sociales père/fils différentes. C'est cette mobilité sociale d'une génération à la suivante qu'il convient maintenant d'analyser, en comparant la position sociale du père et de son fils lors du mariage de ce dernier. Y a-t-il un réel brassage entre les différentes classes sociales ? C'est à cette question qu'il conviendra de répondre.

### III. LA MOBILITE SOCIALE

Etudier la mobilité sociale, d'après C. Thélot, "*c'est montrer comment se transmet le statut social des ascendants aux descendants ou, si l'on préfère, comment à travers leurs membres, les lignées voient leur statut se maintenir, s'améliorer, décliner, bref se modifier.*" (8). Or, cette analyse exige au préalable que les bouleversements économiques et sociaux soient quantifiés, la mobilité sociale étant reliée à la structure sociale. Ce sont ces liaisons qu'il faut chercher à caractériser. Définir la destinée, les trajectoires des fils issus de tel milieu, définir les filières de recrutement des époux exerçant telle activité, en ayant toujours à l'esprit les structures sociales différentielles pères / fils, et leurs évolutions.

A l'évidence, le temps du mariage n'est pas l'instant idéal pour mesurer la mobilité sociale. Le fait que les pères finissent leur carrière, alors que les fils la commencent, est une gêne pour une étude de ce type. Pour être plus juste, leurs positions devraient être appréciées au même moment de leur vie, à l'entrée ou à la sortie de la vie active. C'est pourquoi tous les résultats énoncés ne seront que des approximations permettant malgré tout peut-être de se faire une première idée, mais ne rendant pas compte du fait, par exemple; que la profession du père a pu changer au cours du temps, comme se modifiera d'ailleurs l'activité du fils après son mariage.

### 1. Résultats et interprétation

Les tableaux n° 17 sont l'expression brute de cette évaluation de la mobilité sociale à travers le mariage, puisqu'ils croisent les effectifs pères/fils pour chacun des groupes.

00: Ouvrier régis. 4: Ouvrier U.I.P. 9: Chef d'entrepr. 14: Employé A  
 01: Ouvrier Tanno. 5: Employé Trans. 10: Oivres 15: Employé B  
 1: Ouvrier Peant. 6: Personnel Ser. 11: Commerçant 16: Employé C  
 2: Ouvrier 7: Agriculture 12: Artisan 20: Indéterminé  
 3: Manœuvre 8: Arde-Police 13: Prof. Libéra.

P\F	00	01	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	Tot
00	171	12	0	27	3	4	1	1	1	2	0	1	2	10	0	0	36	0	271
01	2	16	0	7	0	3	1	0	0	0	0	0	0	4	0	1	11	1	46
1	2	7	14	4	1	1	3	1	0	0	0	0	0	1	0	0	2	0	36
2	6	8	7	44	3	1	1	1	2	3	0	3	10	2	1	16	0	0	108
3	12	19	4	19	8	5	1	0	2	0	3	2	1	3	0	0	14	0	90
4	3	2	0	15	2	15	1	0	0	0	0	0	1	1	0	1	8	0	49
5	4	3	0	8	2	0	7	0	0	0	0	1	1	3	0	0	5	0	34
6	0	0	0	1	0	0	0	2	1	0	0	0	0	2	0	0	0	0	6
7	25	69	17	24	8	4	30	18	84	6	1	3	25	27	6	3	63	0	413
8	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1	1	0	0	2	0	6
9	5	0	0	2	0	2	0	0	0	0	0	0	0	0	0	3	7	0	23
10	3	5	0	4	0	0	2	1	2	4	1	5	3	1	6	2	21	0	60
11	1	4	1	5	3	2	1	1	2	0	0	0	19	2	2	0	16	0	67
12	6	16	1	16	3	2	1	1	2	1	0	1	5	19	1	0	14	0	89
13	1	1	0	2	0	0	0	1	0	2	2	1	1	1	19	6	18	0	55
14	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	1	1	1	3	3	0	11
15	1	2	0	11	1	3	0	1	4	1	0	1	1	3	0	2	37	0	68
16	0	0	0	3	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	4
20	6	7	1	3	4	1	1	1	4	0	4	0	2	4	0	0	5	0	39
Tot	254	172	45	195	34	43	51	29	104	21	8	16	66	93	37	27	278	1	475

TABLEAU n° 17.a : table de mobilité, 1901-1918

00: Ouvrier réglé. 4: Ouvrier B.L.S. 9: Chef d'entrep. 14: Employé A  
 01: Ouvrier Tanne. 5: Employé Trans. 10: OUVRE 15: Employé B  
 1: Ouvrier Papet. 6: Personnel Ser. 11: Commerçant 16: Employé C  
 2: Ouvrier 7: Agriculture 12: Artisan 20: indéterminé  
 3: Sansœuvre 8: Arde-Police 13: Prof. Libéra.

Père	00	01	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	Tot
00	44	25	7	30	1	3	5	0	1	3	1	0	1	5	1	0	21	0	156
01	9	46	2	22	3	3	3	0	6	0	0	0	3	3	0	0	23	0	119
1	4	6	12	16	1	0	0	0	0	1	0	0	1	1	0	1	5	0	48
2	3	11	1	51	0	6	3	0	2	2	5	1	1	4	0	3	17	0	110
3	10	15	1	13	3	2	2	0	2	3	0	0	0	1	1	0	5	0	54
4	1	9	1	8	0	13	2	0	0	0	2	0	1	0	0	1	3	0	41
5	0	4	1	10	0	3	2	0	0	1	1	0	1	0	0	0	9	0	32
6	1	2	0	3	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	7
7	20	40	10	42	10	5	16	2	60	5	1	1	10	11	1	4	39	0	279
8	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	0	0	0	0	0	2	2	0	6
9	0	0	0	2	0	1	1	0	0	0	13	0	0	0	0	1	4	0	22
10	0	0	0	4	0	1	1	0	2	3	0	1	3	0	4	3	5	0	27
11	3	1	1	12	1	1	0	1	1	1	2	1	12	1	2	1	9	0	50
12	3	15	1	21	4	4	1	0	0	0	0	0	2	17	3	2	9	0	82
13	0	1	0	4	0	1	0	0	0	0	3	0	0	1	6	2	14	0	32
14	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	1	0	0	2	1	5	0	11
15	4	4	0	20	0	0	2	1	0	3	1	2	1	1	2	2	31	0	74
16	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	0	3
20	0	1	1	3	4	1	3	0	0	0	0	1	2	1	0	0	4	0	21
Tot	102	102	30	270	27	44	43	4	66	24	31	6	30	46	22	23	208	0	178

TABLEAU n° 17.b : table de ecclité, 1919-1931

De 1901 à 1918, il y a beaucoup plus de pères paysans ou ouvriers mégissiers que de pères employés B ou tanneurs dans la population, c'est pourquoi leurs fils, face à la diminution de ces deux secteurs, se tournent plus facilement vers d'autres activités économiques. Cette remarque se vérifie surtout pour les fils d'agriculteurs, qui forment les principaux contingents de nombreuses catégories. 62 % des époux personnel de service sont fils de paysans, comme 59 % des maris employés transport, 40 % des ouvriers tanneurs, 38 % des ouvriers papetiers, des commerçants, 29 % des artisans, 23 % des employés. C'est aussi dans ces deux branches économiques en diminution qu'on rencontre les plus forts taux de fils exerçant la même activité que leur père. 80 agriculteurs sur 100 sont fils d'agriculteurs, 67 mégissiers sur 100 sont fils de mégissiers. En fait, durant cette période, pour 31,7 % des unions les fils et les



pères occupent une position sociale identique. De 1919 à 1931, ce pourcentage est de 26,8 %. Il s'accroît même pour certains groupes : 88 % des époux du monde agricole sont fils de paysans ; 46,4 % des pères ouvriers, au lieu de 40,7 % ont un fils ouvrier.

Cette double lecture nous ramène à nos perspectives précédentes en terme de destinée ou de recrutement pour les principales catégories sociales. Question de destinée : quelles sont les trajectoires de 100 fils de paysans, d'ouvriers mégissiers, d'ouvriers tanneurs .

- sur 100 fils d'agriculteurs

20 sont agriculteurs	: 22
17 sont tanneurs	: 14
15 sont employés B	: 14
6 sont ouvriers	: 15

- sur 100 fils d'ouvriers mégissiers

63 sont mégissiers	: 28
13 sont employés B	: 13
10 sont ouvriers	: 24
4 sont tanneurs	: 16

- sur 100 fils d'ouvriers tanneurs

35 sont tanneurs	: 40
22 sont employés B	: 19
15 sont ouvriers	: 18

Ces enfants ont des trajectoires assez semblables. Ils s'orientent avant tout vers le même métier que leur père, et en second lieu, vers les professions en expansion, proches de leur milieu d'origine. Poids plus lourds de fils ouvriers, voire tanneurs, alors que les employés décroissent légèrement.

La question inverse concernant le recrutement nous permet d'entrevoir les filières dont sont issus les maris employés, ouvriers, ouvriers tanneurs, ouvriers mégissiers.

- sur 100 conjoints employés B	
23 sont fils d'agriculteurs	: 19
13 sont fils d'employés B	: 15
13 sont fils de mégissiers	: 10
4 sont fils de tanneurs	: 11
- sur 100 conjoints ouvriers	
23 sont fils d'ouvriers	: 19
14 sont fils de mégissiers	: 14
12 sont fils d'agriculteurs	: 16
10 sont fils de manoeuvres	: 5
- sur 100 conjoints ouvriers tanneurs	
40 sont fils d'agriculteurs	: 22
11 sont fils de manoeuvres	: 8
9 sont fils de tanneurs	: 26
7 sont fils de mégissiers	: 14
- sur 100 conjoints ouvriers mégissiers	
67 sont fils de mégissiers	: 43
10 sont fils d'agriculteurs	: 20

Les fils d'agriculteurs constituent une part importante des professions employés B et tanneurs, mais leur influence dans ces deux milieux se réduit ensuite au profit des enfants de ces derniers. Les conjoints tanneurs ou employés B sont progressivement fils de tanneurs ou fils d'employés B. La situation inverse se dessine chez les époux mégissiers et ouvriers, pénétrés davantage par les jeunes gens d'origine paysanne. Ces deux catégories conservent malgré tout un recrutement interne dominant.

Les index d'homogamie, obtenus d'après les calculs de M. Ségalen et A. Jacquard (tableaux n° 18) montrent la part de l'homogamie dans la mobilité sociale. Les brassages entre les différentes classes sociales apparaissent comme très faibles : il y a une sorte de permanence de la structure sociale.

1901-1918						
	Ep.	Dir.	Moy.	Pop.	Pay.	Total
	Père					
Mariages observés						
$n_j^i$	Dir.	54	66	25	2	149
	Moy.	6	149	108	9	274
	Pop.	6	153	469	9	639
	Pay.	13	169	147	64	413
	Total	83	539	749	104	1475
Modèle panmictique						
$p_j^i$		6.4	54.4	75.7	10.5	
		15.4	100.1	139.1	19.4	
		36.6	233.5	324.5	45.0	
		23..	151.0	209.7	29.1	
Modèle homogène						
$h_j^i$		83	66	-	-	
		-	274	-	-	
		-	-	639	-	
		-	199	110	104	
Modèle pondéré						
$\lambda h_j^i + (1-\lambda)p_j^i$		39.6	59.2	44.1	6.1	
		9.6	172.7	81.0	11.3	
		20.9	136.0	455.9	26.2	
$\lambda = 0.418$		13.5	171.1	168.0	60.4	

TABLÉAU n° 18.e : tableaux de stabilité sociale, 1901-1918

1919-1931						
	Ep. Père	Dir.	Moy.	Pop.	Pay.	Total
Marianes observés						
$n_j^i$	Dir.	29	37	14	2	92
	Moy.	21	112	120	1	254
	Pop.	7	129	402	5	553
	Pay.	7	85	127	60	279
Total		64	363	663	68	1178
Modèle panmictique						
$p_j^i$		6.6	28.3	51.8	5.3	
		16.1	78.3	143.0	14.6	
		25.4	170.4	311.2	32.0	
		15.9	86.0	157.0	16.1	
Modèle homogène						
$h_j^i$		64	0	-	-	
		-	254	-	-	
		-	-	553	-	
		-	101	110	68	
Modèle pondéré						
$\lambda h_j^i + (1-\lambda)p_j^i$		30.5	22.0	35.8	3.7	
		12.5	132.6	98.8	10.1	
		27.2	117.8	385.9	22.1	
		12.6	90.6	142.5	32.1	
						$\lambda = 0.309$

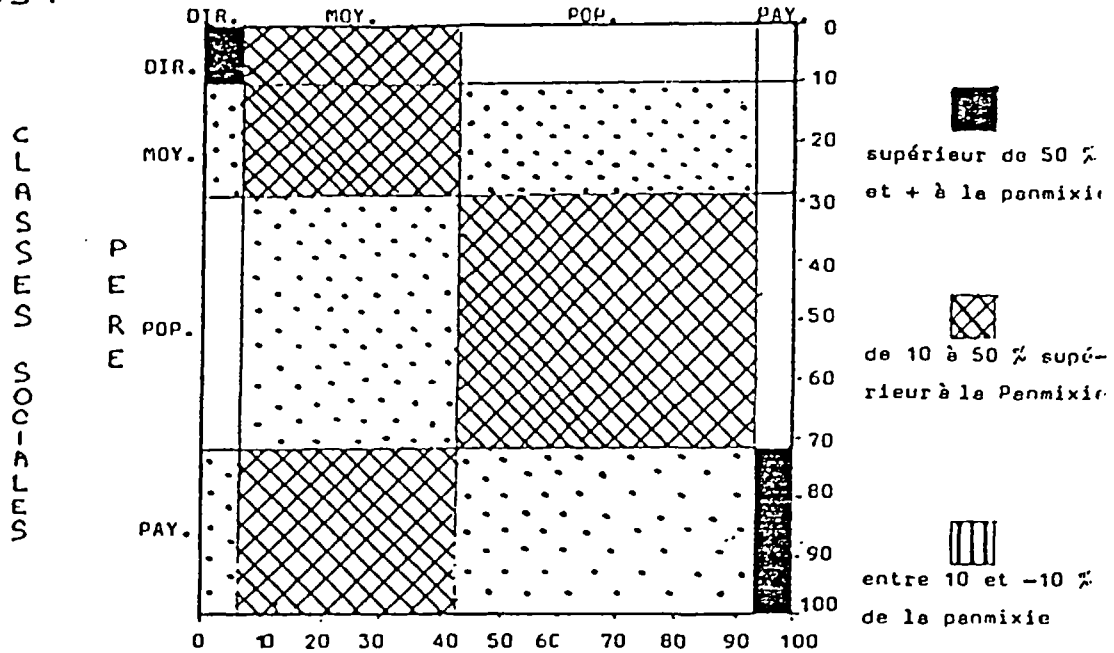
TABLEAU n° 18.b : tableaux de mobilité sociale, 1919-1931

Le schéma n° 5 exprime bien ce statu quo. Les agriculteurs sont fils d'agriculteurs, les ouvriers fils d'ouvriers, les membres des classes dirigeantes sont issus de ce milieu, même si, pour ces derniers, une origine classes moyennes s'affirme peu à peu. Seules les classes moyennes semblent avoir un recrutement plus divers, mais qui se polarise plutôt vers le haut de l'échelle sociale.

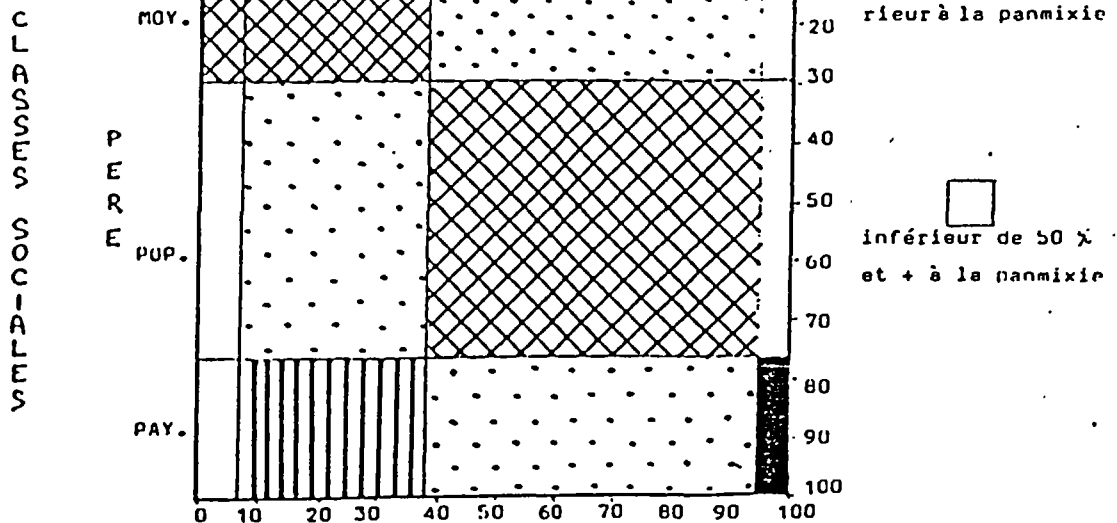
Ces observations ne doivent pas nous faire oublier le fait que les individus changent souvent d'activité au cours de leur vie. Nous étudions ici la mobilité sociale, père/fils au mariage de ce dernier. Or, dans ces données n'apparaissent pas les changements professionnels des pères, pas plus que ceux des fils. Il a cependant été possible d'obtenir certains aperçus sur les changements de professions des pères et beaux-pères lorsque certains renseignements se recoupaient.

1901  
à  
1918

CLASSES SOCIALES  
EPOUX



1919  
à  
1931



SCHEMA n° 5 : mariages observés (époux/père) rapportés au modèle panmixtique.  
(la largeur des bandes est proportionnelle à l'effectif réel de  
chaque classe sociale)

## 2. La mobilité sociale cachée

La mise en parallèle de plusieurs documents familiaux, le relevé de l'activité parentale à la naissance, au mariage des enfants ou au décès des parents ont permis de retracer différentes étapes de la vie professionnelle des pères. Ces histoires individuelles esquissent ainsi des trajectoires qu'il est utile de rapprocher des renseignements déjà rassemblés.

Dans le souci de clarifier ces observations, nous avons procédé à un classement en trois catégories :

A un premier niveau il s'agit moins en fait d'activités proprement différentes que des différentes interprétations possibles données à une même activité. C'est d'ailleurs sur de tels exemples que nous nous sommes appuyés pour établir notre nomenclature professionnelle (cf. document n° 3). Ainsi, Jean-François B est déclaré aux mariages de ses enfants comme "propriétaire" en 1906 et "cultivateur" en 1910. De la même façon, en 1921 on observe que, d'une semaine à l'autre, Jean Baptiste P est inscrit d'abord comme "journalier" puis comme "manoeuvre". Il existe de nombreux autres exemples : un "comptable" devenu "employé" et inversement un "fabricant de chaises" transformé en "vannier", un "cultivateur" décédé "métayer", un "chiffonnier" "marchand ambulant", un "tanneur" parfois "corroyeur", un "domestique" "cocher", un "négociant" décédé "quincaillier", etc. On a même vu un "marchand tanneur" recensé comme "industriel" puis comme "négociant"...

A côté de ces imprécisions professionnelles, nous avons regroupé, dans un deuxième ensemble, toutes les personnes qui semblaient avoir exercé simultanément deux activités, repérées au fait que la profession de départ se retrouve également à l'arrivée. C'est le cas de Régis P., chauffeur en 1901 et 1906, manoeuvre en 1904 ; de Jean B. cocher en 1898 et 1916, jardinier en 1906, ou de Cyprien C. cultivateur en 1893 et 1919, tanneur en 1913. L'exemple de Jean-Louis A. est plus particulier : décédé en 1915 avec pour profession déclarée "propriétaire", il apparaît en 1899 et 1912, dates de naissance et de mariage d'enfants, comme "ferblantier", alors qu'en 1909 (son remariage), il était propriétaire. Citons enfin le cas de Jean F., papetier en 1896 et 1903, mais tanneur en 1902, dont le va et vient entre les deux industries s'explique difficilement par la double activité.

Dans la troisième et dernière rubrique, nous avons classé les changements de professions plus complexes des parents. Ainsi Joseph C. employé en 1887, domestique en 1894 et cafetier en 1910. Les itinéraires, dans leur majorité, sont synonymes de montée dans l'échelle sociale, et les exceptions constatées sont toutes relatives. Ainsi, derrière Jean Hippolyte V. , commissionnaire en 1901, camionneur à partir de 1904, se cache sûrement un transporteur et non un simple employé transport.

Dans ce type de trajectoire, on part très souvent du milieu agricole pour aller vers les métiers les moins qualifiés : on passe de cultivateur à manoeuvre (3 cas), à camionneur (1), à domestique (1), à ouvrier (1), à tanneur (1), à mégissier (2) ; le retour vers le monde agricole peut même exister pour les domestiques (2), ou les tanneurs (1). Les échanges à l'intérieur de ces différents milieux sont multiples et les mouvements plutôt ascendants dans la hiérarchie sociale. En haut se situent les mégissiers qui peuvent devenir épicier, cafetier, employé d'octroi... Les positions des classes intermédiaires et dirigeantes, quant à elles, n'évoluent guère. D'employé, on devient négociant, puis épicier, mais d'épicier on peut redevenir tanneur.

Pour clore ce chapitre, nous citerons en témoignage de nos observations le mariage n° 45 de 1923, entre Marie R. et Jules P. Cette union est révélatrice, à bien des égards, des évolutions constatées. Elle met au prise un époux tanneur, fils de manoeuvre, et une épouse papetière, fille de mégissier décédé. A travers ce mariage, les trois industries traditionnelles d'Annonay se trouvent représentées, par leurs éléments types. La tannerie par un jeune homme, la papeterie par la gent féminine, et la mégisserie par le beau-père. Une telle réunion d'individus s'avérait plutôt rare du fait du compartimentage important existant entre ces diverses branches économiques : mais ce phénomène étrange a en fait une explication toute simple. En remontant le cours du temps jusqu'aux naissances des conjoints, on s'aperçoit que les pères ont déclaré une profession identique le jour de ces événements. Tous les deux exerçaient le métier de meunier, en 1900 ; et si par la suite ils ont pris des chemins professionnels différents, on peut penser qu'ils sont restés très liés. Ce dernier mariage est donc plus homogame qu'il n'y paraît et marque bien, à notre sens, l'intérêt et les limites du présent travail en incitant d'ailleurs à le compléter...

CONCLUSION



Dans l'étude de la nuptialité, la question du choix du conjoint, souvent abordée en sociologie ou en démographie, apparaît comme centrale : on ne se marie pas au hasard et en même temps les évolutions traduisent bien les transformations subies par la société.

Les conclusions auxquelles nous aboutissons, dans le cadre de la commune d'Annonay, montrent une nouvelle fois le caractère social très ségrégué du mariage. Dans tous les milieux, une forte reproduction sociale est observée. On prolonge ainsi l'acquis des parents. La réussite sociale semble réservée à ceux disposant déjà, au départ, d'avantages dont ne disposent pas les autres. *"À l'égalité de droit correspond une inégalité de fait, à l'inégalité des chances, répond l'inégalité des réussites"*(1).

Même si la société évolue et se transforme, on s'unit presque toujours à quelqu'un de très proche socialement. Les ouvriers mégissier, de 1901 à 1918 épousent à 37,3 % des filles de mégissiers. Malgré le déclin de cette industrie, les pourcentages obtenus dans la deuxième période sont toujours supérieurs à une distribution au hasard des unions : les époux ouvriers mégissiers se marient à 21,3 % avec des filles de mégissiers. le même phénomène se retrouve également au niveau des tanneurs : chez les papetiers, l'endogamie est encore plus affirmée. Mais le phénomène le plus intéressant, et qui renforce encore ces observations en en constituant comme une preuve a contrario est le faible nombre d'alliances existant entre ces diverses catégories d'activités: certes, on a noté les passages se faisant jour avec le temps entre mégisserie et tannerie, après la période du début du siècle où tanneurs et mégissiers s'opposaient comme l'atelier à la manufacture et surtout comme l'"artisan-urbain" à l'"ouvrier-rural"....Mais les passerelles restent rares entre ce monde du cuir et celui du papier....

Telle quelle, cette recherche concernant les mariages reste encore pour partie incomplète et ne représente qu'un aspect du choix du conjoint. Les résultats obtenus sur cette trentaine d'année corroborent cependant bien les observations précédentes concernant **l'importance et la permanence des clivages sociaux locaux attachés aux diverses activités observées à Annonay**, au-delà même de ce que l'on pourrait appeler les seuls clivages globaux de classe. On avait noté dans la

première partie l'importance du zoning social lié aux activités, et surtout sa permanence, alors même que certaines des activités comme la mégisserie pouvaient perdre au cours de la période une part de leur prépondérance. On vient de remarquer combien le système d'alliance matrimoniale continuait de perpétuer dans le temps les coupures observées entre ces divers secteurs, coupures illustrant clairement la prégnance, -voire la prépondérance ?-, de l'organisation sociale de ces "mondes" qui ne cherchent aucunement à se recouper et poursuivent leur chemin quasiment indépendamment les uns des autres en n'oubliant pas au passage de cultiver les antagonismes... On pourrait certes arguer qu'il conviendrait de travailler sur une période plus longue pour pouvoir observer une mutation de ces modes d'organisation très fortement clivés et sans doute tout autant culturels qu'économiques. Les travaux que nous avons pourtant effectués ultérieurement sur la zone semblent bien nous avoir montré qu'il n'en était rien : n'est-ce pas d'ailleurs à partir de la constatation de l'importance des oppositions locales entre les "gens du cuir" et les "gens du papier" jusque dans l'après-guerre et les années 70 que nous avons été amenés à nous interroger sur l'origine de ces oppositions ? Les deux types de vérification historiques auxquelles nous venons en tout cas de procéder semblent bien nous avoir montré combien de ce point de vue, la réalité s'avérait en fait encore bien plus importante que nous osions alors le soupçonner : la séparation entre les branches d'activités au début du siècle s'avérait en tout cas fort profonde, tant spatialement que socialement, donnant lieu à ce qui de l'extérieur pouvait être considéré comme le même espace à des systèmes économiques et culturels totalement différents, voire antagonistes...

N'est-ce pas là en fait l'occasion d'avoir à penser autrement le local aussi bien d'ailleurs que les rapports entre l'économique et le culturel à l'intérieur des systèmes industriels ?

NOTES,  
ANNEXES,  
BIBLIOGRAPHIE  
de la deuxième partie

## NOTES

### INTRODUCTION

- (1) : A. Girard "le choix du conjoint", cahier de l'I.N.E.D. n° 70, P.U.F., préface XVI
- (2) : L. Roussel "Le mariage dans la société Française", I.N.E.D. travaux et documents, cahier n° 73, p62
- (3) : M. Ségalen et A. Jacquard "choix du conjoint et homogamie", revue Population n° 3, 1971, p 487-498

### CHAPITRE 1 : la zone d'étude .

- (1) : P. Bozon "l'Ardèche : la terre et les hommes du Vivarais", Edition l'Hermès, p 43
- (2) : F. Thomas "Annonay, essai de Géographie urbaine", Revue de Géographie Alpine 1923, t XI, p 190 .
- (3) : F. Thomas .Ibidem , p 163 .
- (4) : M. Carlat "l'Ardèche traditionnelle", Edition Curanda, p 50
- (5) : B. Ganne "Gens du cuir, gens du papier", Edition du C.N.R.S., p 9
- (6) : P. Bozon .Ibidem , p 159

### CHAPITRE 2 : collectes et transformations des données

- (1) : L. Henry "Manuel de démographie historique", librairie Droz, p 3
- (2) : L. Henry .Ibidem , p 46
- (3) : I.N.S.E.E. "Code des catégories socio-professionnelles", 1977, p 8
- (4) : L. Roussel "Le mariage dans la société Française", I.N.E.D. travaux et documents, cahier n° 73, p 63
- (5) : B. Ganne "Gens du cuir, gens du papier", Edition du C.N.R.S., p 18
- (6) : R. Boudon "L'inégalité des chances : la nuptialité sociale dans les sociétés industrielles", Armand Colin, 1973, p 156
- (7) : P. Videlier "Vénissieux de A à V ,1921-1931", Presse Universitaire de Lyon, p 54
- (8) : P. Videlier .Ibidem , p 51
- (9) : R. Boudon .Ibidem , p 155

## NOTES

### CHAPITRE 3 : quelques éléments sur la nuptialité :

- (1) : G. Tapinos "Eléments de démographie : ...", Armand Colin, collection U, p 73
- (2) : L. Roussel "Le mariage dans la société Française", I.N.E.D. travaux et documents, cahier n° 73, p 35
- (3) : L. Henry "Manuel de démographie historique", librairie Droz, p 72
- (4) : L. Henry "Technique d'analyse en démographie historique", p 46
- (5) : G. Tapinos .Ibidem , p 7
- (6) : L. Henry "Manuel de démographie historique", librairie Droz, p 67
- (7) : J.C. Chasteland et R. Pressat "la nuptialité des générations françaises depuis un siècle", revue Population n°2 Avril-Juin 1962
- (8) : A. Girard "le choix du conjoint", cahier de l'I.N.E.D. n° 70, P.U.F., p 22
- (9) : G. Tapinos .Ibidem , p 79
- (10) : A. Prost "mariage ,jeunesse et société à Orléans en 1911", revue Annales E.S.C. n° 4 Juillet-Aout 1981
- (11) : A. Prost .Ibidem , p 683
- (12) : Le Talmud ,Baba Kamma, V è siècle

### CHAPITRE 4 : choix du conjoint et homogamie professionnelle

- (1) : C. Henryon et E. Lambrechts, citation extraite du "choix du conjoint" ,d'A. Girard, cahier de l'I.N.E.D. n° 70, P.U.F., préface XVIII
- (2) : M. Ségalen et A. Jacquard "choix du conjoint et homogamie", revue Population n° 3, 1971, p 493
- (3) : L. Roussel "Le mariage dans la société Française", I.N.E.D. travaux et documents, cahier n° 73, p 57
- (4) : M. Ségalen et A. Jacquard .Ibidem , p 487-493
- (5) : A. Girard "le choix du conjoint", cahier de l'I.N.E.D. n° 70, P.U.F., préface XXVII
- (6) : A. Girard .Ibidem , p 24
- (7) : A. Prost "mariage ,jeunesse et société à Orléans en 1911", revue Annales E.S.C. n° 4 Juillet-Aout 1981, p 681
- (8) : C. Thélot "Tel père, tel fils ?", dunod, 1982, p 1

### CONCLUSION

- (1) : A. Girard "le choix du conjoint", cahier de l'I.N.E.D. n° 70, P.U.F., préface XXIX

# MARIAGE

Département             
Commune            le       

Epoux

Prénom             
Surnom             
né le        à         
âge déclaré         
âge calculé         
Profession             
Domicile             
Prénom             
Surnom             
Prof.             
Domicile des Parents           

PERE

MERE

VEUF

de

           le        à         
           le        à       

DIVORCÉ

de

           le        à         
           le        à       

Etat matrimonial antérieur au mariage

(Célibataire = C; Veuf = V; Divorcé = D)

Signature

Epouse

Prénom             
Surnom             
née le        à         
âge déclaré         
âge calculé         
Profession             
Domicile             
Prénom             
Surnom             
Prof.             
Domicile des parents           

VEUVE

de

           le        à         
           le        à       

DIVORCÉE

de

           le        à         
           le        à       

Etat matrimonial antérieur au mariage

(Célibataire = C; Veuf = V; Divorcé = D)

Signature

CONTRE Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/>	commune de _____ <b>MARIAGE</b> le _____	N° _____																									
époux	Célibataire <input type="checkbox"/> Veuf <input type="checkbox"/> Divorcé <input type="checkbox"/> _____ prénom _____ profession _____ né le _____ à _____ domicilié à _____ PERE _____ prénom _____ profession _____ MERE _____ prénom _____ profession _____ domicile des parents _____ VEUF ou DIVORCÉ de _____ le _____ à _____	_____ _____ _____ _____ _____ _____ _____ _____																									
	Célibataire <input type="checkbox"/> Veuve <input type="checkbox"/> Divorcée <input type="checkbox"/> _____ prénom _____ profession _____ née le _____ à _____ domiciliée à _____ PERE _____ prénom _____ profession _____ MERE _____ prénom _____ profession _____ domicile les parents _____ VEUVE ou DIVORCÉE de _____ le _____ à _____	_____ _____ _____ _____ _____ _____ _____ _____																									
<table border="1" style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <thead> <tr> <th style="width: 25%;">témoins</th> <th style="width: 15%;">âge</th> <th style="width: 25%;">profession</th> <th style="width: 15%;">domicile</th> <th style="width: 20%;">parenté</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td style="text-align: center;">1</td> <td></td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td style="text-align: center;">2</td> <td></td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td style="text-align: center;">3</td> <td></td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td style="text-align: center;">4</td> <td></td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> </tbody> </table>	témoins	âge	profession	domicile	parenté	1					2					3					4						
témoins	âge	profession	domicile	parenté																							
1																											
2																											
3																											
4																											

PROFESSIONS	REGROUPEMENTS				PROFESSIONS	REGROUPEMENTS			
	n°1	P1	P2	n°2		n°1	P1	P2	n°2
Agent Voyer	15	15	4	15	Horticulteur	7	7	7	7
Aiguiseur	2	2	12	12	Huissier	14	13	13	13
Apprenteur	2	2	0	2	Ingénieur	14	14	14	14
Aubergiste	11	11	11	11	Inspecteur des Travaux	14	14	14	14
Automobiliste	5	5	5	5	Instituteur	15	14	15	15
Avoué	14	14	15	14	Jardinier	7	5-7	7	7
Balancier	2	2	2	2	Journalier	3	7	7	3
Banquier	13	13	9	13	Légitime	13	14	13	13
Bijoutier	12	11	2-12	12	Livreur	2	3	5	5
Bottier	12	12	2	12	Loueur de Voitures	11	11	11	11
Brasseur	9	13	9	9	Magasinier	15	2	15	15
Bucheron	2	7	2	2	Maître d'Hotel	6	15	15	6
Cantonier	3	15	2	3	Maître Maçon	12	12	4	12
Carrossier	2	12	2	2	Marinier	10	13	12	10
Cartonnier	2	1	1	2	Matelassier	12	12	2-12	12
Chapelier	2	11	2	2	Matelot	8	8	8	8
Charbonnier	12	13	2-12	12	Mécanicien	2	2	2	2
Charpentier	4	13	4	4	Mégissier	0	0	0	0
Chaudronnier	2	2	2	2	Ménuisier	2	12	4	2
Chauffournier	3	2	2	3	Messager	15	15	5	15
Chiffonnier	12	13	13	12	Métallurgiste	2	2	2	2
Clerc de Notaire	15	15	15	15	Metreur	15	13	4	15
Colporteur	11	11	11	11	Moulinier	12	13	12	12
Commandant	8	8	8	8	Mineur	2	2	2	2
Commis d'Architecte	15	15	15	15	Monteur	9	13	12	9
Comptable	15	13	15	15	Négociant	13	11	11	13
Concierge	16	6	16	16	Orthopédiste	13	13	13	13
Conducteur Pont Chaussée	15	15-4	4	15	Ouvrier Boulanger	3	2	2	3
Confiseur	11	11	11	11	Papetier Relieur	1	1	1	1
Contructeur Mécanicien	9	4	2	9	Pareur en Peaux	0	0	0	0
Contre-Maitre	2	14	2	2	Paveur	4	4	4	4
Coquetier	7	11	11	7	Pêcheur	10	13	12	10
Cordonnier	12	12	2-12	12	Peintre en Voitures	2	2	2	2
Corroyeur	0	0	0	0	Perruquier	11	12	2	12
Courtier en Farines	13	11	13	13	Photographe	11	11	12	11
Croupier	15	10	15	15	Plâtrier	4	4	4	4
Dessinateur à S.M.C.F.	14	15	14	14	Poseur en Chemin fer	15	15	2	15
Directeur	14	9	14	14	Postillon	15	5	5	5
Directeur de Spectacle	10	9-14	13	10	Professeur	14	14	15	14
Drapier	2	11	2	2	Propriétaire	7	7	7	7
Electricien	2	12	2-12	2	Propriétaire Rentier	10	10	10	10
Employé d'Octroi	15	15	15	15	Rameur	2	3	1	2
Entrepreneur	9	9	9	9	Receveur Buraliste	11	11	11	11
Estampeur	2	10	2	2	Receveur d'Octroi	14	15	15	14
Etudiant	10	10	10	10	Régisseur	14	13	14	14
Expert Comptable	13	13	14	13	Rempailleuse Chaises	12	12	12	12
Fabricant de Chaises	9	12	12	9	Rentier	10	10	10	10
Fabricant Mégissier	9	0	0	9	Sabotier	12	12	2	12
Ferblantier	12	12	2-12	12	Sculpteur sur Bois	12	12	2-12	12
Forain	11	11	11	11	Sellier	2	12	2	2
Formiste	2	2	0	2	Serrurier	2	12	2	2
Gantier	2	12	2	2	Tailleur sur Cuir	12	12	2-12	12
Garagiste	11	13	12	12	Tailleur d'Habits	12	12	2-12	12
Garçon d'Hotel	6	3	15	6	Tailleur de Pierres	4	12	4	4
Garde Champêtre	16	16	16	16	Tapisserieur	12	12	2-12	12
Garde Particulier	6	6	6	6	Terrassier	4	4	4	4
Gendarme	8	8	8	8	Tolier	2	2	2	2
Gérant	11	15	11	11	Vanneur	2	12	2	2
Greffier	15	13	15	15	Vidangeur	3	3	2	3
Hongreur	12	7	12	12	Voiturier	5	5	5	5

DOCUMENT n° 1 : regroupements professionnels -premier; tests sur 2 personnes,  
regroupement final-



	Branches d'activité ou C. S. P.		Définitions, Professions	
	N°			
OUVRIERS	0	SECTEUR CUIR (b)	Mégisserie(1000) Mégissier, Polissonneur, Ouvrier en peaux ...	
			Tannerie (1001) Tanneur, Corroyeur .	
	1	SECTEUR PAPIER (c)	Papetier, Relieur	
	4	SECTEUR B.T.P.	Charpentier, Plombier, Peintre, Tailleur Pierres ...	
	2	OUVRIERS (a)	Contre-Maitre, manuels de l'industrie	
	3	MANOEUVRES APPRENTIS	Journalier, Cantonnier, Nettoyeur, Chauffournier.	
EMPLOYES	5	SECTEUR TRANSPORT	Voiturier, Cocher, Chauffeur ...	
	6	GENS DE MAISON	Domestique, Employé d'Hotellerie	
	8	ARMEE & POLICE	Officiers (85)	Lieutenant, Général ...
			non Officiers(80)	Soldat, Matelot, Adjudant, Gendarme ...
	14	EMPLOYES A	Cadres Supérieurs, Professeur, Receveurs ...	
	15	EMPLOYES B	Administrations, Commerces*, Banques ...	
16	EMPLOYES C	Gardiens, Magasiniers ...		
INDEPENDANTS	7	AGRICULTURE	Cultivateur, Propriétaire, Jardinier ...	
	9	CHEFS D'ENTREPRISE	Industriel, Entrepreneurs, fabricants ...	
	11	COMMERCANTS	Gérants, domaines alimentation services .	
	12	ARTISANS (a)	exercent un métier manuel	
	13	PROFESSIONS LIBERALES	exigent une instruction supérieure, + Négociants	
	10	DIVERS	Rentier, Etudiants, Artistes, Pêche ...	

(a) OUVRIERS-ARTISANS : une profession à la jonction des 2 secteurs est classée dans une ou l'autre catégorie en fonction de sa fréquence d'apparition (fréquence faible = ARTISAN ; fréquence forte = OUVRIER )

(b) : uniquement ouvriers des Mégisseries, Tanneries; sinon classement OUVRIER .

(c) : uniquement ouvriers des Papeteries ; sinon classement OUVRIER .

\* : sauf les employés d'hotellerie .

DOCUMENT n° 2 : définitions des catégories socio-professionnelles

C O C	Profession	nombre		Profession	nombre		Profession	nombre		Profession	nombre		C O C	Profession	nombre		C O C	Profession	nombre		C O C	Profession	nombre		C O C			
		C O C	Tot		C O C	Tot		C O C	Tot		C O C	Tot			C O C	Tot			C O C	Tot			C O C	Tot				
1000	MEGISSERIE	349	436	570	1365	241	Gâtineux	1	1	3	4	B.T.P.	4	4	77	93	96	290	0	0	0	0	0	0	0	0	14	
1	Mégissier	307	404	538	1249	242	Ouvrier en Gélâtines	1	0	1	1	Recon	38	51	63	152	850	Lieutenant	14	2	0	0	0	0	0	0	14	
2	Ouvrier Mégissier	0	0	0	0	0	Ouvrier en Collés	1	0	4	5	Charpentier	2	4	2	8	851	Capitaine	3	0	0	0	0	0	0	0	6	
3	Mégissier Palissonneur	0	5	4	17	244	Laveur en Laines	0	0	0	1	Plâtrier	39	22	15	76	852	Commandant	1	3	0	0	0	0	0	0	4	
4	Palissonneur	2	4	2	17	245	Ouvrier en Laines	3	2	6	11	Peintre	5	1	0	6	853	Général	0	1	0	0	0	0	0	0	1	
5	Palissonneur Mécanique	1	0	0	1	246	Trieur de Laines	0	0	2	2	Yerrier	2	6	8	14	854	Chef de Bataillon	0	1	0	0	0	0	0	0	1	
6	Mégissier Recteur	0	0	2	1	248	Mécanicien	0	1	1	3	Traqueur	0	1	0	1	5	9	CHEF ENTREPRISE	46	48	77	171	0	0	0	0	1
7	Recteur en Peaux	0	0	1	1	249	Mécanicien	18	15	15	15	Cimenteur (Cimentier)	2	1	2	12	900	Industriel	29	20	34	83	0	0	0	0	0	
8	Parcur en Peaux	0	0	1	1	250	Mécanicien	78	73	82	213	Plombier (Zingueur)	9	1	2	12	901	Brasseur	2	1	0	0	0	0	0	0	0	
9	Ouvrier en Peaux	0	0	0	0	251	Mécanicien	14	2	3	408	Paveur	0	1	1	2	902	Constructeur Aéronautique	6	10	19	33	0	0	0	0	0	
10	Carroyeur	50	20	23	93	252	Métallurgiste	5	20	8	33	Tailleur de Pierres	1	6	5	12	903	Entrepreneur	6	10	19	33	0	0	0	0	0	
1001	TANNERIE	395	167	220	772	254	Modéleur	3	0	0	3	Contrôleur des Ciments	0	0	0	1	904	Entrepreneur	1	1	1	1	0	0	0	0	0	
11	Tanneur	383	167	220	770	255	Mouleur (en fonte)	13	5	0	2	TRANSPORT	112	67	117	236	905	Entrepreneur Platrerie	1	1	1	1	0	0	0	0	0	
12	Ouvrier Tanneur	2	0	0	2	256	Ouvrier de Fabrique	1	1	0	2	CHAUFFEUR	57	24	49	130	906	Entrepreneur Serrurerie	2	1	0	0	0	0	0	0	0	
1	PAPETERIE	146	127	203	466	258	Ouvrier Minotier	2	3	0	0	CONDUCTEUR	1	0	0	1	907	Entrepreneur Voitures	3	1	3	5	0	0	0	0	0	
100	Papeter	138	138	301	475	260	Peintre	2	0	0	0	Autobouilliste	1	0	0	1	908	Fabricant Algérais	5	9	13	24	0	0	0	0	0	
101	Ouvrier Papeter	0	0	0	0	261	Papierier	2	0	0	0	Caillonneur	7	5	3	17	909	Fabricant de Peapiers	0	1	0	0	0	0	0	0	0	
102	Papeter Relieur	1	1	0	2	262	Poudreur	1	0	0	1	Cocheur	21	7	6	34	910	Fabricant de Cotonnages	0	1	0	0	0	0	0	0	0	
103	Relieur	10	0	2	12	264	Rebouteur	0	0	0	1	Cocheur Livreur	0	0	2	2	911	Fabricant de Chaussures	1	1	0	0	0	0	0	0	0	
2	OUVRIER	551	234	209	994	265	Reueur	1	0	0	1	Volvurier	25	30	55	110	916	Centier	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0
200	Ouvrier	1	0	1	266	265	Sellier	7	2	1	10	Passillon	0	1	1	1	918	Minotier	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0
201	Ajusteur	17	8	3	267	266	Serrurier	36	22	25	83	PERSONNEL SERVICE	42	13	25	80	919	Patron Chaudronnier	0	0	0	0	0	0	0	0	0	
202	Apprater	5	0	0	5	268	Traitier en Peaux	6	15	8	29	Domestique	9	11	22	42	1000	Sans Profession	14	28	22	64	0	0	0	0	0	
203	Balanceur	1	0	0	1	269	Traqueur	1	0	0	0	Cuisinier	6	0	0	6	1001	Rentier	2	32	28	62	0	0	0	0	0	
204	Bourrelleur	8	4	1	13	270	Ouvrier Tailleur	1	0	0	0	Cette Particulier	0	0	2	2	1002	Propriétaire Rentier	3	9	13	25	0	0	0	0	0	
205	Bourrelleur-Sellier	2	0	0	2	271	Tollier	9	0	0	0	Val de charbon	16	0	1	17	1003	Recon	1	1	0	0	0	0	0	0	0	
206	Bourrelleur (Briouler)	0	1	0	1	272	Tourneur (sur métaux)	8	5	6	19	Maître d'hôtel	7	2	0	9	1004	Colon	1	0	0	0	0	0	0	0	0	
207	Ouvrier en tuiles	0	0	1	1	273	Tourneur Outilleur	2	0	0	0	Carcon d'hôtel	1	0	0	2	1005	Artiste Peintre	1	0	0	0	0	0	0	0	0	
208	Buchon	0	0	1	1	274	Traceur de métaux	1	0	0	0	Carcon de café	2	0	0	2	1006	Opérateur de Cinéma	1	0	0	0	0	0	0	0	0	
209	Scieur de long	5	2	3	10	275	Traceur Mécanicien	2	0	0	0	Carcon de salle	1	0	0	1	1007	Artiste Peintre	1	0	0	0	0	0	0	0	0	
210	Carrossier	3	0	2	5	276	Typographe	21	2	3	26	AGRICULTURE	242	761	549	1532	1008	Opérateur de Cinéma	0	1	0	0	0	0	0	0	0	
211	Carrossier	3	0	2	5	277	Conducteur Typographe	3	0	0	0	Agriculteur	4	6	3	13	1009	Lutteur	0	1	0	0	0	0	0	0	0	
212	Carrossier	1	0	0	1	280	Vannier	2	1	1	4	Cultivateur	170	532	264	1066	1010	Résistant	0	0	0	0	0	0	0	0		
213	Carrossier	1	0	0	1	281	Vannier	2	1	1	4	Ferrailleur	1	5	6	12	1011	Peateur	0	2	0	0	0	0	0	0		
214	Ouvrier Carrossier	15	8	3	26	281	Vulcanisateur	1	0	0	0	Propriétaire	38	163	128	329	1012	Etudiant	0	2	0	0	0	0	0	0		
215	Ouvrier en Soie	0	0	1	1	284	Garnisseur en Voitures	12	1	1	15	Vigneron	0	1	1	2	1013	Licencié en Droit	2	0	0	0	0	0	0	0		
216	Chapelier	28	4	15	47	285	Mouleur en Voitures	16	1	0	1	Jardinier	22	36	39	97	1014	Elève en Pharmacie	2	0	0	0	0	0	0	0		
217	Chaudronnier	2	0	0	2	288	Peintre en Voitures	1	0	0	0	Granger	0	1	1	2	1015	Etudiant en Médecine	1	0	0	0	0	0	0	0		
218	Chef d'équipe	5	4	7	16	289	Ouvrier en Cents	0	1	0	0	Coquetier	0	0	1	1	1016	Habitier	0	2	0	0	0	0	0	0		
219	Centre-maître	0	0	1	1	290	Cartonnier	0	0	0	1	Horticultrice	1	0	0	1	1017	Matin	0	0	0	0	0	0	0	0		
220	Coureur de tiges	4	1	0	5	290	Cartonnier	0	0	0	1	Ouvrier Agricole	0	0	0	1	1018	Patron	0	0	0	0	0	0	0	0		
221	Coureur de tiges	9	2	0	11	290	Cartonnier	0	0	0	1	Ouvrier Agricole	0	0	0	1	1019	Pêcheur	0	0	0	0	0	0	0	0		
222	Coureur de tiges	0	0	0	0	290	Cartonnier	0	0	0	1	Ouvrier Agricole	0	0	0	1	1020	Refractif	0	14	11	25	0	0	0	0		
223	Coureur de tiges	4	1	0	5	290	Cartonnier	0	0	0	1	Ouvrier Agricole	0	0	0	1	1020	Refractif	0	14	11	25	0	0	0	0		
224	Coureur en Chaussures	9	2	0	11	290	Cartonnier	0	0	0	1	Ouvrier Agricole	0	0	0	1	1020	Refractif	0	14	11	25	0	0	0	0		
225	Coureur en Chaussures	0	0	0	0	290	Cartonnier	0	0	0	1	Ouvrier Agricole	0	0	0	1	1020	Refractif	0	14	11	25	0	0	0	0		
226	Coureur en Chaussures	0	0	0	0	290	Cartonnier	0	0	0	1	Ouvrier Agricole	0	0	0	1	1020	Refractif	0	14	11	25	0	0	0	0		
227	Orsac	0	0	0	0	290	Cartonnier	0	0	0	1	Ouvrier Agricole	0	0	0	1	1020	Refractif	0	14	11	25	0	0	0	0		
228	Electricien	28	0	0	28	290	Cartonnier	0	0	0	1	Ouvrier Agricole	0	0	0	1	1020	Refractif	0	14	11	25	0	0	0	0		
229	Monteur Electricien	2	0	0	2	290	Cartonnier	0	0	0	1	Ouvrier Agricole	0	0	0	1	1020	Refractif	0	14	11	25	0	0	0	0		
230	Fataleur	1	1	0	2	290	Cartonnier	0	0	0	1	Ouvrier Agricole	0	0	0	1	1020	Refractif	0	14	11	25	0	0	0	0		
231	Ferrueur	3	0	0	3	290	Cartonnier	0	0	0	1	Ouvrier Agricole	0	0	0	1	1020	Refractif	0	14	11	25	0	0	0	0		
232	Ouvrier Ferrueur	3	6	1	10	290	Cartonnier	0	0	0	1	Ouvrier Agricole	0	0	0	1	1020	Refractif	0	14	11	25	0	0	0	0		
233	Filleur	4	6	3	13	290	Cartonnier	0	0	0	1	Ouvrier Agricole	0	0	0	1	1020	Refractif	0	14	11	25	0	0	0	0		
234	Fendeur (en Culture)	1	0	0																								

C D L	Profession	nombre		Profession		nombre		Profession		nombre		Profession		nombre					
		Coo	P	B	P	B	P	B	P	B	P	B	P	B	P				
<b>II COMMERCANT</b>																			
1100	Commerçant	138	125	133	396	Répelleur Chaises		14 EMPLOYE ... A		65	22	24	111	1526	Comais d'Architecte	2	0	0	2
1101	Aubergiste	3	2	1	8	Sculpteur sur bois		1400 Agent de Change		0	1	1	2	1527	Comais de Cabañete	1	0	0	1
1102	Boucher	0	0	2	5	Tailleur sur cuirs		1401 Agent Général d'Assur-		1	0	0	1	1528	Bibliothécaire	0	0	0	1
1103	Boulanger	30	15	16	61	Graveur		1402 Attaché Banque France		1	1	0	0	1530	Greffier	1	2	0	3
1104	Buraliste	51	21	28	100	Graveur Lithographe		1403 Avoûé		1	1	0	0	1531	Clac de Notaire	16	0	0	16
1105	Receveur Buraliste	0	1	1	2	Lithographe		1404 Contrôleur des P.T.T.		1	0	0	0	1532	Instituteur	13	7	6	26
1106	Receveur Buraliste	0	2	0	2	Imprimeur		1405 Dessinateur (Industrie)		8	1	1	10	1533	Insstituteur	2	0	0	2
1107	Cabaretier	0	2	0	2	Ornementaliste		1406 Dessinateur à la SMC		2	0	0	0	1536	Comais de Perception	2	2	2	6
1108	Cafetier	3	34	38	75	Céramiste		1407 Dessinateur à la SMC		3	2	0	0	1542	Passer en Châlin de Fer	0	0	0	1
1109	Caviste	5	3	1	9	Charbonnier		1408 Directeur (d'usine)		1	1	0	0	1543	Comais S.M.C.F.	3	0	0	3
1110	Chercheur	0	1	0	1	Châlier		1409 Directeur d'Assurance		1	1	0	0	1544	Comais de Perception	0	0	0	1
1111	Chocolatier	0	1	0	1	Tonnellier		1410 Directeur de Banque		0	0	0	0	1545	Comais de Perception	0	0	0	1
1112	Coiffeur	16	10	6	32	Fénelier		1411 Directeur de Minoterie		0	0	0	0	1546	Comais de Perception	0	0	0	1
1113	Colporteur	0	4	0	4	Férgeston		1412 Directeur de Papeterie		0	0	0	0	1547	Comais de Perception	0	0	0	1
1114	Marchand	4	4	5	13	Tailleandier		1413 Fond de pouvoir		2	1	1	4	1548	Comais de Perception	1	0	0	1
1115	Confleur	4	1	0	5	Cbanote		1414 Ingénieur Châliste		23	4	0	0	1549	Comais de Perception	1	0	0	1
1116	Oblenteur	0	0	2	2	Charron		1415 Ingénieur Châliste		1	0	0	0	1549	Comais de Perception	0	0	0	1
1117	Drequeiste	0	0	2	2	Charron		1416 Ingénieur des Mines		2	0	0	1	1549	Comais de Perception	0	0	0	1
1118	Colcier	0	0	6	6	Charron		1417 Ingénieur des Arts et		3	0	0	0	1549	Comais de Perception	0	0	0	1
1119	Colcier en Gros	1	1	1	3	Chiffrenier		1418 Manufacturier		0	0	0	0	1580	Représentant Commerce	131	3	14	32
1120	Ferain	1	1	1	3	Fumiste		1419 Inspecteur des Travaux		0	0	1	1	1531	Voyageur de Commerce	18	3	4	21
1121	Gérant d'Hotel	0	0	0	0	Couvreur		1420 Inspecteur des Travaux		1	0	0	1	1532	Agent Commercial	2	0	0	2
1122	Gérant d'Imprimerie	1	0	0	1	Coutureur		1421 Inspecteur des Forêts		1	2	0	0	1553	Employé de Commerce	106	6	18	130
1123	Gérant d'Imprimerie	1	0	0	1	Caretleur		1422 Percepteur		6	2	0	0	1554	Employé de Commerce	4	0	0	4
1124	Gérant	0	1	0	1	Maître Meun		1423 Professeur		1	0	0	0	1555	Employé de Commerce	1	0	0	1
1125	Libraire	0	1	0	1	Maître Charpentier		1424 Professeur de Musique		1	0	0	0	1556	Employé de Commerce	1	0	0	1
1126	Liquoriste	1	0	1	2	Aiguiseur		1425 Receveur des Domaines		0	0	0	0	1557	Employé d'Industrie	1	0	0	1
1127	Loueur de Voitures	1	0	0	1	Imprimeur sur tissu		1426 Receveur des Finances		1	1	0	0	1558	Employé de Commerce	2	0	0	2
1128	Loueur de Voitures	1	1	0	2	Carcagiste		1427 Receveur de l'Cherq.		1	1	1	1	1559	Employé de Commerce	2	0	0	2
1129	Loueur de Voitures	1	1	0	2	Vissier Mécanique		1428 Receveur des Contribu.		1	2	1	4	1561	Garçon de Commerce	1	0	0	1
1130	Pâtisier	6	1	5	12	Vissier Mécanique		1429 Receveur d'Octroi		1	0	0	1	1561	Garçon de Commerce	0	0	0	1
1131	Perruquier	0	0	1	1	Vissier Mécanique		1430 Réducteur d'Octroi		1	0	0	1	1561	Garçon de Commerce	0	0	0	1
1132	Photographe	3	1	0	4	Vissier Mécanique		1431 Réducteur d'Octroi		1	0	0	1	1561	Garçon de Commerce	3	3	4	13
1133	Quincillier	0	2	0	2	Vissier Mécanique		1432 Réducteur d'Octroi		0	0	0	0	1561	Garçon de Commerce	0	4	2	6
1134	Restaurateur	0	1	2	3	Vissier Mécanique		1433 Secrétaire Général		1	1	0	1	1561	Garçon de Commerce	0	4	2	6
1135	Tripiier	0	0	2	2	Vissier Mécanique		1434 Directeur d'École		0	0	0	0	1562	Garçon de Commerce	0	1	0	1
1136	Marchand Ambulant	1	0	4	5	Vissier Mécanique		1435 Contrôleur des Travaux		1	0	0	0	1563	Garçon de Commerce	1	0	0	1
1137	Marchand Ferain	3	5	2	10	Vissier Mécanique		1436 Contrôleur des Travaux		1	0	0	0	1563	Garçon de Commerce	1	0	0	1
1138	Marchand de Chiffons	1	2	1	4	Vissier Mécanique		1437 Contrôleur des Travaux		1	0	0	0	1563	Garçon de Commerce	1	0	0	1
1139	Marchand de Chiffons	1	2	1	4	Vissier Mécanique		1438 Contrôleur des Travaux		1	0	0	0	1563	Garçon de Commerce	1	0	0	1
1140	Marchand de Chiffons	1	2	1	4	Vissier Mécanique		1439 Contrôleur des Travaux		1	0	0	0	1563	Garçon de Commerce	1	0	0	1
1141	Marchand de Chiffons	1	2	1	4	Vissier Mécanique		1440 Contrôleur des Travaux		1	0	0	0	1563	Garçon de Commerce	1	0	0	1
1142	Marchand de Chiffons	1	2	1	4	Vissier Mécanique		1441 Contrôleur des Travaux		1	0	0	0	1563	Garçon de Commerce	1	0	0	1
1143	Marchand de Chiffons	1	2	1	4	Vissier Mécanique		1442 Contrôleur des Travaux		1	0	0	0	1563	Garçon de Commerce	1	0	0	1
1144	Marchand de Chiffons	1	2	1	4	Vissier Mécanique		1443 Contrôleur des Travaux		1	0	0	0	1563	Garçon de Commerce	1	0	0	1
1145	Marchand de Chiffons	1	2	1	4	Vissier Mécanique		1444 Contrôleur des Travaux		1	0	0	0	1563	Garçon de Commerce	1	0	0	1
1146	Marchand de Chiffons	1	2	1	4	Vissier Mécanique		1445 Contrôleur des Travaux		1	0	0	0	1563	Garçon de Commerce	1	0	0	1
1147	Marchand de Chiffons	1	2	1	4	Vissier Mécanique		1446 Contrôleur des Travaux		1	0	0	0	1563	Garçon de Commerce	1	0	0	1
1148	Marchand de Chiffons	1	2	1	4	Vissier Mécanique		1447 Contrôleur des Travaux		1	0	0	0	1563	Garçon de Commerce	1	0	0	1
1149	Marchand de Chiffons	1	2	1	4	Vissier Mécanique		1448 Contrôleur des Travaux		1	0	0	0	1563	Garçon de Commerce	1	0	0	1
1150	Marchand de Chiffons	1	2	1	4	Vissier Mécanique		1449 Contrôleur des Travaux		1	0	0	0	1563	Garçon de Commerce	1	0	0	1
1151	Marchand de Chiffons	1	2	1	4	Vissier Mécanique		1450 Contrôleur des Travaux		1	0	0	0	1563	Garçon de Commerce	1	0	0	1
1152	Marchand de Chiffons	1	2	1	4	Vissier Mécanique		1451 Contrôleur des Travaux		1	0	0	0	1563	Garçon de Commerce	1	0	0	1
1153	Marchand de Chiffons	1	2	1	4	Vissier Mécanique		1452 Contrôleur des Travaux		1	0	0	0	1563	Garçon de Commerce	1	0	0	1
1154	Marchand de Chiffons	1	2	1	4	Vissier Mécanique		1453 Contrôleur des Travaux		1	0	0	0	1563	Garçon de Commerce	1	0	0	1
1155	Marchand de Chiffons	1	2	1	4	Vissier Mécanique		1454 Contrôleur des Travaux		1	0	0	0	1563	Garçon de Commerce	1	0	0	1
1156	Marchand de Chiffons	1	2	1	4	Vissier Mécanique		1455 Contrôleur des Travaux		1	0	0	0	1563	Garçon de Commerce	1	0	0	1
1157	Marchand de Chiffons	1	2	1	4	Vissier Mécanique		1456 Contrôleur des Travaux		1	0	0	0	1563	Garçon de Commerce	1	0	0	1
1158	Marchand de Chiffons	1	2	1	4	Vissier Mécanique		1457 Contrôleur des Travaux		1	0	0	0	1563	Garçon de Commerce	1	0	0	1
1159	Marchand de Chiffons	1	2	1	4	Vissier Mécanique		1458 Contrôleur des Travaux		1	0	0	0	1563	Garçon de Commerce	1	0	0	1
1160	Marchand de Chiffons	1	2	1	4	Vissier Mécanique		1459 Contrôleur des Travaux		1	0	0	0	1563	Garçon de Commerce	1	0	0	1
1161	Marchand de Chiffons	1	2	1	4	Vissier Mécanique		1460 Contrôleur des Travaux		1	0	0	0	1563	Garçon de Commerce	1	0	0	1
1162	Marchand de Chiffons	1	2	1	4	Vissier Mécanique		1461 Contrôleur des Travaux		1	0	0	0	1563	Garçon de Commerce	1	0	0	1
1163	Marchand de Chiffons	1	2	1	4	Vissier Mécanique		1462 Contrôleur des Travaux		1	0	0	0	1563	Garçon de Commerce	1	0	0	1
1164	Marchand de Chiffons	1	2	1	4	Vissier Mécanique		1463 Contrôleur des Travaux		1	0	0	0	1563	Garçon de Commerce	1	0	0	1
1165	Marchand de Chiffons	1	2	1	4	Vissier Mécanique		1464 Contrôleur des Travaux		1	0	0	0	1563	Garçon de Commerce	1	0	0	1
1166	Marchand de Chiffons	1	2	1	4	Vissier Mécanique		1465 Contrôleur des Travaux		1	0	0	0	1563	Garçon de Commerce	1	0	0	1
1167	Marchand de Chiffons	1	2	1	4	Vissier Mécanique		1466 Contrôleur des Travaux		1	0	0	0	1563	Garçon de Commerce	1	0	0	1
1168	Marchand de Chiffons	1	2	1	4	Vissier Mécanique		1467 Contrôleur des Travaux		1	0	0	0	1563	Garçon de Commerce	1	0	0	1
1169	Marchand de Chiffons	1	2	1	4	Vissier Mécanique		1468 Contrôleur des Travaux		1	0	0	0	1563	Garçon de Commerce	1	0	0	1
1170	Marchand de Chiffons	1	2	1	4	Vissier Mécanique		1469 Contrôleur des Travaux		1	0	0	0	1563	Garçon de Commerce	1	0	0	1
1171	Marchand de Chiffons	1	2	1	4	Vissier Mécanique		1470 Contrôleur des Travaux		1	0	0	0	1563	Garçon de Commerce	1	0	0	1
1172	Marchand de Chiffons	1	2	1	4	Vissier Mécanique		1471 Contrôleur des Travaux		1	0	0	0	1563	Garçon de Commerce	1	0	0	1
1173	Marchand de Chiff																		

GRANDS ENSEMBLES		SOUS ENSEMBLES		LOCALITES		COURONNE (1)		COURONNE (2)		
CODE	GEOGRAPHIQUES	CODE	GEOGRAPHIQUES	CODE	codification officielle					
0	Zone d'étude			1	Annecy	Andance	114	Roffieux	127	Satillieu
1	Couronne (1)	100 à 136	Arèche	2	Saverieux	Arcole	115	St-Alban-d'ay	126	Savas
		150 à 152	Loire			Boisy	116	St-Clair	129	Serrières
2	Couronne (2)	200 à 234	Arèche			Boullou	117	St-Cyr	130	Talencieux
		248 à 269	Loire			Broasinc	118	St-Oésirat	131	Traranc
3	Alpes	270 à 277	Haute-Loire			Champagne	119	St-Catherine-de-Vellois	132	Vanosc
		301 à 306	autres Ardèche			Colombier le Cardinal	120	St-Jacques d'Attelieu	133	Vernose
		311 à 316	Urome			Celassan	121	St-Jeure-d'ay	134	Villevoence
		321 à 326	Isère			Falinas	122	St-Julien-Vocance	135	Vinzieux
		331 à 336	autres Loire			Monsieur	123	St-Marcel-les-Annonay	136	Vocance
		341 à 346	autres Haute-Loire			Peaufea	124	St-Bonain-d'ay	137	Scourat-Argental
		351 à 356	Ardèche			Payraud	125	St-Symphorien-de-Mahun	138	Purdignes
		361 à 366	Ain			Préaux	126	Saffras	139	St-Julien-Pollinno.
		371 à 376	Savoie			Quintenas				
		381 à 386	Haute-Savoie							
		391 à 396	Alsace							
		401 à 406	Lozère							
		411 à 416	Chapagne-Ardenne							
421 à 426	Médon Parisienne									
431 à 436	autres Ardèche									
441 à 446	autres Ardèche									
451 à 456	autres Ardèche									
461 à 466	autres Ardèche									
471 à 476	autres Ardèche									
481 à 486	autres Ardèche									
491 à 496	autres Ardèche									
501 à 506	autres Ardèche									
511 à 516	autres Ardèche									
521 à 526	autres Ardèche									
531 à 536	autres Ardèche									
541 à 546	autres Ardèche									
551 à 556	autres Ardèche									
561 à 566	autres Ardèche									
571 à 576	autres Ardèche									
581 à 586	autres Ardèche									
591 à 596	autres Ardèche									
601 à 606	autres Ardèche									
611 à 616	autres Ardèche									
621 à 626	autres Ardèche									
631 à 636	autres Ardèche									
641 à 646	autres Ardèche									
651 à 656	autres Ardèche									
661 à 666	autres Ardèche									
671 à 676	autres Ardèche									
681 à 686	autres Ardèche									
691 à 696	autres Ardèche									
701 à 706	autres Ardèche									
711 à 716	autres Ardèche									
721 à 726	autres Ardèche									
731 à 736	autres Ardèche									
741 à 746	autres Ardèche									
751 à 756	autres Ardèche									
761 à 766	autres Ardèche									
771 à 776	autres Ardèche									
781 à 786	autres Ardèche									
791 à 796	autres Ardèche									
801 à 806	autres Ardèche									
811 à 816	autres Ardèche									
821 à 826	autres Ardèche									
831 à 836	autres Ardèche									
841 à 846	autres Ardèche									
851 à 856	autres Ardèche									
861 à 866	autres Ardèche									
871 à 876	autres Ardèche									
881 à 886	autres Ardèche									
891 à 896	autres Ardèche									
901 à 906	autres Ardèche									
911 à 916	autres Ardèche									
921 à 926	autres Ardèche									
931 à 936	autres Ardèche									
941 à 946	autres Ardèche									
951 à 956	autres Ardèche									
961 à 966	autres Ardèche									
971 à 976	autres Ardèche									
981 à 986	autres Ardèche									
991 à 996	autres Ardèche									

## BIBLIOGRAPHIE

### Annonay et Ardèche :

- M. Banchet "la société Annonéenne de 1900 à 1910", mémoire de maîtrise, Lyon, Octobre 1983
- M. Blanc "Annonay : le conflit du passé et du présent; étude de géographie urbaine et de démographie", mémoire de maîtrise, Lyon, 1974
- P. Bozon "l'Ardèche : la terre et les hommes du Vivarais", édition l'Hermès,
- M. Carlat "l'Ardèche traditionnelle", édition Curanda,
- B. Ganne "Gens du cuir, gens du papier: transformation d'Annonay depuis les années 1920", édition du C.N.R.S., 1983, 226p
- A. Molinier "Paroisses et communes de France : Ardèche", édition du C.N.R.S.
- F. Thomas "Annonay, essai de géographie urbaine", revue de géographie Alpine, 1923,

### Démographie : généralités

- A. Armengaud "La population Française au XXè siècle", Que sais-je ? , P.U.F., 3ème édition, 1970, 126 p
- H. Charbonneau "Tourouvre en Perche", I.N.E.D., travaux et documents, cahier n° 55, P.U.F., 1970, 489 p
- L. Henry "Technique d'analyse en démographie historique", librairie Droz,
- L. Henry "Manuel de démographie historique", librairie Droz, 1967
- A. Lévy "Données de démographie générale. Nuptialité 1931-1973", collection de l'I.N.S.E.E., série D, n° 41, nov 1975
- L. Roussel "Le mariage dans la société Française", I.N.E.D., travaux et documents, cahier n° 73, P.U.F., 407 p
- A. Sauvy "Eléments de démographie", P.U.F., 1976, 391 p
- G. Tapinos "Eléments de démographie : analyse, déterminants socio économiques et histoire des populations", Collection U, Armand Colin, 1985, 367 p

## BIBLIOGRAPHIE

### Mariages et choix du conjoint

- G. Calot et J.C. Deville "Nuptialité et fécondité selon le milieu socio culturel", *Economie et statistique*, n° 27, Oct. 1971
- J.C. Chasteland et R. Pressat "la nuptialité des générations Françaises depuis un siècle", *Population* n° 2, 1962, pp 215-240
- M. Dupaquier "le mouvement saisonnier des mariages en France", *Annales de démographie historique*, 1977, pp 131-149
- A. Girard "le choix du conjoint", *cahier de l'I.N.E.D.* n° 70, P.U.F., p
- L. Henry "Approximations et erreurs dans les tables de nuptialité", *Population*, 1963, n° 4, pp 737-776
- L. Henry "les perturbations de la nuptialité résultant de la guerre de 1914-1918", *Population*, 1966, n° 2, pp 273-332
- A. Jacquard et M. Ségalen "choix du conjoint et homogamie", *Population*, 1971, n° 3, pp 487-498
- A. Prost "mariage, jeunesse et société à Orléans, en 1911", *Annales E.S.C.*, 1981, n° 4
- L. Roussel "la formation de la famille selon les C.S.P.", *Population*, 1969, n° 5, pp 898-918
- L. Roussel "la nuptialité en France, précocité et intensité suivant les régions et les C.S.P.", *Population*, 1971, n° 6, pp 1029-1056
- M. Ségalen "nuptialité et alliance : le choix du conjoint dans une commune de l'Eure", *Maisonnette et Larose*, 1972, 153 p
- J. Sutter "évolution de la distance séparant le domicile des futurs époux", *Population*, 1955, n° 4, pp 645-674
- J. Vu Tien Khang "choix du conjoint et patrimoine génétique; étude de 4 villages du pays de Sault de 1740 à nos jours", *édition du C.N.R.S.*, 1977, 159 p

## BIBLIOGRAPHIE

### Autres ouvrages

R. Boudon "l'inégalité des chances, la mobilité sociale dans les sociétés industrielles", Colin, 1973,

G. Calot "cours de statistique descriptive", Dunod,

D. Courgeau "Analyse quantitative des migrations humaines", Masson, 1980, 225 p

I.N.S.E.E. "code des catégories socio professionnelles", 1977

C. Thélot "Tel père, tel fils ?", Dunod, 1982, 249 p

P. Videlier "Vénissieux de A à V, 1921-1931", Presse Universitaire de Lyon,